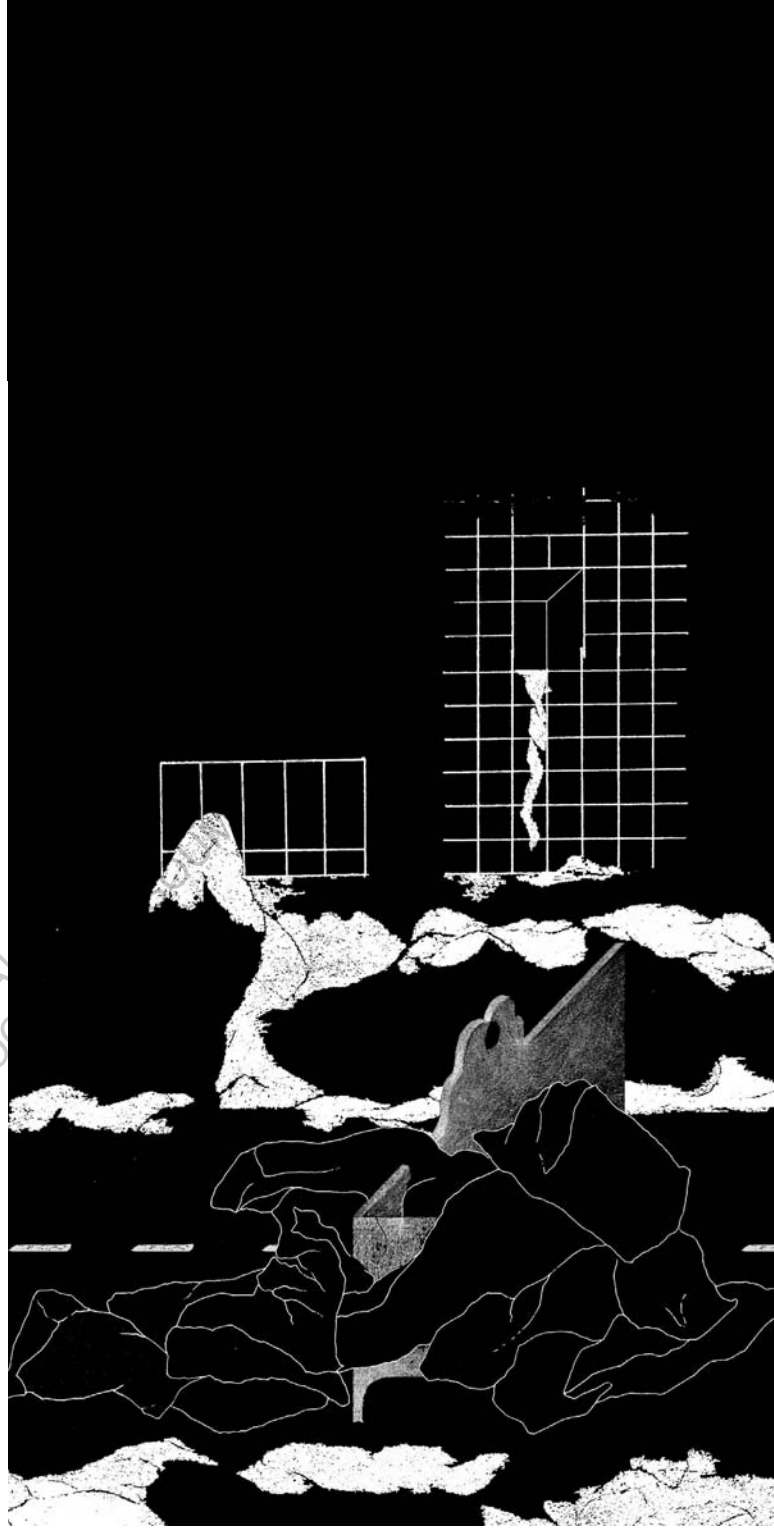


Habiter seul un logement complet : Vivre dans la chambre à coucher



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Habiter seul un logement complet Vivre dans la chambre à coucher

Philippe Dufresne-Laroche

Un guide d'analyse, complémentaire à
La Chambre à coucher : Chambres d'amis

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

Origines	6
Ma chambre à coucher	8
Les chambres des autres	10
Protocole	11
Paroles tombées du lit	12
- <i>La place du lit</i>	14
- <i>Chambres en représentation</i>	18
- <i>Espaces superposés</i>	20
- <i>Échelle</i>	22
- <i>Les objets</i>	26
- <i>L'idéal</i>	28
Sortons du lit	32
Bibliographie	36

Origines

Cette recherche commence dans mon lit, ma chambre, mon appartement : au 72 Boulevard Victor Hugo à Nantes, et prend ses racines à tous les endroits où j'ai pu dormir depuis mon enfance. Durant une période d'expérimentation début 2016, je projetais des images sur le mur mitoyen, un mur voisin séparé de mon logement par un vide immobilier. Tous les soirs, à partir de dix-huit heures jusqu'à mon réveil, je lançais cette vidéo en boucle animant ainsi un petit coin du boulevard. Partant de cette intervention, j'ai entrepris une étude plus approfondie durant le studio Borderline, dirigé par Romain Rousseau et Sabine Guth, où j'ai examiné le lien entre le lit et la rue. Cela a abouti au petit manifeste Faire l'amour à la rue, questionnant la projection du soi dans l'espace public permise par l'architecture. Donc, en quoi l'aménagement de nos logements influence l'appropriation et permet ou non une expression créative.

Ce mémoire s'inscrit dans la continuité de cette recherche, se focalisant sur l'origine : la chambre. « Il y a peu de termes dans la langue qui ait autant d'acceptions figurées que le mot chambre », lit-on dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

[page 16-17]

Histoire de chambres

Michelle Perrot.

Chambre : n.f. (du latin camera, plafond voûté).

1. Pièce d'une habitation où l'on dort : Chambre à coucher.
2. Partie du canon d'une arme à feu recevant la cartouche ou la charge.
3. Vide créé par l'extraction d'un minerai.
4. Assemblée parlementaire.
5. Organisme qui représente et défend les intérêts d'une profession
6. Formation particulière d'une juridiction : Chambre d'accusation.

*(Larousse)

On pourrait aussi parler de chambre à air ou à gaz ; haute ou basse ; noire ou claire, forte ou sourde ; la chambre de chauffe ou la chambre froide ; ... Parmi ces nombreuses confusions, ce qui nous intéresse c'est la chambre à coucher. « C'est au grec, en passant par le latin et l'italien, que l'on doit le terme générique de chambre (kamara) et qui désigne toute pièce destinée au repos, autrement dit la chambre à coucher. ». - Ethnologie de la chambre à coucher, page 35. Une chambre contient plusieurs meubles, le plus important étant le lit. On y trouve souvent à ses côtés une table de chevet, avec quelques objets déposés dessus, une lampe, peut être un livre. Il y a de quoi ranger des vêtements : armoires, tiroirs, commodes, sinon un dressing. Sur les murs, des affiches, tableaux, photos. On peut trouver de quoi s'asseoir, sur un banc, un fauteuil ou une chaise d'appoint. Il peut y avoir des tapisseries selon les goûts. Ce qui est certain, une chambre appartient à une personne (ou deux, trois...), et tout ce qu'il s'y trouve lui appartient. C'est son territoire, son lieu protégé qui lui permet de se recueillir, de se reposer. Dormir, penser, lire, aimer... les activités sont de l'ordre de l'intimité pour la plupart, et ne regardent que la personne en question.

« Offrir des lieux pour le bon déroulement d'une activité ne veut pas dire réduire cet usage à son strict minimum. Que signifierait ce minimum ? Ne serait-il pas trop arbitraire et ne risquerait-il pas de nous entraîner dans une définition de la dimension qui ne saurait convenir au développement de cet usage ? Pour dimensionner un espace la réflexion doit provenir de l'étude approfondie de l'usage, non seulement dans son sens strict, mais aussi dans ses « prolongements », ses dérivés et ses transgressions.

Une chambre à coucher n'est pas seulement ce lieu où l'homme moderne se repose de sa journée productive et dynamique. Elle est le lieu de la vie, des jeux amoureux, des jeux enfantins, du farniente, de la protection, de la lecture et de l'étude, de la collection d'art, de la vision des médias, ou encore le lieu d'où l'on voit la ville, son mouvement, sa lumière et où on entend ses bruits en prenant une collation, ou en rêvant d'infini. Elle peut aussi être la chambre du malade, de l'handicapé qui réclame des soins, de la mort qui réunit amis et familles. Dans sa simplicité, la chambre, comme tout espace, est d'une très grande complexité qui trouve place grâce à la richesse spatiale dont le caractère dimensionnel est l'un des éléments essentiels. »

[Page 122]

L'ordre et la règle

Patrick Mestelan.

Ma chambre à coucher

Je n'ai pas de chambre à coucher. En réalité, je vis dans ma chambre, tout est mélangé. Il n'y a pas de distinction précise entre mon espace de vie et celle de mon lit. Le soir, je dors sur un canapé qui est toujours déplié. Ce meuble est toujours présent et domine l'espace. Je n'avais jamais vécu de cette manière avant d'habiter ici. Maintenant, je fais tout dans cette chambre. Quand je travaille, il y a mon lit. Quand je cuisine, il y a mon lit. Quand je reçois, il y a mon lit. Quand je dors, je suis dans mon lit. Je crois n'avoir jamais passé autant de temps dans un lit. Comme s'il y avait quelque chose qui m'attirait à m'asseoir, m'allonger dessus. Suis-je plus fainéant qu'avant ? Je pourrais bien le replier ce lit, mais non, trop long. Lorsque j'invite des gens, ils s'installent toujours en premier sur mon lit, qu'il soit fait ou non. Les manteaux, les sacs et leur postérieur. C'est intéressant à voir comment ce lieu qui nous est si intime, devient complètement banal. Rien ne peut être caché, mis hors des regards. Tout est là, exposé. Il y a une limite nette entre le lieu le plus privé et l'espace public. Si l'envie me prend de sortir, je me retrouve directement en ville, sur le boulevard.

Casanier, Casanière :

**Qui aime à demeurer chez soi ;
qui manifeste cet état d'esprit.**

*Larousse

Chez moi, l'après midi à 14:35

Gris. Le ciel est très nuageux aujourd'hui. Il fait assez frais. Une éclaircie à travers les feuillages fait un jeu d'ombre qui se projette dans ma chambre, et des bouts de lumière chaude apparaissent sur mon oreiller. Malgré la météo, l'espace est parfaitement éclairé. La lumière est partout. Assis sur mon lit, j'entends les nombreuses voitures qui passent du côté rue. Ce bruit de fond ne cesse jamais. La cloche du tramway résonne au loin, tout les cinq minutes ou presque. J'entends aussi les oiseaux. Il y a beaucoup de vent. Les plantes se font souffler sur la terrasse. Un courant d'air traverse la pièce et fait basculer la lampe. Une affiche se décroche, je ferme la fenêtre. Des papiers - éparpillés partout, certains plus importants que d'autres - se sont envolés. Il y en avait déjà assez sur le plancher avant ce coup de vent... je ramasserai plus tard. Des vêtements - pliés, posés, froissés - recouvrent entièrement toutes les assises du logement, je me rassois au lit. Derrière moi, il y a des livres empilés sur le rebord de fenêtre. Certains sont à moi parmi toute la collection du propriétaire. En fait, pas grand chose ne m'appartient ici. À part les plantes et mes vêtements, tous les meubles appartiennent à quelqu'un d'autre. Mes valises sont toujours là, en face de moi, comme si je me préparais à partir. Cela fait bien deux ans que je vis ici, dans cette chambre. Depuis, j'ai accumulé beaucoup de petites choses, éparpillées un peu partout dans la pièce. Le vent traverse toujours l'espace, un doux sifflement me berce.

Les chambres des autres

Afin de mieux comprendre comment fonctionne cet espace, je suis parti relever les chambres des autres. Comment occupe-t-on cet espace ? Qu'est-ce qu'on y fait ? Une grande partie de notre existence est consacrée à être couché, dans un lit. Alors, quel est le rapport entre le lit et la chambre ?

« L'homme passe environ le tiers de son existence au lit, soit quelque 20 000 heures pour un homme parvenu à l'âge de de soixante-dix ans. Ce simple objet est le témoin de tous les événements importants de la vie humaine. »

Le Lit, page 5.

Je suis donc, parti à la recherche de chambres que je trouvais belles... Sans vouloir me pencher uniquement sur la beauté des choses, il est devenu évident que ces belles chambres étaient celles qui permettaient la pratique de plusieurs activités. Elles étaient remplies, bordéliques et colorées. Elles étaient habitées. L'intérêt s'est alors dirigé vers l'étude de ceux qui n'ont pas de chambre isolée. Ceux qui vivent dans leur chambre en permanence lorsqu'ils sont chez eux. Le fait d'être en constante proximité avec le lit semblerait créer une dynamique différente dans le logement. Quels en sont les effets sur nous ? Le lien intime entre l'habitant et l'espace habité est-il différent lorsqu'un lit est toujours présent ? Pour tenter d'en rendre compte, il s'est avéré important que les chambres relevées ne soient pas habitées par plusieurs. À l'étude, ce sera donc des personnes qui vivent seules dans ces espaces, des jeunes. Nous pouvons donc inclure la typologie du studio au thème de recherche, même si, ce n'est pas le seul format qui nous intéresse. En effet, ce n'est pas uniquement une question de format, mais aussi comment on déploie l'espace du lit à travers son logement. Appartement, studio, loft ou même colocation... Ce qui nous intéresse, c'est l'utilisation de cet espace et comment le lit changerait potentiellement nos comportements. Ce sont plus que des studios, plus que des chambres à coucher - ce sont des chambres de vie.

Protocole

Comment s'introduire chez quelqu'un ? Comment entrer dans la chambre à coucher de quelqu'un tout en respectant son intimité ?

Je m'introduis pendant deux à trois heures dans la chambre d'un ami. Avant qu'il ne se passe quoi que ce soit, nous devons partager un repas ensemble, ensuite, je procède aux relevés et à l'entretien. Rien n'est demandé à l'hôte pour conserver l'authenticité de l'espace. Je réalise un croquis rapide des lieux pour noter les dimensions et rendre compte de la disposition des meubles. Tout est mesuré. Plusieurs photos sont prises, plusieurs ; de la pièce, des meubles, des objets, et du propriétaire de la chambre vaquant à ses occupations. Ensuite, tout en enregistrant la conversation, je demande au chambrelan de me parler de sa chambre.

L'entretien se fait dans sa chambre et nous devons être seuls. C'est un entretien non-directif, je laisse complètement la parole au propriétaire après avoir présenté mon étude. J'explique en quoi consiste ma recherche et pourquoi je m'intéresse à sa chambre, en essayant de garder une certaine neutralité. Dans une première partie, je laisse le sujet me parler de sa chambre. Ensuite, je me permets de relancer la discussion. La dernière partie de l'entretien est plus cadrée : je demande de me décrire une accumulation d'objets signifiants. En effet, j'ai remarqué qu'un certain type de collection prenait place à des endroits spécifiques de la chambre et qu'il était intéressant d'en avoir une description.

Le fait de relever uniquement les chambres de mes amis n'est pas un aspect à négliger. Puisqu'il s'agit de la chambre à coucher, on entre forcément dans l'intimité de la personne qui l'habite. Pour mener le relevé le plus objectif de cet espace, il est donc nécessaire que l'hôte soit à l'aise. Il ne s'agit moins d'une étude de l'espace, mais plutôt du rapport personnel à cet espace. J'ai donc fait le choix de relever uniquement les chambres habitées par mes amis. Ceci, je l'espère, n'est pas censé révéler quelconque tabou autour de cet espace, mais plutôt empêcher l'intrusion.

Paroles tombées du lit

Ce que je définis comme un *logement complet*, est une habitation où tout se trouve principalement dans une pièce. L'espace de repos est en lien direct avec les autres activités de l'habitation. Tous les éléments nécessaires à une vie domestique saine sont réunis. Cette définition peut se rattacher à plusieurs typologies qui permettent cette façon d'habiter. Trois d'entre elles ont été relevées durant les entretiens. Premièrement : le studio classique. Il peut être simplement très petit comme chez Catherine ; en forme de U comme chez Sarah ; entassé dans un immeuble de résidence comme chez Andrew ; sous les combles comme chez Noémie ; ou issu d'un grand appartement redistribué comme chez Antoine. Dans le studio tout est dans le même espace à l'exception des sanitaires. Deuxièmement : le petit appartement à une pièce, avec cuisine séparée. C'est le cas de Clément, Lila et Pauline. L'élément fondateur étant l'emplacement de la porte principale, qui peut s'ouvrir soit dans la cuisine soit dans la chambre. Troisièmement : l'exception, la grande chambre d'appartement, une telle dimension rend possible la réalisation de sous-espaces. Les cas particuliers de Blanche et Solène m'ont intéressé car elles utilisent leur chambre comme si c'était un studio.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PROPRIÉTÉ

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
LES DOCUMENTS SONT MISES AU DROIT D'AUTEUR

Ce que l'on fait au lit, à part y dormir, c'est pour 63 %, dont 84 % des couples de vingt-cinq à quarante-quatre ans, avant tout l'amour. Lire occupe 53 % d'activités, écouter de la musique 31 %, regarder la télévision 26 %, et pour 24 % qui acceptent de braver les miettes : prendre le petit déjeuner. La « téléphonolite » ne retient que 11 % d'étendus, dont 24 % ont entre dix-huit et vingt-quatre ans et 14 % sont des femmes. Enfin, quand vous saurez que 86 % des Français dont 91 % de femmes n'aiment pas avoir les pieds qui dépassent du lit, peut-être rejoindrez-vous les 60 % d'entre nous qui chaque soir voient avec terreur le règne de la couette s'étendre et émettent le souhait que ce n'est qu'une mode, refusant l'idée que le fonctionnel l'emporte définitivement dans nos chambres, comme il l'a déjà emporté dans nos habitudes alimentaires, au risque, un jour, de poser la question : pourquoi perdre son temps à dormir alors que l'on pourrait produire ?

[page 191]

Ethnologie de la chambre à coucher

Pascal Dibie

La place du lit

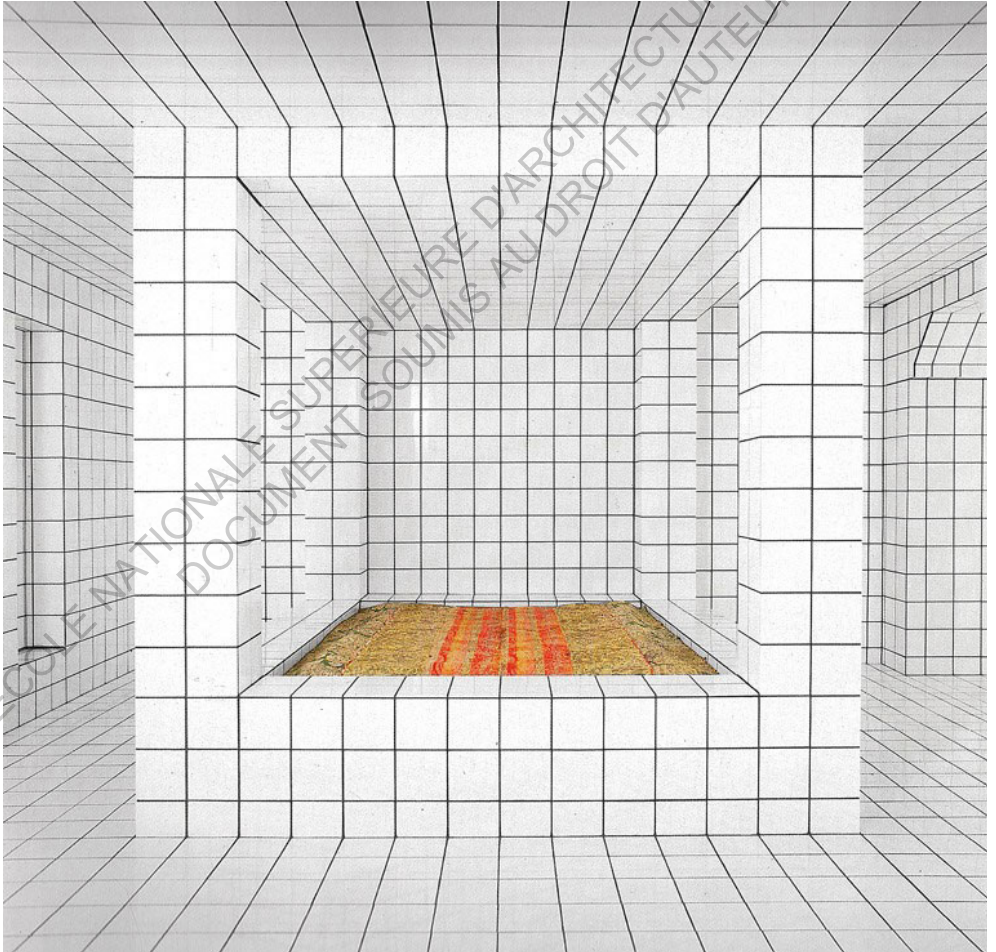
Le lit permanent

Le lit comme élément central : c'est souvent le cas en studio, il domine, on y fait tout, presque tout. Différentes activités s'y prêtent comme lieu d'accueil, et une sorte de danse du lit s'opère entre le jour et la nuit. Lorsqu'il y a des invités, la présence du lit mettrait le propriétaire en situation d'inconfort par rapport à ce qu'il pourrait s'y passer dessus, comme une occupation non souhaitée ou un tas de manteaux mouillés. Au contraire, dans le cas de Pauline, ce sont ses invités qui deviennent perplexes à comment évoluer dans l'espace. Le lit est tellement imposant, comme si Pauline dominait l'espace. On se retrouve donc toujours dans une ambiance de chambre. Il faut donc faire attention à ne pas passer trop de temps allongé.

« Il y a quelque chose à laquelle je pense, normalement quand t'as une chambre à coucher, ton lit, t'es allongé, tu te lèves, tu te couches... sauf que moi ça devient un meuble à part entière, un meuble où je vais poser des bouquins, mon ordi, des carnets, des fringues un peu en latence - et du coup ça devient une banquette quand tu invites des gens et qu'ils finissent tous par se vautrer à la Romaine dessus. Vu que ça fait longtemps que je vis comme ça, je pense que c'est juste devenu normal. » - Pauline

Le lit décalé : bien qu'il reste central, un lit placé autrement est moins imposant. Dans le cas de Blanche, son lit est sur le côté, avec un couvre-lit. Le fait qu'il ne soit pas central permet de réaliser plus d'activités hors du couchage. Chez Lila, bien que l'espace ne change pas, elle fait une distinction entre le salon et la chambre. Selon ce qui se passe dans la pièce, et combien de personnes sont amenées à y être, l'identité change. Durant le jour c'est un lieu de vie, et le soir quand elle se retrouve seule c'est sa chambre.

« C'est mon salon, mais quand je suis seule c'est vraiment ma chambre. » - Lila



La place du lit

Le lit modulable

Chez Antoine et Sarah, le canapé BZ permet de changer l'usage de l'espace. Le lit se transforme : la nuit on l'ouvre pour dormir ; le jour on le ferme discrètement, il devient un canapé et permet de gagner un peu de place. Le fait de replier le lit, enlève le caractère de chambre à l'espace, on passe de la chambre au salon, où on est plus productif, plus à l'aise pour recevoir. Comme si c'était important de cacher son espace privé.

« Je m'oblige à le replier le plus souvent possible, parce que dès que je ne le replie pas, je vais toujours à un moment de la journée finir par m'allonger dessus et m'endormir. C'est un peu une sécurité de pouvoir le faire disparaître de mon champ de vision. Je ne pourrais pas recevoir si le lit était déplié » - Antoine

« Premièrement, ça prend trop de place, ça empiète sur le tapis et quand tu vas dans la cuisine ça gêne, ça bouffe l'entrée de la cuisine. Aussi, c'est comme si je fermais la chambre. Si c'est ouvert, j'aurai tendance à m'allonger dessus à pas me réveiller. J'installe le canapé. Je passe de la chambre au salon. Et puis, je mets des coussins aussi, pour faire le canapé. » - Sarah

Le lit en hauteur

Pouvoir tout voir depuis son lit. Ce lit en mezzanine devient presque une chambre séparée, sauf qu'on est en contact avec tout le reste de l'espace. Ce système met à distance l'espace de repos des autres activités qui peuvent se dérouler dans la chambre. Pour Solène, c'était presque une nécessité avec le nombre de personnes qui passait chez elle. L'élévation du lit représente une solution pour ceux qui ont besoin de plus d'espace, ou d'éloigner ce rapport du lit de leurs activités quotidiennes.

« J'ai fini par acheter une mezzanine. Et là . . . tout a été différent. Comme j'ai mis le lit un peu plus en hauteur, j'ai eu plus de place pour faire les espaces. Donc je pouvais mettre une vraie table, un bureau, un canapé, l'atelier - donc il y avait tous les espaces dont j'avais besoin. » - Solène

City of Darkness: Life in Kowloon, Walled City. Ian Lambot, Greg Girard.



ARCHITECTURE DE NANTES
D'AUTEUR

Chambres en représentation

Dans les médias, on a vu cet espace utilisé pour montrer le côté plus vulnérable de nos vedettes. Chansons d'amour, confessions ... on met en scène les femmes de l'art populaire dans de somptueux décors de chambres à coucher. On a pu entendre chanter Dalida, Brigitte Bardot, France Gall, Diane Dufresne... Bien que ce genre de mise en scène soit démodé, il permettait une certaine intimité autrement impossible avec ces starlettes. Comme si cet endroit relevait du secret, qu'elles allaient nous dévoiler. En 2002, Catherine Ceylac invite Macha Béranger, qui est assise sur un lit, à discuter. Étonnamment, cette fois elles parlent de l'espace dans lequel elles se retrouvent :

*- Est-ce qu'on est plus vulnérable, pensez-vous, au lit ?
- Forcément puisque, on s'allonge. On s'abandonne. Donc, là je vais peut-être m'abandonner dans des paroles que je n'ai jamais dites. Ah oui, on est plus vulnérables. Quelqu'un, qui est allongé malade ou même seul dans un lit, est beaucoup plus vulnérable qu'assis sur sa chaise. Moi, pour moi le lit, pendant des années, enfin quand j'étais très très très enfant, très jeune, c'était la petite mort. Après j'ai changé d'avis.*

* Macha Béranger à propos de la nuit.

Dans *Opening Night*, Gena Rowlands joue une actrice en détresse. Son personnage doit affronter le fait de vieillir à travers un rôle qui ne l'inspire pas. Elle habite un grand appartement semblable à un studio. Dans une grande pièce s'y trouvent trois sous-espaces : le salon, le bar et la chambre qui se résume à un matelas au sol face à une télévision. Lorsqu'elle entre, elle doit traverser ce grand espace pour rejoindre l'arrière. Derrière une ouverture au fond il y a trois pièces séparées : la cuisine, la salle de bain, et le boudoir meublé d'un lit, qui semble servir plus souvent. C'est intrigant comment ces deux espaces se confrontent. Une moitié du logement est ouverte et exposée, le lit est rouge, presque dominant. L'autre moitié du logement est compartimentée et cachée. Comme si, les troubles de son personnage étaient reflétés par l'espace. D'un côté ses propres bouleversements, de l'autre ceux du rôle qu'elle doit jouer sur scène. La représentation totale contre l'intimité et le confinement.



Macha Béranger à propos de *la nuit - Thé ou café* - 17 mars 2002

Gena Rowlands dans *Opening Night* [1977] de John Cassavetes. Castle Hill Productions.



Espaces superposés

Manger, travailler, recevoir, se laver, se reposer, dormir, aimer, tout se passe dans ce même espace. Son organisation en dit grand sur comment son usager l'utilise et quelles sont ses priorités. Chez Blanche, les meubles sont contre les murs et le milieu est dédié aux éléments temporaires qui peuvent être changés de place rapidement pour permettre autre chose. C'est intéressant à voir comment un même endroit peut changer si rapidement. Un jour il y a une peinture accrochée, deux jours plus tard il n'y a rien, parfois l'espace sert à étendre ses vêtements, et souvent plusieurs personnes s'y retrouvent pour une danse de nuit. Plusieurs fonctions se superposent, souvent sur le même meuble, le lit.

« Pour moi, cette chambre, elle est à la fois, une chambre, un salon, un atelier, un bureau, un lieu de méditation... une piste de danse. » - Blanche

« Je me sens à l'étroit dans cet espace. Mais j'aime bien que tout soit mélangé. Parce que les chambres souvent... c'est bien d'avoir une pièce avec un lit c'est sûr, voilà ça sent pas la bouffe quand tu vas te coucher. Mais une chambre a toujours l'air plus... quand je vois des appartements où ils ont des chambres séparées, la chambre j'ai l'impression que c'est une capsule un peu froide. » - Pauline

« Quand je dors, je suis à côté de la cuisine, donc c'est pas très pratique, j'aurais bien aimé avoir une séparation, pour éviter des bruits, du frigo. En même temps il y a les odeurs aussi qui viennent. » - Sarah

Antoine et Solène ont évoqué un système d'organisation semblable : les îlots (ou pôles) qui déterminent des endroits précis où certaines activités se déroulent. Selon l'espace disponible, plusieurs îlots peuvent se mettre en place. Comment on circule entre ces différents postes d'action est crucial, et fait en sorte que l'ensemble soit fonctionnel et agréable à vivre, ou non. Lorsqu'une pratique créative a lieu dans une chambre, sa présence peut interférer sur les autres espaces et stimuler négativement ou positivement les comportements de l'habitant. Il faut donc trouver un système d'agencement des îlots pour mieux répondre à nos besoins.

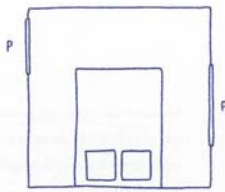
« Tous les ans j'essayais de re-modifier pour aller de mieux en mieux dans l'espace. C'était vraiment de la circulation, comment je déambule dans l'espace, qu'est-ce que je fais dans la pièce. Dans cette pièce, je mangeais, je dormais, je peignais. La plupart du temps je faisais que peindre d'ailleurs, donc je peignais le plus. » - Solène

« Le lit c'est vraiment l'élément central. C'est à partir de ça que je vis... que je déploie la pièce. Après il y a mon bureau - qui s'est agrandi, avant j'avais un petit bureau et j'en ai créé un grand. Il y a vraiment deux pôles comme ça dans la pièce, entre lesquels je navigue. » - Antoine

Échelle

Le confort est un élément essentiel dans l'habitat, surtout si on habite dans une chambre. L'échelle de ces espaces devient importante lorsque autant de choses s'y produisent. S'il faut libérer un espace pour travailler, et qu'on empiète sur un espace dédié lui aussi à autre chose, cela aura des répercussions sur notre façon de vivre. Prendrons-nous autant de peine à réaliser ces manipulations, ou seront nous confrontés à des contraintes insurmontables ? Pauline démontre bien comment on peut utiliser un espace à son maximum. Tout doit être rangé suite à l'accomplissement d'une activité mais elle arrive à faire fonctionner l'espace. Au contraire chez Blanche, la grandeur de l'espace lui permet plus.

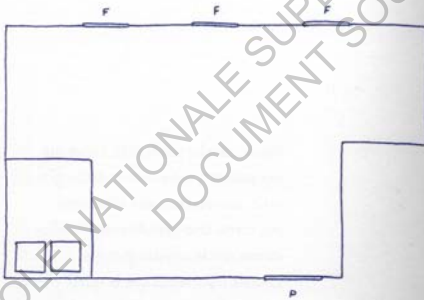
« En fait, je me rends compte que c'est un espace assez génial pour travailler. C'est aussi pour ça que je ne veux pas quitter cette colocation, l'espace est... c'est immense. Et c'est un volume que je ne retrouverai jamais, vu mes moyens financiers, que je ne pourrai pas retrouver ailleurs. » - Blanche



CHAMBRE CINQUANTE-TROIS

Une chambre sans intérêt.
Parquet flottant et murs crépis,
une fenêtre sur l'impasse, le volet
vert-olive bat les jours de mistral.
On y dort et voilà.

SÈTE, ÎLE DE THAU, RUE DES CASIERS



CHAMBRE VINGT ET UNE

Studio. Tomettes fendues, trois
fenêtres au sud, le soleil fait
de grands rectangles blancs
sur le sol. La petite table blanche
en métal de Lilian et des voisins
étranges. Je me remets à écouter
longuement la radio assise dans
mon lit en mangeant des biscottes.

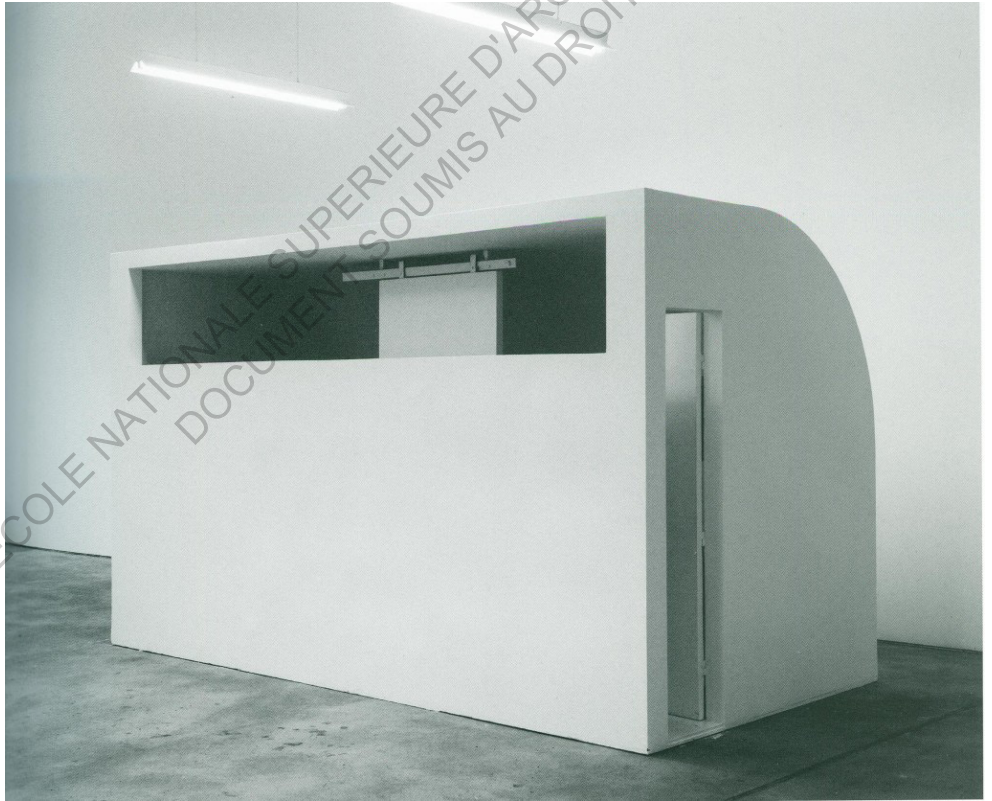
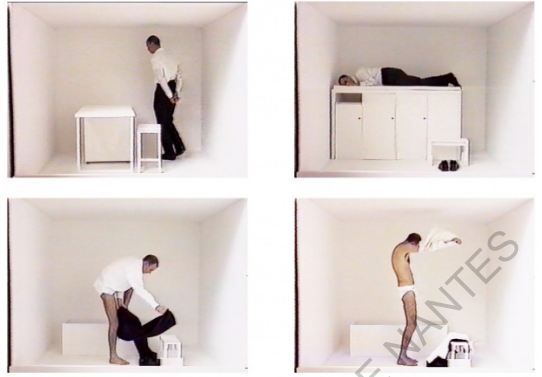
AVIGNON, RUE PAUL-MANIVET

Échelle

Nomade, habitant temporaire, Andrew habite dans le plus petit logement relevé, cependant il a remarqué un surplus d'espace dont il ne se servait jamais. Ce trop pourrait participer à son confort, mais le désir de posséder seulement l'essentiel pour vivre est intéressant. Le minimum requis.

« I think I like it, having this sort of set up. And also if you think about the space that you use, like in a house too. A lot of it is just dead space. Like hallways and having big rooms, you know in the living room you sit in your spot on the couch, in the bedroom you go to your bed, in the kitchen you're at the table or at the sink. So there's a lot of space anyway that you don't even use. Even in this small room, like over there, I don't go there. It's already bigger than it needs to be. » - Andrew

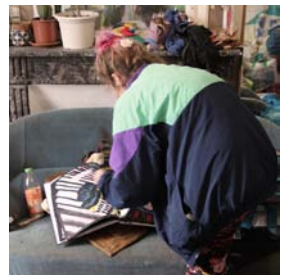
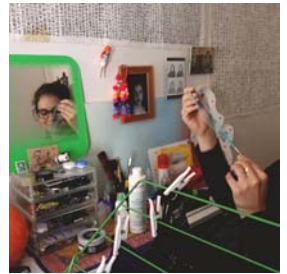
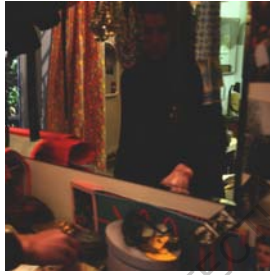
Début des années 90 : l'artiste Absalon s'interroge sur l'habitat et conçoit six prototypes de logements expérimentaux. Ce sont des petites cellules, qui contiennent le minimum requis pour répondre aux besoins vitaux : manger, dormir, se laver, ... Construites sur-mesure à son échelle, elles ont des formes et tailles différentes, qui imposent des contraintes différentes au corps. Elles devaient se situer dans les six plus grandes villes mondiales de l'époque, pour lui permettre une vie nomade entre ces différentes cellules, tout en restant complètement replié sur lui-même.



Les objets

Les choses qu'on aime s'accumulent dans nos chambres. On collecte bijoux, poupées, dessins, cartes, photos... Ce sont des objets qui peuvent nous rappeler des souvenirs. Odeurs, couleurs, textures. Ce sont souvent des cadeaux qui nous font penser à quelqu'un. Ils se retrouvent amassés ensemble, présentés sur un bout d'étagère. Près du lit, ces choses sont facilement visibles pour une consultation spontanée. Il est intéressant de se demander comment ces objets se sont retrouvés là. Achetés, trouvés, donnés, triés, placés ici par leur propriétaire, leur signification est personnelle et très importante. La deuxième partie de l'entretien, qui contient la description de ces objets est disponible dans la partie audio de ce travail.

« Ma chambre est aussi l'endroit où je mets beaucoup de souvenirs, enfin j'affiche des morceaux de vie, des choses qui m'inspirent. Elle est un lieu d'inspiration aussi. » - Blanche



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS ET METIERS
DOCUMENT SOUS RESERVE D'IDENTIFICATION

L'idéal

Les participants de cette recherche sont, soit étudiants, soit fraîchement diplômés. Il est donc important de noter qu'ils font partie d'une certaine catégorie sociale, bien que j'eus envie d'éviter d'aborder le sujet. Ces petits logements sont occupés provisoirement, en attente de quelque chose de plus permanent. Comment vivraient-ils dans une situation économique différente ?

« La difficulté de se loger, ou de se loger correctement, que chacun tente de déjouer comme il peut, entrave, contraint et exténue des millions d'existences. On reste rêveur en imaginant à quoi ressembleraient nos vies si l'espace était une denrée abondante et accessible, y compris dans les grandes villes. »

[Page 12]

Chez soi : une odyssee de l'espace domestique

Mona Cholley

Le reportage *Sous les toits de Paris* de 1968 fait une enquête sur les locataires de chambres de bonnes. Ces petites chambres sont au dernier étage, sous les toits des immeubles. Les journalistes entrent donc, chez ces gens, et on y découvre des étudiants, des familles, des personnes qui font de leur mieux pour habiter dans ces conditions. Ils y font tout. Tout s'empile, les lits sont petits, il fait froid, c'est sombre. Il n'y a pas de sanitaires ni d'équipements qui pourraient offrir une qualité de vie intéressante. Signe de pauvreté ou de célibat, il y a une déconsidération sociale pour ces locataires. Ils vivent à l'écart, coupés du monde. Certains habitent ces chambres en attente de quelque chose de plus grand, de mieux. Vers la fin du reportage, l'enquêteur demande au locataire de décrire son idéal :

- *Le summum du confort pour vous, c'est quoi en matière d'appartement ?*
- *C'est le HLM. C'était le seul appartement que mes moyens me permettaient de désirer. Non seulement pour moi mais pour toute une catégorie sociale, qui n'a pas à l'horizon d'élargissements de ses moyens. La possession de la douche, de la cuisine, la séparation des pièces, la chambre, le lieu où on se retrouve, le lieu où on mange, ça représente une sorte d'idéal.*

Bien évidemment, la précarité de ces logements ne peut se comparer aux cas de ma recherche. Par contre, plusieurs traits communs sont intéressants à remarquer. Le caractère temporaire. Le manque d'espace. Le désir de vivre ailleurs.



Un homme qui dort [1974] de Queyssanne et Perrec.



« Sur les plans d'architectes, témoins et démiurges, les traits se sont multipliés, morcelant l'espace domestique ou collectif en autant de « pièces » permettant de donner à chacun son lit, à chacun sa chambre. Le puzzle de "la vie mode d'emploi" s'est compliqué et enrichi. Les chambres ont proliféré comme les alvéoles d'une ruche. Elles ont changé d'emplacement, protégées, mais reléguées aussi, au premier étage de la maison ou dans le fond de l'appartement, avec fenêtre sur cour, sans "vue", laissées au privé, à la nuit improductive, obscure et inquiétante, redoutée et désirée. Certaines ont gagné en dimensions, au nom du cubage d'air à respecter ; la plupart se sont singulièrement amenuisées. Elles ont perdu la multiplicité de leurs fonctions, se sont **spécialisées**, vouées au sommeil, passant de rooms à bedrooms, simples cases à dormir. Du coup on les a négligées.. C'est toujours sur leur superficie qu'on rogne. Elles gênent en somme. »

[page 388.]

Histoire de chambres

Michelle Perrot.

« L'expression 'chambre à coucher', relativement récente, ne s'impose vraiment qu'au milieu du XVIIIe siècle; l'adjonction 'à coucher' marquant une évolution évidente dans la manière de concevoir et d'organiser l'habitat. Elle définit aussi une certaine classe, l'habitat populaire urbain au XIXe siècle ayant bien quelquefois une ou des 'chambres', mais à l'utilisation non spécifiée pour le seul couchage. »

[page 143]

Ethnologie de la chambre à coucher

Pascal Dibie

spécialisation

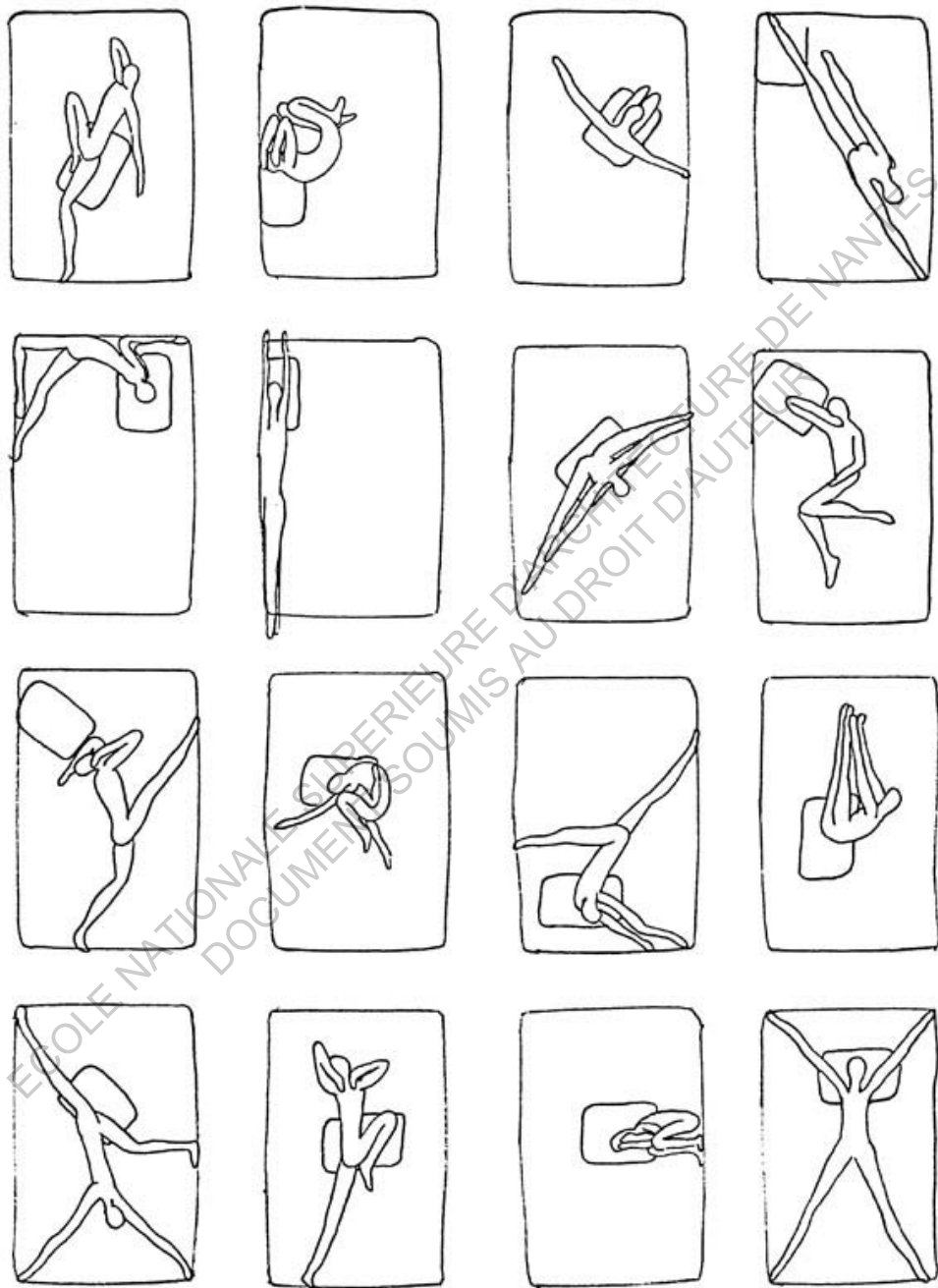
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

Ce travail s'inspire en grande partie de l'édition en architecture. Tous ces beaux livres et magazines qui prétendent montrer l'espace et comment on devrait les occuper. Notamment le semestriel espagnol Apartamento qui met en scène des gens, chez eux. Il y a une différence entre montrer l'espace, et montrer l'espace habité. Un espace vide photographié inspire ou invite en quelque sorte une appropriation future. Un espace rempli représente quelque chose de plus personnel. Il faut donc trouver une méthode de transcription de l'espace, pour transmettre au lecteur la réalité d'une condition d'habitation.

Je voulais voir comment les gens vivaient dans leurs chambres - montrer une réalité - extraire un semblant de vérité. Trois médiums ont été mis à l'œuvre pour analyser ces espaces de vie : le dessin, la photo, le dialogue. Le dessin et la photo pour relever la forme et l'occupation. Le dialogue pour essayer de comprendre le rapport entre l'espace et son usager, car ces lieux ne seraient rien sans eux. Comment ces personnes les utilisent. De plus il s'agit de chambres à coucher - l'espace le plus secret - donc une certaine confiance de l'autre a dû être mise en place. On ne laisse pas n'importe qui entrer chez soi, et encore moins dans sa chambre !

Parler

Tenter d'extraire la pensée, ou l'avis des gens est quelque chose de très complexe. Il faut mettre en place un dialogue qui leur permet de s'exprimer librement, sans qu'ils se sentent obligés de nous dire ce qu'ils pensent qu'on aimerait qu'ils disent. J'ai donc évité de diriger les entretiens en tenant un discours le plus ouvert possible. Ceci, je l'espère, a offert une liberté aux interlocuteurs, et a donné en conséquence une plus grande précision dans les relevés. Durant ces entretiens, nous avons parlé de toutes sortes de choses, du plus pertinent au plus banal. Ce qui est à retenir, c'est que ces paroles racontent leur vécu, leurs habitudes, leurs préférences. Comment eux, ils s'expriment dans ce petit endroit qu'est la chambre à coucher.



©1977 Remy Charlip

POUNCE IN A BED WITH A PILLOW

Je me suis intéressé aux chambres à coucher parce qu'elles appartiennent à celui, ou à ceux qui vont pour y dormir. Donc, elles représentent qu'est-ce qu'on y fait et qui on est. L'acte de dormir dans un lieu le change. Si cet espace est exposé à toutes les autres fonctions de notre habitation c'est encore plus particulier. On ne parle plus que d'espace. La spatialité de nos chambres a des implications sur nos comportements. Je me permets d'élargir sur la notion du **Queer Space** avec la maison Weston Havens et la maison de Verre de Philip Johnson. Deux maisons habitées par des hommes seuls, dont la sexualité n'était sûrement pas discutée à l'époque. Dans la maison de Weston Havens, il est question de hiérarchie. Les trois chambres sont individualisées, et aucune prime sur l'autre. Presque isolée derrière la falaise, l'organisation atypique des pièces logerait mal une famille. Dans la maison de verre, il est question d'exhiber tout. Il mettait en scène son mode de vie et revendiquait sa liberté. Était-ce une critique la maison unifamiliale où tout se retrouve intériorisé, presque caché ? Le traitement différent de la chambre à coucher dans ces maisons révèle beaucoup sur ce qu'elle représente. Nous sortons d'une époque où notre intimité était confinée, cachée, voire presque oubliée dans cette pièce - d'en modifier la valeur implique de modifier nos mœurs. Comment vivrait-on si nos espaces nous ressemblaient vraiment ?

« While queer theory is most closely associated with literary criticism, relatively few scholars in architecture have explored queerness. Those who have studied queerness have mostly engaged a traditional definition of queer space, focusing on architecture that is occupied or created by gay or lesbian people. A broader definition of queer space, drawing on queer theory, would suggest that architecture that is itself odd or different might also qualify as queer space. »

Sex and the Single Building
Annmarie Adams



Andy Warhol, David Whitney, Philip Johnson, Dr. John Dalton, et Robert Stern
à la maison de verre, 1964. Image : David McCabe.

Bibliographie

Livres :

ARIÈS, Philippe; DUBY, Georges. (1987). *Histoire de la vie privée, Tome V : De la Première Guerre mondiale à nos jours*. Éditions du Seuil, Paris.

BATZENSCHLAGER, Thomas. (2015). *L'habitat temporaire : petit atlas des mondes intérieurs*. Lemieux, Paris.

BOULANGER, Christophe; FAUPIN, Savine; PIRON, François. (2010). *Habiter poétiquement*. Musée d'art moderne Lille métropole, Lille.

British Council; BOSE, Shumi; SELF, Jack; Williams, Finn. (2016). *Home economics, five new models for domestic life*. The spaces; Real, London.

CARON, Armelle. (2017). *Chambres*. Éditions Parenthèses, Marseille.

CHANG, Gary. (2008). *My 32 m² Apartment*. MCCM Creations, Hong Kong.

CHOLLEY, Mona. (2015). *Chez soi : une odyssée de l'espace domestique*. Zones, Paris.

DIBIE, Pascal. (1987). *Ethnologie de la chambre à coucher*. Éditions Grasset & Fasquelle, Paris.

ELEB-VIDAL, Monique. (1989). *Architectures de la vie privée : Maisons et mentalités, XVIIe-XIX siècles*. Archives d'architecture moderne, Bruxelles.

JUIN, Hubert. (1980). *Le lit*. Hachette, Paris.

DE MAÏSTRE, Xavier. (1794). *Voyage autour de ma chambre*. Le Temps Singulier, Nantes, 1981.

MESTELAN, Patrick. (2005). *L'ordre et la règle*. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.

PEREC, Georges. (1997). *Espèces d'espaces*. Galilée, Paris

PEREC, Georges. (1998). *Un homme qui dort*. Gallimard, Paris.

PERROT, Michelle. (2009). *Histoire de chambres*. Éditions du Seuil, Paris.

Reuves :

Apartamento, Issue #18. Apartamento Publishing S.L., Barcelone.

L'architecture d'aujourd'hui, n.11. (1947). Paris.

A+T, n.13 : Housing and flexibility II. (1999). A+T architecture publishers, Barcelone.

Exposé n.3 . La maison volume 1. (1997). Collectif. Hyx, Orléans.

Monu, n.24 : Domestic urbanism. (2016). Board publishers, Rotterdam.

Articles :

ADAMS, Annmarie. (2010). *Sex and the Single Building: The Weston Havens House, 1941-2001*. Buildings & Landscapes, Volume 17 (numéro 1), page 82-97.

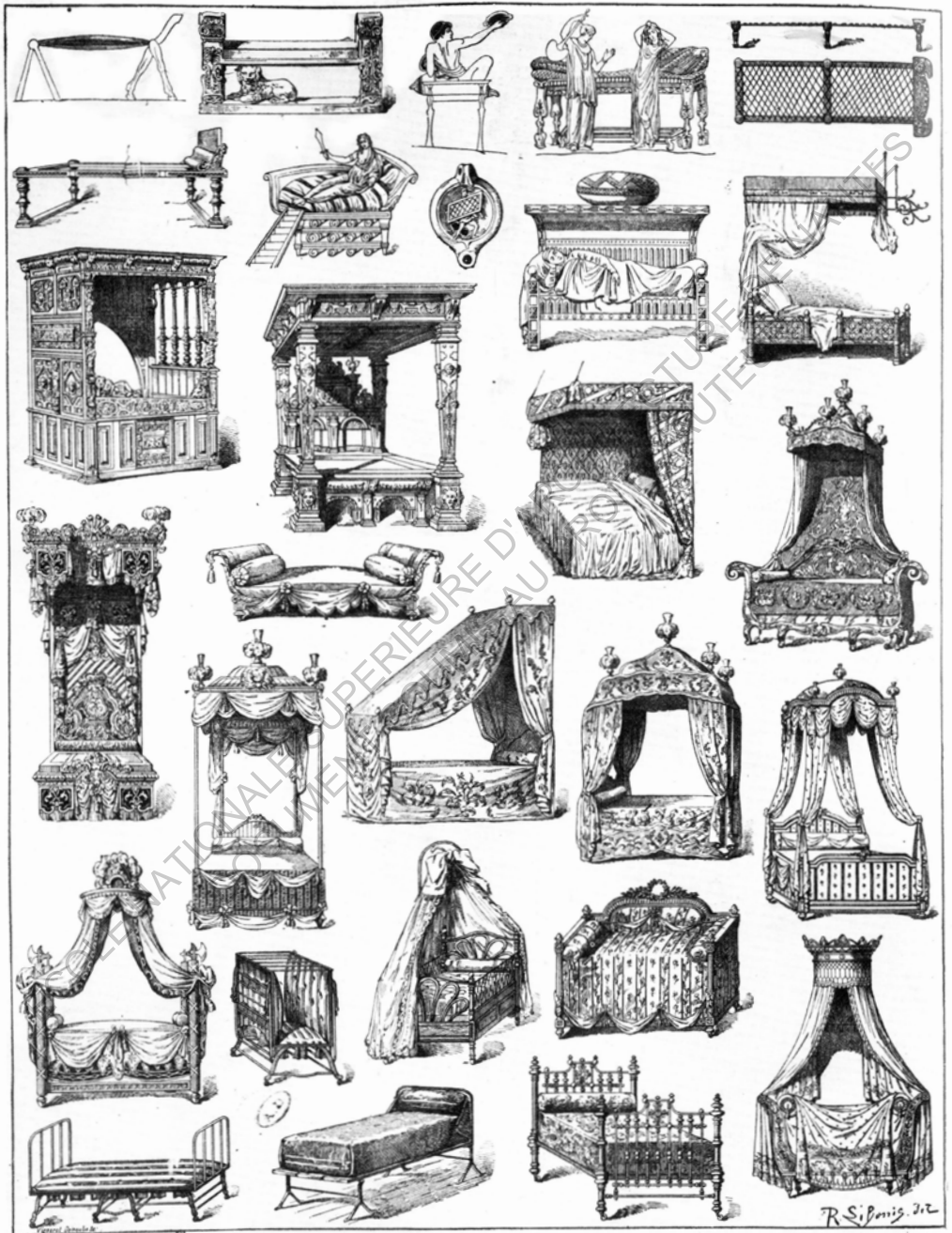
Vidéos :

British Council Arts. (2016). *Home Economics: Venice Architecture Biennale 2016*. [vidéo en ligne] Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=UVnPOo19qj8>

GALLO, Jean-Pierre (Réalisateur) (Journaliste), SPINELLI, Michel (Réalisateur) (Journaliste), ETCHERELLI, Claire (Participante). (1968). *Sous les toits de Paris*. [reportage]. Collection Cinq Colonnes à la Une, Office de radiodiffusion-télévision française.

QUEYSANNE, Bernard (Réalisateur) (Scénariste), PEREC, Georges. (Auteur d'oeuvres adaptées)(Réalisateur) (Scénariste). (1974). *Un homme qui dort*. [film].

Couverture - Thomas Le Roi



Petit problème

« Lorsque, dans une chambre donnée, on change la place du lit, peut-on dire que l'on change de chambre, ou bien quoi ? »

« Habiter une chambre, qu'est-ce que c'est ? Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? Qu'est-ce que s'approprier un lieu ? A partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? Est-ce quand on a mis à tremper ses trois paires de chaussettes dans une bassine de matière plastique rose ? Est-ce quand on s'est fait réchauffer des spaghettis au-dessus d'un camping-gaz ? Est-ce quand on a utilisé tous les cintres dépareillés de l'armoire-penderie ? Est-ce quand on a punaisé au mur une vieille carte postale représentant le Songe de sainte-Ursule de Carpaccio ? Est-ce quand on a éprouvé les affres de l'attente, ou les exaltations de la passion, ou les tourments de la rage de dents ? Est-ce quand on a tendu les fenêtres de rideaux à sa convenance, et posé les papiers peints, et poncé les parquets ? »

[page 36]

Espèces d'espaces

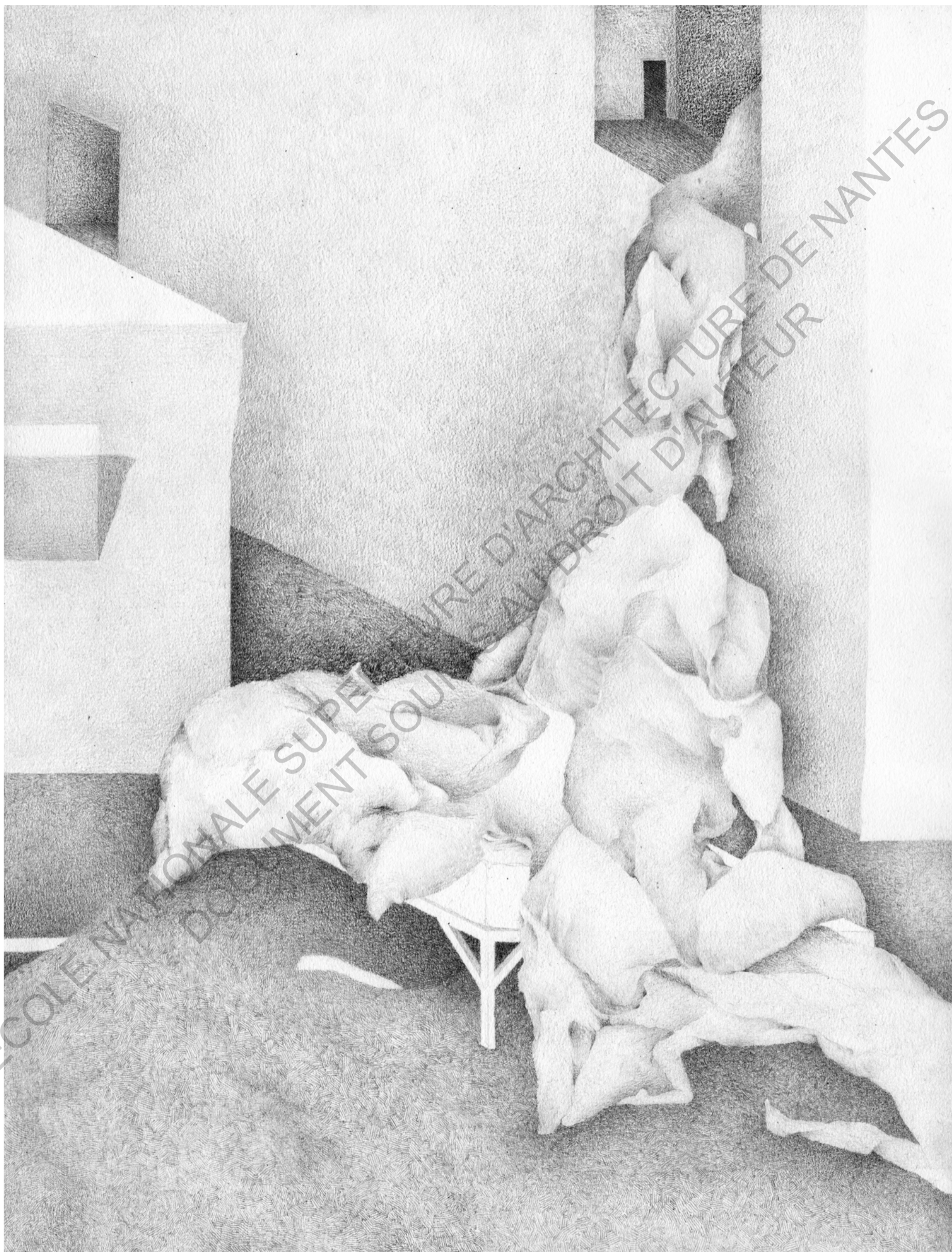
Georges Perec.

Les chambres recluses dans un coin de nos logements, seraient-ce des espaces oubliés ? Je n'ai pas de chambre à coucher. En réalité, je vis dans ma chambre, tout est mélangé. Il n'y a pas de distinction précise entre mon espace de vie et celle de mon lit. Afin de mieux comprendre les effets de la présence du lit dans l'espace de vie, je suis parti faire des relevés de ce genre d'habitat. Comment on occupe cet espace, comment on s'y sent, comment on s'y projette, qu'est-ce qu'on y fait ? Montrer comment les gens vivent dans ces chambres, quelles sont leurs réalités. Il semblerait que cette proximité, entre l'espace de nuit et l'espace où l'on vit, modifierait nos façons de vivre. Alors, quel est le rapport entre le lit et nos vies ?

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la chambre à coucher

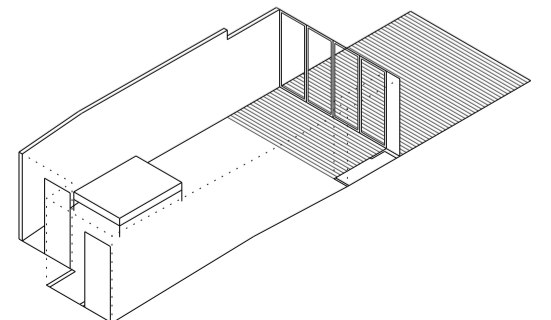
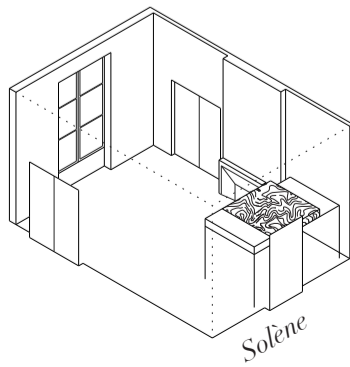
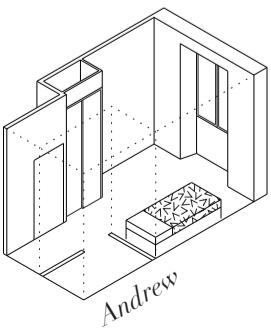
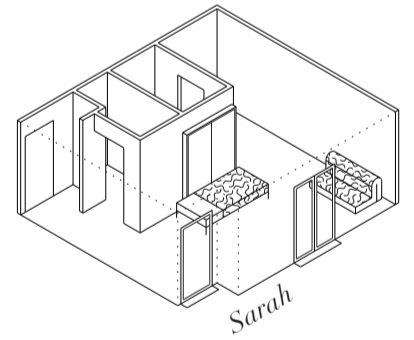
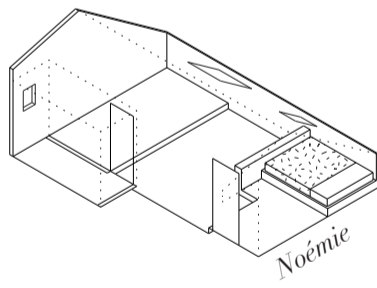
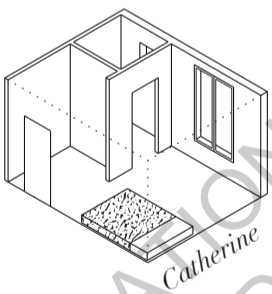
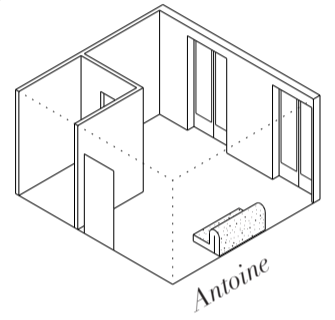
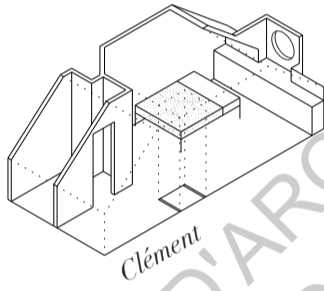
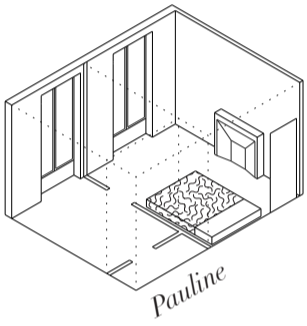
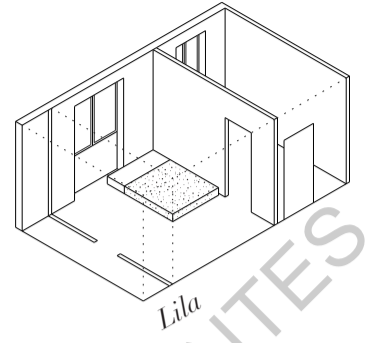
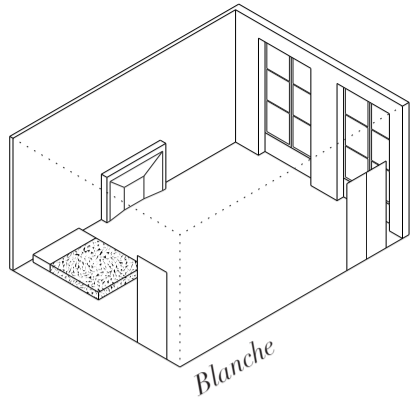
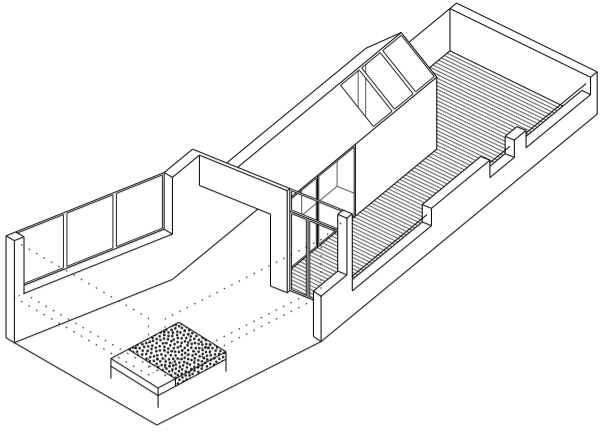
chambres d'amis



Ce mémoire commence dans mon lit, ma chambre, mon appartement.
Il s'étend à tous les endroits où j'ai pu dormir depuis mon enfance.

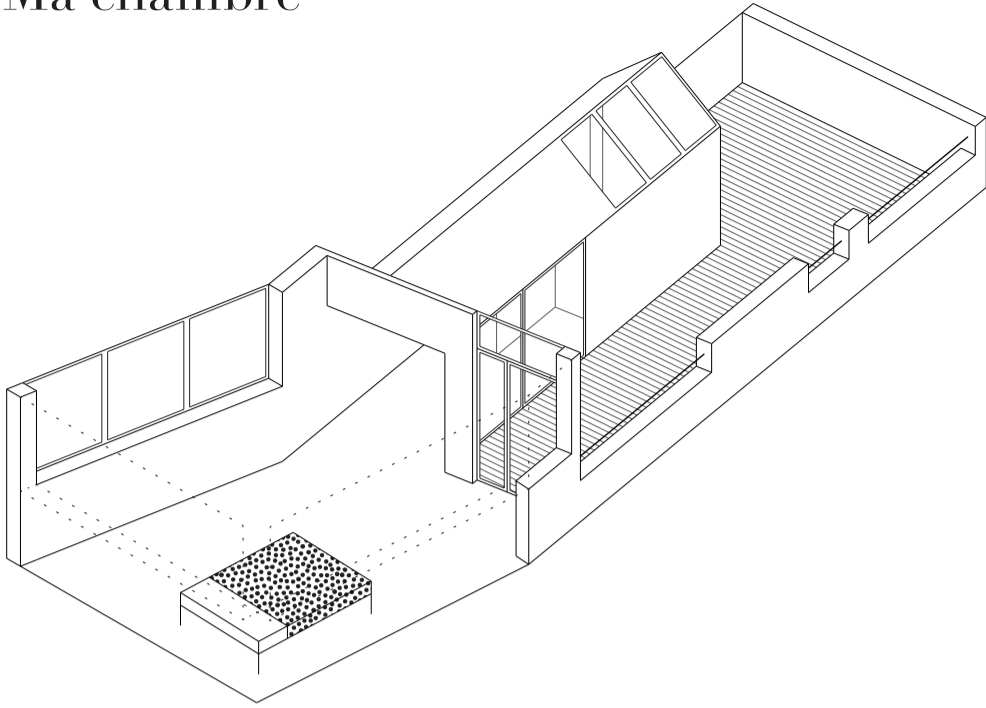
J'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont accueilli dans leur chambre. Merci pour vos paroles et ces bons petits repas. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce travail. Sabine Guth et Jean-Marie Beslou. Mélodie et Marina. Arnaud. Thomas. Yannick. Barbara et Frédéric.

Merci.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ma chambre



- 72 boulevard Victor Hugo - Nantes, 44200
- dernier étage, toit.

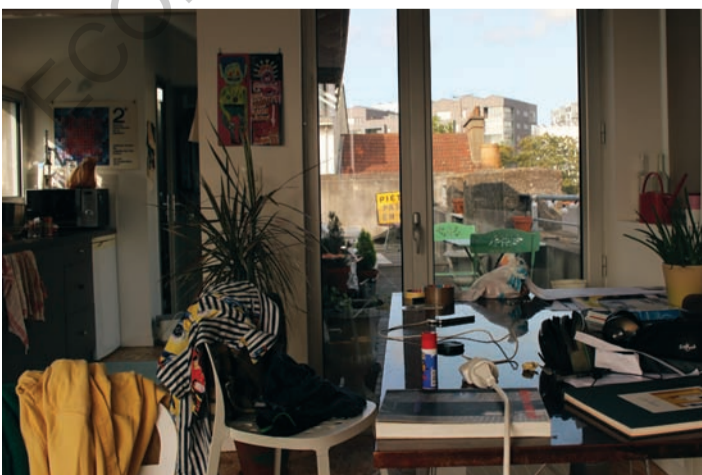
- superficie chambre : 25 m²
- hauteur sous plafond : 2,5 m
- volume : ~60 m³

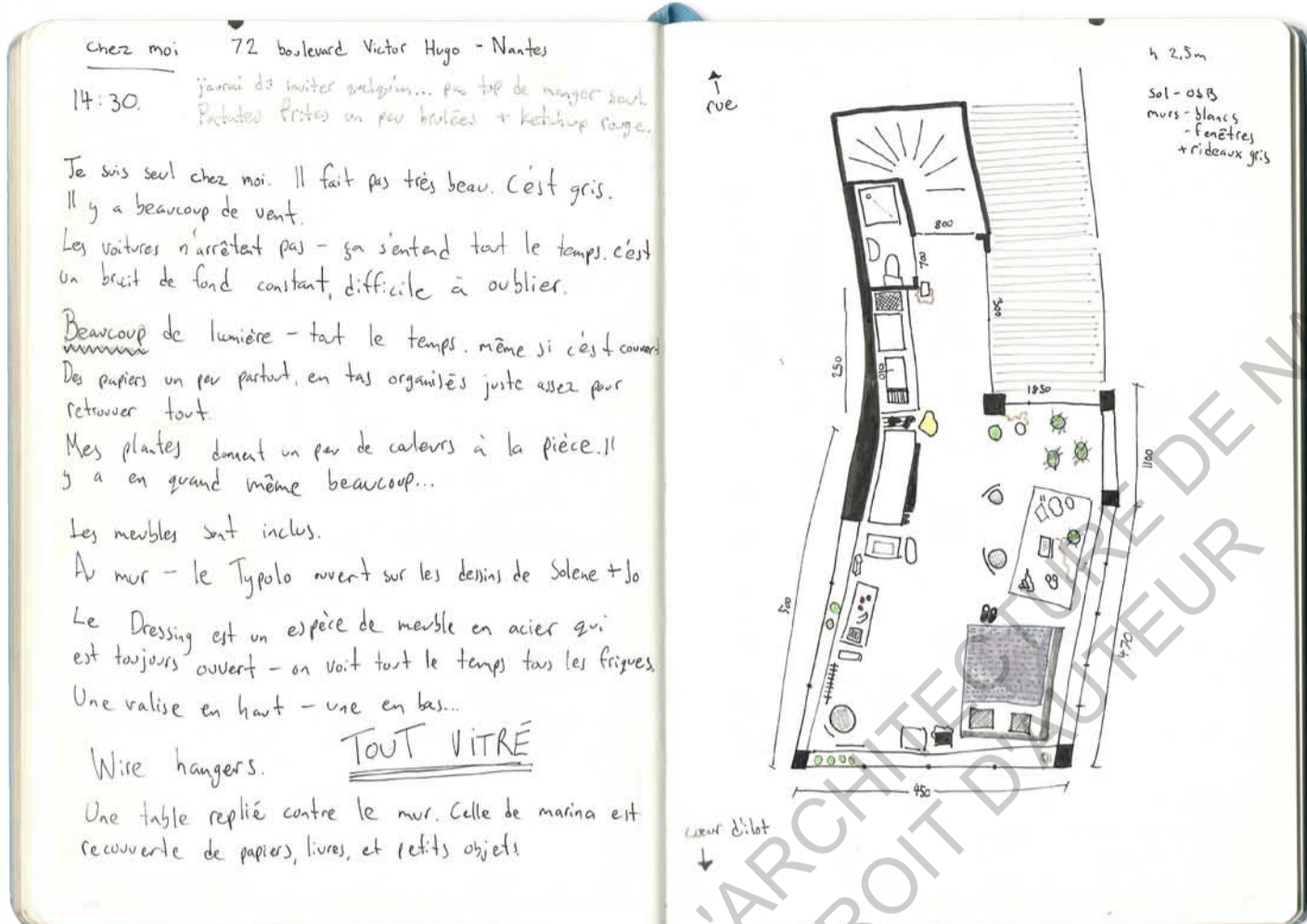
- murs - couleur blanche
- plancher - OSB verni



Chez moi

Gris. Le ciel est très nuageux aujourd'hui. Il fait assez frais. Une éclaircie à travers les feuillages fait un jeu d'ombre qui se projette dans ma chambre, des bouts de lumière chaude apparaissent sur mon oreiller. Malgré la météo, l'espace est parfaitement éclairé. La lumière est partout. Assis sur mon lit, j'entends les nombreuses voitures qui passent du côté rue. Ce bruit de fond ne cesse jamais. La cloche du tramway résonne au loin, tous les cinq minutes ou presque. J'entends aussi les oiseaux. Il y a beaucoup de vent. Les plantes se font souffler sur la terrasse. Un courant d'air traverse la pièce et fait basculer la lampe. Une affiche se décroche, je ferme la fenêtre. Des papiers - éparpillés partout, certains plus importants que d'autres - se sont envolés. Il y en avait déjà assez sur le plancher avant ce coup de vent... je ramasserai plus tard. Des vêtements - pliés, posés, froissés - recouvrent entièrement toutes les assises du logement, je me rassois au lit. Derrière moi, il y a des livres empilés sur le rebord de fenêtre. Certains sont à moi parmi toute la collection du propriétaire. En fait, pas grand chose m'appartient ici. À part les plantes et mes vêtements, tous les meubles appartiennent à quelqu'un d'autre. Mes valises sont toujours là, en face de moi, comme si je me préparais à partir. Cela fait bien deux ans que je vis ici, dans cette chambre. Depuis, j'ai accumulé beaucoup de petites choses, éparpillées un peu partout dans la pièce. Le vent traverse toujours l'espace, un doux sifflement me berce...





Je n'ai pas de chambre à coucher. En réalité, je vis dans ma chambre, tout est mélangé. Il n'y a pas de distinction précise entre mon espace de vie et celle de mon lit. Je dors sur un canapé qui est toujours déplié. Je suis toujours en présence de mon lit quand je suis chez moi. Je n'avais jamais vécu de cette manière avant d'habiter ici. Je fais tout dans cette chambre. Quand je travaille, il y a mon lit. Quand je cuisine, il y a mon lit. Quand je reçois, il y a mon lit. Quand je dors, je suis dans mon lit. Comment ce meuble peut-il influencer ma façon de vivre ?

Je crois que je n'ai jamais passé autant de temps dans un lit. Comme s'il y avait quelque chose qui m'appelait et me disait de venir m'allonger. Suis-je plus fainéant qu'avant ? Je pourrais bien le replier ce lit, mais non. Trop long. Lorsque j'invite des gens, ils s'installent toujours en premier sur mon lit, qu'il soit fait ou non. Les manteaux, les sacs et leur postérieur. C'est intéressant à voir comment ce lieu qui nous est si intime, devient complètement banal. Personne entrerait sans gêne dans ma chambre si elle était séparée. Tout cela m'intrigue...

Les chambres des autres.

Afin de mieux comprendre comment fonctionne cet espace, je suis parti explorer les chambres des autres. Comment occupe-t-on cet espace ? Qu'est-ce qu'on y fait ? Nous passons le tiers de notre vie couché, dans notre lit. Alors, quel est le rapport entre le lit et la chambre ?

« L'homme passe environ le tiers de son existence au lit, soit quelque 20 000 heures pour un homme parvenu à l'âge de soixante-dix ans. Ce simple objet est le témoin de tous les événements importants de la vie humaine. »

- Le Lit, page 5.

En commençant ce travail, je m'intéressais aux chambres que je trouvais belles... Sans vouloir me pencher uniquement sur la beauté des choses, il est devenu évident que ces belles chambres étaient celles qui permettaient la pratique de plusieurs activités. Elles étaient remplies, bordéliques et colorées. Elles étaient habitées. L'intérêt s'est alors dirigé vers l'étude de ceux qui n'ont pas de chambre isolée. Ceux qui vivent dans leur chambre en permanence lorsqu'ils sont chez eux. Le fait d'être en constante proximité avec le lit semblerait créer une dynamique différente dans le logement. Quels en sont les effets sur nous ? Le lien intime entre l'habitant et l'espace habité est-il différent lorsqu'un lit est toujours présent ? Pour tenter d'en rendre compte, il s'est avéré important que les chambres relevées ne soient pas habitées par plusieurs. À l'étude, ce sera donc des personnes qui vivent seules dans ces espaces, des jeunes. Nous pouvons donc inclure la typologie du studio au thème de recherche, même si, ce n'est pas le seul format qui nous intéresse. En effet, ce n'est pas uniquement une question de format, mais aussi comment on déploie l'espace du lit à travers son logement. Appartement, studio, loft ou même colocation... Ce qui nous intéresse, c'est l'utilisation de cet espace et comment le lit changerait potentiellement nos comportements. Ce sont plus que des studios, plus que des chambres à coucher - ce sont des milieux de vie.

Comment s'introduire chez quelqu'un ? Comment entrer dans la chambre à coucher de quelqu'un tout en respectant son intimité ?

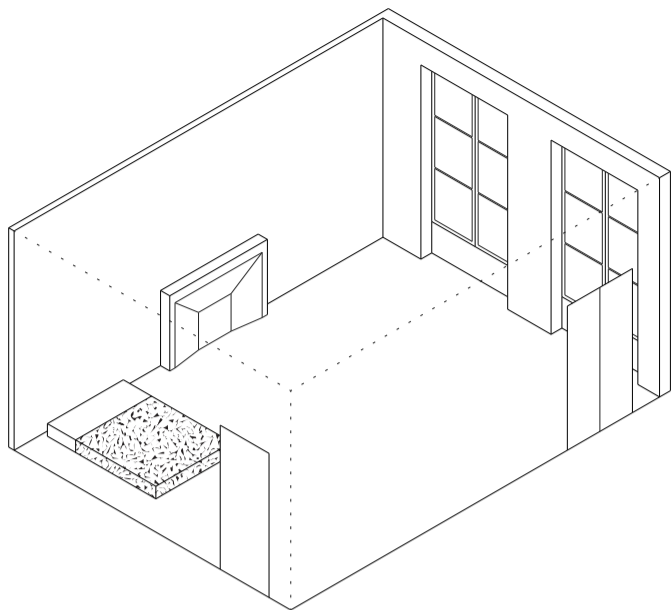
Je m'introduis et demeure pendant deux à trois heures dans la chambre d'un ami. Avant qu'il ne se passe quoi que ce soit, nous devons partager un repas ensemble, ensuite, je procède aux relevés et à l'entretien. Rien n'est demandé à l'hôte pour conserver l'authenticité de l'espace. Je réalise un croquis rapide des lieux pour noter les dimensions et rendre compte de la disposition des meubles. Tout est mesuré. Plusieurs photos sont prises, plusieurs ; de la pièce, des meubles, des objets, et du propriétaire de la chambre vaquant à ses occupations. Ensuite, tout en enregistrant la conversation, je demande au *chambrelan* de me parler de sa chambre.

L'entretien se fait dans sa chambre et nous devons être seuls. C'est un entretien non-directif, je laisse complètement la parole au propriétaire après avoir présenté mon étude. J'explique en quoi consiste ma recherche et pourquoi je m'intéresse à sa chambre, en essayant de garder une certaine neutralité. Dans une première partie, je laisse le sujet me parler de sa chambre. Ensuite, je me permets de relancer la discussion. La dernière partie de l'entretien est plus cadrée : je demande de me décrire une accumulation d'objets signifiants. En effet, j'ai remarqué qu'un certain type de collection prenait place à des endroits spécifiques de la chambre et qu'il était intéressant d'en avoir une description.

Le fait de relever uniquement les chambres de mes amis n'est pas un aspect à négliger. Puisqu'il s'agit de la chambre à coucher, on entre forcément dans l'intimité de la personne qui l'habite. Pour mener le relevé le plus objectif de cet espace, il est donc nécessaire que l'hôte soit à l'aise. Il ne s'agit moins d'une étude de l'espace, mais plutôt du rapport personnel à cet espace. J'ai donc fait le choix de relever uniquement les chambres habitées par mes amis. Ceci, je l'espère, n'est pas censé révéler quelconque tabou autour de cet espace, mais plutôt empêcher l'intrusion.

Blanche

29, étudiante beaux-arts - locataire depuis quatre ans



- 24 rue Kervégan - Nantes, 44000
- quatrième étage.

- superficie chambre : 34 m²
- hauteur sous plafond : 3,5 m
- volume : ~120 m³

- murs - couleur blanche
- plancher - bois teint

Repas partagé dans la cuisine.
Riz et salade de chou rouge,
sélection de fromage,
vin blanc, cidre.



Un petit verre

Je retrouve Blanche au Masque avant notre rendez-vous. C'est la nuit, il fait froid. On fait le chemin ensemble en traversant le centre-ville, petit arrêt à l'épicerie, en route jusqu'au 24 rue Kervégan, quatrième étage. Petite discussion avec le nouveau colocataire en préparant le repas. C'est un peu improvisé, une bonne salade de chou rouge, un reste de riz, une petite assiette de fromage. On est à table dans la cuisine. Un verre de blanc, un verre de cidre. On se déplace dans sa chambre, on aurait peut-être dû manger là. C'est grand, rempli. Un mur est recouvert d'une bâche en plastique. Un portrait de Pauline me fascine. Il fait un peu frisquet. Des tas de livres. Une collection de chaussures près de la porte. Des vêtements. On parle de son chat et du baccalauréat. Blanche court dans tous les sens, elle plie ses vêtements, nourrit la bête, passe quelques coup de fil, range une valise qui traîne. La lumière est rose, c'est reposant. Je contourne le piano au centre de la chambre. À côté, une cheminée qui sert d'étagère. Plein de photos au mur, collées n'importe comment avec un scotch coloré, c'est joli. On se retrouve enfin dans le coin salon, tout près d'une grande fenêtre dans le coin de la chambre. Elle, assise sur une chaise recouverte de fourrure, moi sur le canapé. La table est couverte d'éponges, elle trouve une petite place pour poser sa coupe. Je finis vite mon verre de vin, on commence ...

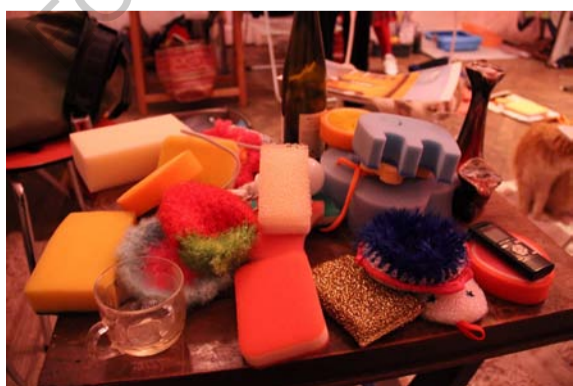
Le 9 mars 2017 à 22:00, chez Blanche.

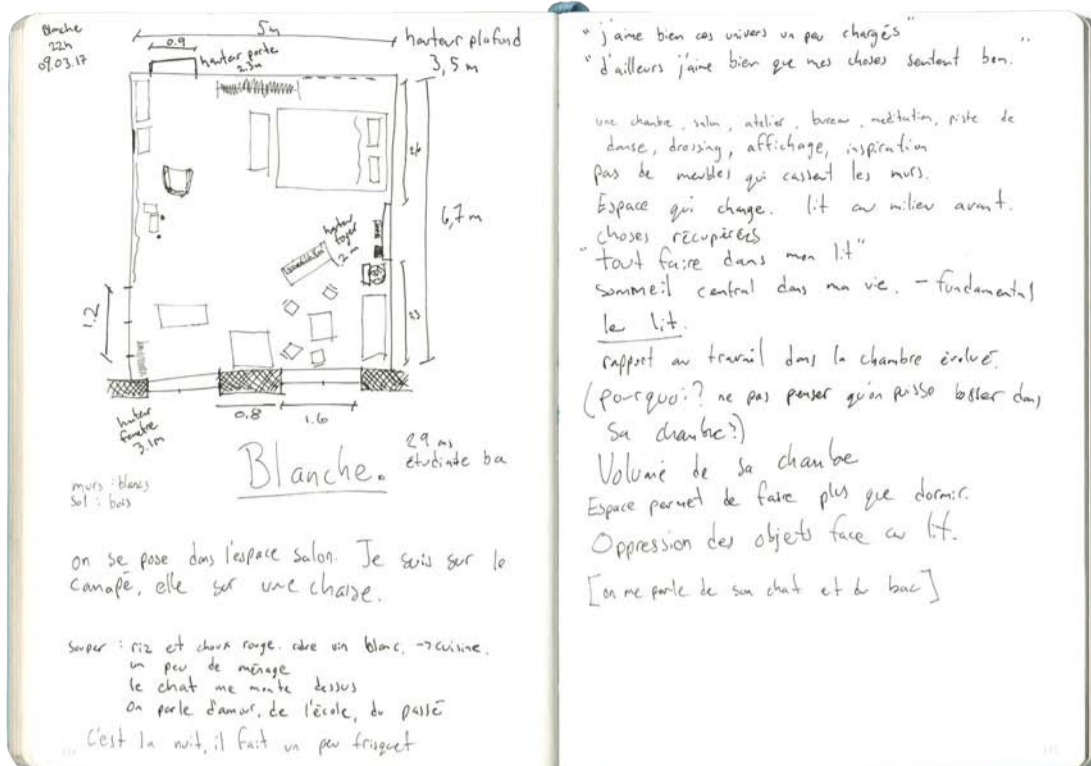
P: Je me permets de venir dans ton espace privé. Qu'est-ce que tu fais dans ta chambre ? Quel est ton rapport avec cet espace ?

B: Là on parle de cet espace-là, pour que je m'éparpille pas, après on peut parler de tous les espaces dans lesquels j'ai vécu. Pour moi, cette chambre, elle est à la fois, une chambre, un salon, un atelier, un bureau, un lieu de méditation... une piste de danse. Ah oui ! un dressing ! Elle est aussi l'endroit où je mets beaucoup de souvenirs, enfin j'affiche des morceaux de vie, des choses qui m'inspirent. Elle est un lieu d'inspiration aussi. Donc elle a toutes ces fonctions.

J'ai des meubles dans ma chambre, mais bizarrement, je n'ai pas de bibliothèque. J'y pense comme ça parce que là je vois les livres par terre et que ce n'est pas forcément par choix. Mais au final, j'aime bien le fait qu'au mur... il n'y a pas de gros meubles qui cassent le volume. Y'a des meubles, l'espace est habité - il y a beaucoup de meubles. Il y a un bureau, une table, des chaises, un canapé. Le volume est habité, tu vois le piano est là, il est transversal. C'est aussi un espace qui change parce que, pendant assez longtemps, il est resté - j'avais mis mon lit au plein milieu et autour il y avait très peu de chose. Puis j'ai rajouté des choses, après y'a eu ce canapé. C'est surtout des choses que je récupère. Ce canapé, c'est une copine qui est partie à Bruxelles qui me l'a laissé... le fauteuil tournant aussi. Il y a beaucoup de choses que j'ai récupérées.

Je pense que ce qui est plus intéressant c'est que, c'est un lieu où à la fois aussi je peux manger. En fait, ce que j'aimais quand il y avait le lit au centre, c'est que j'avais cette sensation que je pouvais tout faire dans mon lit - et c'était hyper important pour moi. À l'époque, je n'avais pas de canapé, j'avais pas de coin salon. Parce que là, il y a vraiment un petit coin salon, tu vois que je change la disposition, mais il est toujours là. Je pense que le sommeil est quelque chose de central dans ma vie. Partent des rêves, beaucoup de mes projets, de mes idées. En tout cas c'est quelque





→ chose qui prend de l'importance dans ma vie, enfin c'est quelque chose d'important. Fondamental. Donc il y a en effet ce lit - et là, le lit est plus sur le côté. J'y passe moins de temps d'ailleurs, et puis il est cassé, il est moins confortable.

Avant je pensais que je ne pouvais pas travailler dans l'espace dans lequel je dormais - où je vivais - et maintenant, je trouve que c'est possible. Cette année, j'ai énormément - tout mon mémoire et tout je les ai travaillés ici, j'ai très peu travaillé à la bibliothèque, très peu à l'école. Mes projets plastiques l'année dernière finalement, je les ai travaillés en extérieur - ou dans ma chambre. C'est-à-dire, la préparation des pièces (...) a été faite en grosse partie ici - et même quand j'avais travaillé avec les papiers journaux - toutes les boulettes, il y en avait des milliers, avaient été faites ici. En fait, je me rends compte que c'est un espace assez génial pour travailler. C'est aussi pour ça que je ne veux pas quitter cette colocation, l'espace est... c'est immense. Et c'est un volume que je ne retrouverai jamais, vu mes moyens financiers, que je ne pourrai pas retrouver ailleurs.

P: C'est intéressant que tu dises qu'avant, tu ne pouvais pas travailler dans ta chambre. Pourquoi ? Est-ce parce que quand tu étais petite, tes chambres ne te le permettaient pas ? Ou c'est un blocage par rapport à ce que tu fais dans ta chambre ?

B: Non. En fait, avant d'habiter ici, j'habitais seul dans un appartement d'environ trente-cinq mètres carrés. C'était la première année où j'étais à Nantes - J'ai déjà vécu seul avant pendant pas mal d'années - je ne faisais pas encore d'art vraiment. Je me souviens que j'avais peu d'espace, c'était sous les combles. C'était assez bas de plafond. Même si c'était trente-cinq mètres carrés, c'était contigu. Très joli, très charmant... ici t'as l'impression d'être dans un château, et là-bas - bon t'es sous un toit. C'est une chambre de bonne, enfin deux chambres de bonnes collées.

À l'époque, je peignais de grandes peintures, et je les peignais - la plupart - en atelier. À un moment donné, j'ai plus pu travailler là et du coup, je me sentais pas de faire de la peinture. J'ai quand même eu la nécessité de faire de la peinture alors j'ai travaillé dans ce petit appartement. J'avais deux murs et j'avais accroché deux grands formats comme ça, et je les travaillais le soir - quand je voulais. J'étais peu chez moi la journée alors c'était surtout la nuit. Je me souviens que ça m'avait oppressé. C'était en face de mon lit, l'espace était petit. C'était une pièce - elle devait faire quinze mètres carrés je sais pas exactement - et ces deux grands formats. Je trouvais qu'il y avait quelque chose d'hyper violent, de te réveiller et voir ce sur quoi t'as travaillé la veille. Je trouvais ça violent de se retrouver face à sa peinture en se réveillant... de dormir face à sa peinture. C'est vraiment l'image et la proximité.

Quand j'ai déménagé dans cet appartement, j'ai pris la petite chambre pour qu'on puisse avoir un espace salon. Donc je me suis retrouvé dans cette toute petite chambre, avec un immense salon. J'avais dit que je prenais la petite chambre, mais par contre que mon atelier je le faisais dans le salon. Et du coup, j'avais la moitié du salon qui était censé pouvoir être mon atelier. Je ne me sentais pas vraiment dans ma chambre. Finalement, j'arrivais pas tellement à bosser. Je m'étais dit que ça m'aiderait qu'il y ait des gens autour de moi. Je trouve ça intéressant d'être en train de faire et de le montrer. Sauf, qu'à ce moment-là, c'était compliqué je n'y arrivais pas trop. Je n'arrivais pas tellement à bosser ici, quand il y avait des gens. C'est qu'après que je sois parti en Erasmus, où j'ai pu bosser dans ma chambre, et quand je suis revenu et j'ai décidé de prendre cet espace qui était le salon et d'en faire ma chambre - et bien là je me suis rendu compte que j'arrivais à bosser dedans.

Après ça dépend des phases, tu vois, il y a des moments - pendant une grosse partie de l'année j'arrivais à rien faire - et puis un jour j'ai accroché un gros format, je me suis lâché dessus, ça a duré quinze jours

- j'ai décroché le format. Là je dis pas que demain je vais accrocher un format, j'en sais rien. Je pense que pour l'histoire des boulettes de papier journal c'était génial d'avoir cet espace - et de pouvoir être dans mon pieu et de passer des après-midi entiers à faire ces boulettes depuis mon lit et d'avoir toute cette matière, cette masse qui s'accumulait et qui me permettait de faire une vraie installation. C'est un espace de projection aussi...

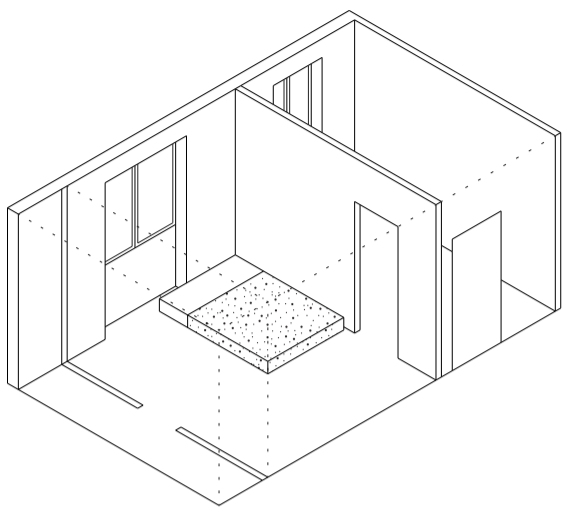
P: et de fête !

B: Et de fête, oui ça aussi. Carrément. Quand on fait la fête, c'est dans toutes les pièces, mais c'est vrai qu'ici, vu que c'est la plus grande pièce, c'est souvent le dance-floor. On met souvent les enceintes ici. C'est assez génial de se dire que tous ces gens, qui sont plus ou moins mes potes, ont dansé ici, ont mis toute cette énergie, ou qui en ont pris je n'en sais rien, mais c'est clair que c'est cool que ce soit un espace de danse. Des fois je mets la musique à fond et je pousse les.. et c'est pour ça que j'aime bien que les trucs soient sur les côtés, même si ce n'est pas trop le cas en ce moment, ça permet de bien aérer...



Lila

25, étudiante beaux-arts - locataire depuis décembre 2012



• 13 avenue Sainte-Anne - Nantes, 44100
- deuxième étage.

• superficie chambre : 12 m²
• hauteur sous plafond : 2,8 m
• volume : ~34 m³

• murs - blanc
• plancher - parquet et tapis

Repas partagé dans la cuisine.
Riz au petits pois et thon,
chou rouge en salade,
beignets,
café et ginger snaps.



Rideaux Roses

Tout au sommet de la butte, j'arrive enfin à la porte, essoufflé. 13 avenue Sainte-Anne, je sonne. J'attache le vélo derrière dans le jardin, et monte vite au deuxième. Quelques-unes de ses chaussures sont dans le couloir, la porte est ouverte. Toute suite, je vois Lila, elle est à l'œuvre dans la cuisine. Il y a de l'action, j'ai de la peine à trouver une place pour mon sac. Dans la pièce à gauche, il y a sa chambre. Son ordinateur est au bord du lit, un câble y est branché pour faire jouer de la musique. On parle d'amis, de la soirée en vue. Elle me parle d'Hannah Arendt, de Pierre Huyghe et du film Streamside Day. Il fait beau, la fenêtre est ouverte, j'entends les oiseaux. Lila descend au jardin étendre ses vêtements. Ça sent le gazon, en bruit de fond, la tondeuse du voisin. Elle remonte. On fait chauffer un reste de riz, en rajoutant des petits pois et du thon en plus, quelques épices. De la salade de chou. Petit repas à table dans la cuisine. On range un peu, un peu la vaisselle. Du café et des beignets. On passe à la chambre. Ça sent bon. Il y a des livres en bas de sa fenêtre. Le rideau rose s'envole et tamise toute la lumière. D'autres chaussures sous une vieille armoire en bois. Le tapis fait presque la taille de la chambre, caché en grande partie par les meubles qui l'entourent, le lit au sol. Des livres sous la fenêtre. Un banc sur lequel on ne s'assoit pas. Contrairement à la cuisine, ici, on s'installe près du sol. Lila est sur le lit, je suis assis au fauteuil rouge, on commence.

Le 10 mars 2017 à 11:00, chez Lila.

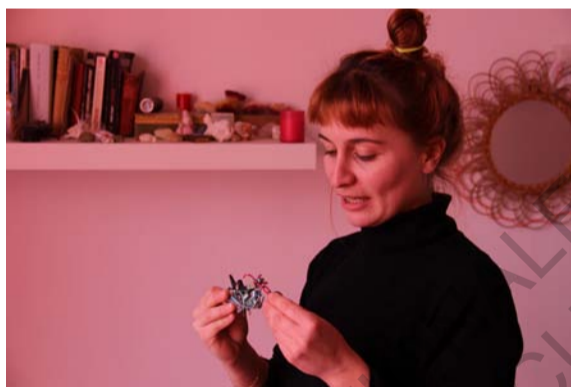
P: Parle-moi de ta chambre.

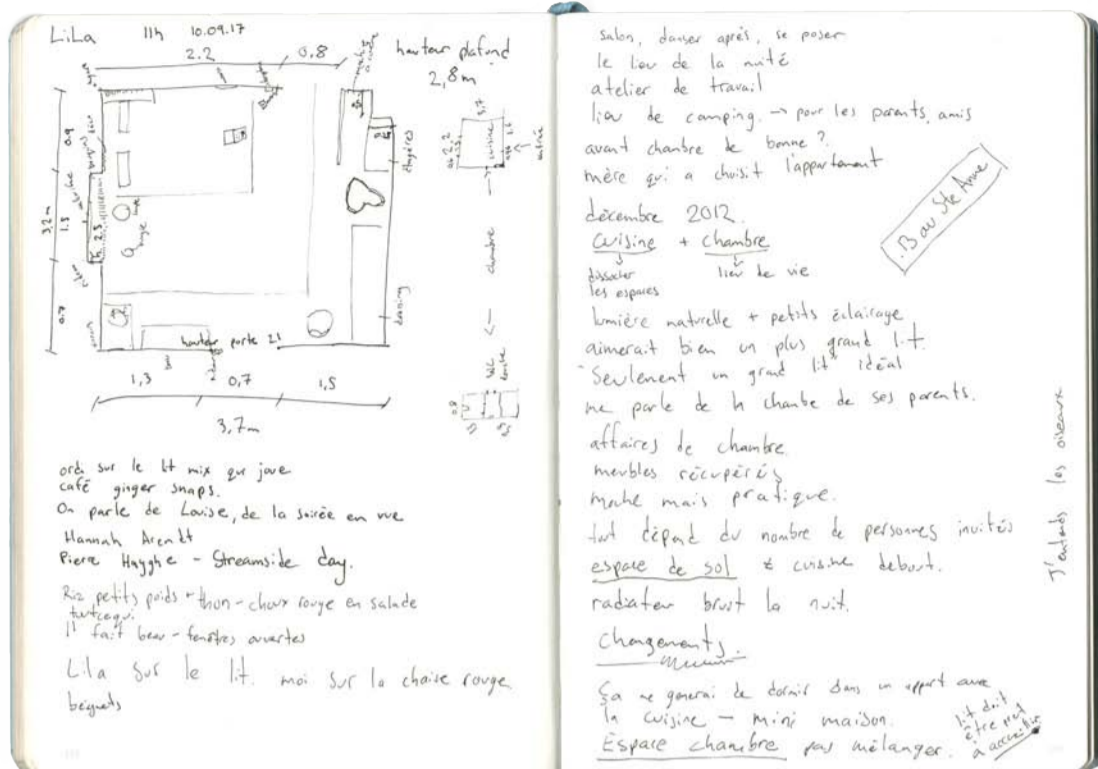
L: ...et bien c'est pas vraiment une chambre... enfin si, un petit peu. C'est une chambre mais c'est aussi une pièce de vie. Une pièce de vie - en fonction de qui est chez toi ça peut devenir un salon ou l'endroit où tu vas danser, après tu te poses. Quand je suis chez moi, je suis souvent dans ma chambre le soir, la journée je suis plus dans ma cuisine. C'est vraiment le lieu de la nuit, de la nuitée on va dire. C'est aussi un atelier de travail, étant donné la superficie de l'appartement. Ça peut devenir un lieu de camping, quand mes parents viennent. Avant cette chambre-là devait être un appartement... comme une chambre de bonne, séparée de la cuisine comprenant la pièce d'à côté. Je sais pas trop ce que c'était avant.

L'appartement, c'est ma mère qui l'a choisi. J'ai emménagé ici en décembre 2012. Ma seule condition pour avoir un appartement c'est d'avoir une cuisine et une chambre. Vraiment d'avoir deux espaces distincts. Je trouve ça important même si la chambre devient un lieu de vie commun - on pourrait dire un salon - je trouve ça important de dissocier l'espace d'alimentation et l'espace de repos. Même au niveau de la lumière, j'utilise rarement le plafonnier, plus souvent la petite lumière d'appoint.

J'aimerais bien un plus grand lit. Je pense que la chambre idéale, ce serait un lit qui recouvrirait toute une pièce. Si on part de cette idée de chambre, juste un lieu pour dormir. Justement, la chambre de mes parents, enfin chez mes parents parce que je leur ai donné ma grande chambre - et donc je dors dans le grenier qu'ils ont réhabilité - ça fait encore plus chambre parce que ça fait comme une petite garçonnière, c'est tout petit. T'as vraiment cette idée d'avoir un lit et un petit meuble. Oui elle est basse ma chambre, mine de rien.

P: Par rapport aux objets, qu'est-ce que ça représente ? Comment les exposes-tu ?





→ L: Et bien... c'est mon bordel. Il y a mes bouquins, mon matos, il n'y a pas grand chose. Je n'ai pas mis grand chose sur les murs à part une étagère et deux trois conneries. Vu qu'il y a énormément d'éléments en volume, je trouve ça pas mal que les murs soient vides, restent blancs. C'est toutes mes affaires - mais les affaires de chambre - remarque dans la cuisine ça se mélange parce qu'il y a les chaussures et les bouquins. Un peu comme l'idée de la chambre d'ado, c'est assez drôle comment les choses se construisent quand tu as une pièce séparée. Tu vas retrouver tes vêtements, tes bouquins, tes bijoux, des choses plus intimes que papiers et DVD. Et à côté, ce qui est plus l'ordre de l'alimentation, ou du bricolage.

Après, c'est beaucoup de choses récupérées qui viennent principalement de chez mes grands-parents. Les meubles, la malle, les chaises, le tapis c'est une copine qui me l'avait donné - après c'est des trucs Ikea à la con, mais à la fois c'est super pratique, c'est moche. Pratique et pas très cher pour une bourse d'étudiante. Parce que c'est bien les vieux meubles, comme mon armoire elle est vachement bien, mais c'est pas très ergonomique - par rapport aux superficies qu'on a dans nos pièces.

P: Quand tu invites des gens, qu'est-ce qui se passe ?

L: Tout dépend du nombre de personnes, mais c'est souvent dans la cuisine - il y a toujours ce moment de l'après-repas où on finit par aller dans l'espace de salon-chambre. C'est assez drôle parce que le fait d'avoir deux pièces - je pense à la différence de chez Pauline, où tu rentres dans sa chambre, où tu vas principalement rester dans sa chambre - mais ici tu rentres dans la cuisine, donc souvent les gens sont amenés à rester dans la cuisine. Sauf ... qui vient souvent ? Loïc quand il vient, il se pose directement dans la chambre, Solène c'est pareil. Mais sinon les autres restent principalement dans la cuisine. Je sais pas si c'est la configuration, le fait qu'il y a des chaises, une table, ça amène peut être plus à s'asseoir instinctivement.

Quand on fait de la couture, quand Pauline venait faire ses sacs, Louise quand elle est venue coudre, on travaille toujours dans le salon. J'aime bien aussi cette idée que c'est un espace de sol par rapport à la cuisine qui est plus un espace debout. Pendant un temps, j'ai dormi sur un tatami. Comme les chambres à la Japonaise je trouve. Au Sénégal tu n'as pas ça - tu auras l'idée du sol quand tu manges, lieu de vie et après quand tu dors ils ont souvent des grands lits. Alors qu'en France on va plutôt retrouver l'inverse - tu vas manger à table et après tu vas dormir au sol, enfin de plus en plus.

Des fois j'entends la voisine se déplacer là-haut. Ce qui va me gêner dans ma chambre c'est mon radiateur des fois qui fait du bruit, et d'entendre les gens pisser, entre ma chambre et mes chiottes il n'y a pas trop d'isolation. Mais c'est intéressant parce que ça casse aussi cette idée d'intimité quand tu vas aux chiottes... Vu que tout est en béton ça résonne.

P: L'organisation des meubles a changé depuis que tu vis ici ?

L: Il y a eu plein de changements. Avant j'avais un bureau. Au début quand j'ai emménagé, je crois que mon lit était là-bas comme ça, mon armoire-là, il y a eu mon bureau ici pendant un temps. Après j'ai mis mon lit ici, il était comme ça en long, j'avais mon bureau là-bas, et après j'ai viré mon bureau, il y a au moins trois ans. Je m'en servais pas, juste un truc à bordel. Mon lit est de nouveau là, mon armoire là. Je pense que cet été je vais remettre mon lit le long du radiateur pour voir l'extérieur. Après j'ai récupéré des meubles, le fauteuil rouge, et le tapis c'était à ma copine Pauline. Ça fait trois ans que je les ai. La chaise je l'ai depuis début d'année.

C'est mon salon, mais quand je suis seul c'est vraiment ma chambre. Je trouve ça chiant de cuisiner et de dormir dans la même pièce. Je sais pas si c'est les odeurs. Je trouve ça important de séparer les deux

états. Où tu te dis là c'est l'espace où tu vas pouvoir te reposer. Bien sûr, tu peux te reposer dans une chambre et une cuisine, mais je sais pas, tu n'as pas le même état de concentration ... moi en tout cas c'est un truc qui me gênerait. Quand je vivais chez Capucine, je dormais dans le salon, ça m'a assez perturbée de vivre un mois chez elle. Après, c'était un état de transition, mais de pas avoir d'intimité - même si c'est chez toi. C'est déjà arrivé où il y a du monde chez moi et que je puisse aller dans mon pieu faire mes trucs voire même aller me coucher pendant que les autres font... c'est comme une mini maison, quand tu sais que tu as un espace chambre. Peut-être plus que si c'est chambre cuisine mélangée.

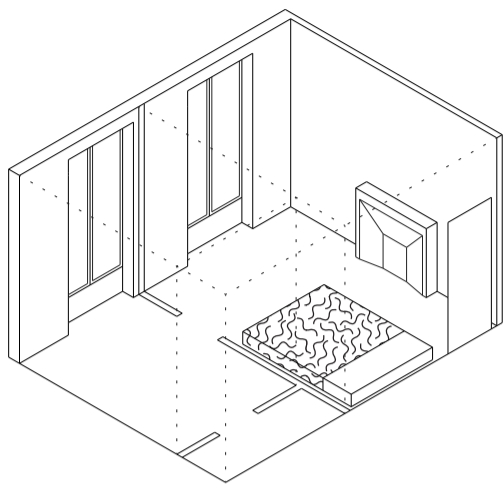
P: Qu'est-ce que tu fais pour que cet espace te semble être une chambre ?

L: Je garde toujours l'espace du lit vide. Quand j'ai plein de fringues, je préfère les mettre par terre ou sur la malle, mais le lit faut qu'il soit prêt à accueillir. Je passe beaucoup de temps sur mon lit.

Je reçois pas non plus très souvent. Le fait de pas habiter dans le centre, les gens des fois ont plus la flemme de venir. C'est drôle, cette phobie de pas habiter dans le centre. Je trouve ça assez grave, si on part du principe de la chambre, le matin je me lève et j'entends les oiseaux. À la différence de chez Blanche, j'ai dormi chez elle avant hier et on m'a toute suite proposé des boules Quies. J'ai la nature dans ma chambre, comme si j'étais à la campagne. Blanche, elle a vraiment le bruit de la rue. C'est intéressant les espaces de sommeil qui sont, c'est pas une fausse coupure, mais presque, où tu restes toujours dans l'entre deux...

Pauline

26, artiste - locataire depuis cinq ans.

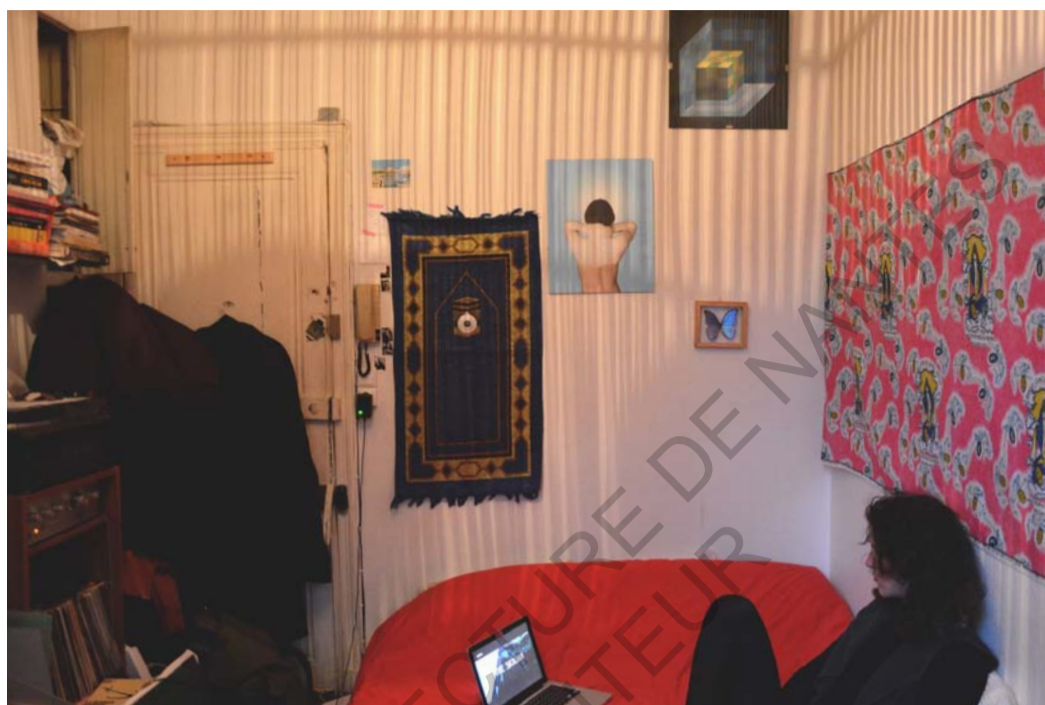


• 4 allée d'Orléans - Nantes, 44000
- troisième étage.

• superficie chambre : 10 m²
• hauteur sous plafond : 3 m
• volume : ~30 m³

• murs - blancs
• plancher - bois et tapis de jute

Repas partagé près de la fenêtre, l'espace salon.
Œufs brouillés, pain roti et cantal,
navets et carottes cuits au four,
vin rouge.



Dix mètres carrés

4 allée d'Orléans, troisième étage. C'est la nuit. C'est calme. Pauline travaille sur le plan de l'exposition à Lové pendant que je prends les mesures. L'air est frais. Depuis le fauteuil de la chambre, je vois un pantalon rouge sur un séchoir dans la cuisine. Le lit occupe une grande partie de l'appartement. Le plafond est haut et les vues depuis les fenêtres donnent sur un énorme arbre dévêtu de feuilles. Une lumière tamisée par le bambou ajouré de l'abat-jour marque les murs. L'espace est optimisé, tout est occupé. Ça sent bon. L'achat récent d'un lave-linge bouleverse l'organisation habituelle des meubles. Tout a été déplacé pour faire place à cette machine, on dirait qu'il n'y a plus de place. Lorsqu'un meuble est déplacé, tout l'équilibre est perturbé. En hauteur sur des petites étagères en bois, les livres empilés sont presque sur le point de basculer. Il y a peu d'espace pour manœuvrer. Un passage au pied du lit me donne accès à la cuisine. Je vais chercher le pain pour servir avec du cantal. Bon petit repas près de la fenêtre : œufs brouillés avec une poêlée de légumes cuits au four. J'ai de la difficulté à replacer les choses sans faire de dégâts. On est tranquille. Un livre d'Eva Gerson sur la table. Il n'y a pas de tiroirs - il y a beaucoup de vêtements étendus, accrochés, pliés, tous à leur place. Une demi-bouteille de rouge. On n'a pas le temps de faire l'entretien, mes images se perdent en regardant l'appareil - je devrai revenir.

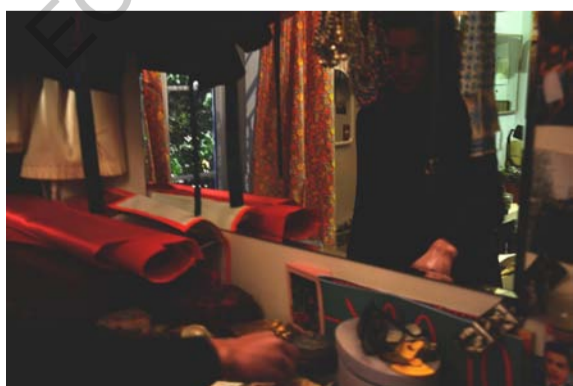
Le 15 mars 2017 à 22:30, chez Pauline.

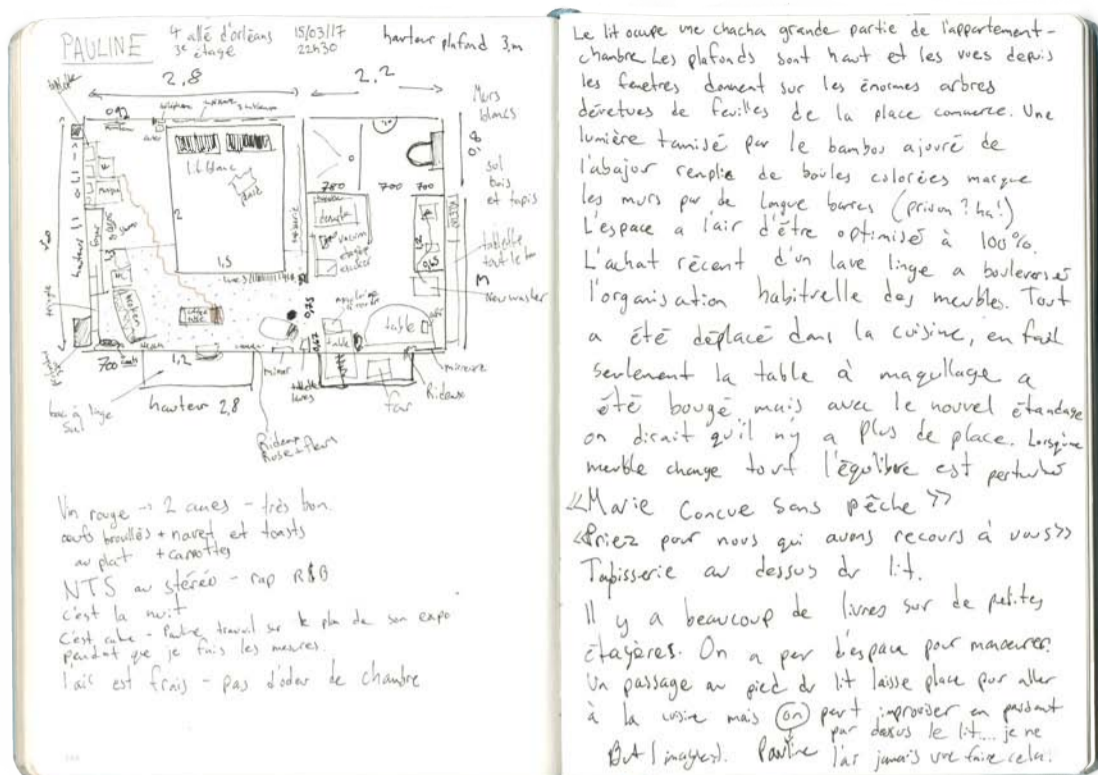
P: Parle-moi de ta chambre. Quel rapport as-tu avec ta chambre ?

Pauline: Cet appartement, il est très petit je le sais, mais en même temps il y a ce truc hyper réconfortant parce que tout a un peu une allure de grande chambre. Quand j'étais chez mes parents, ma chambre - j'avais de la chance - était hyper grande. Mes potes quand ils venaient, ils me disaient : ah on dirait trop que c'est un petit appartement. J'ai l'impression que c'est un peu pareil maintenant dans mon appartement, que c'est une grande chambre. On peut très peu circuler, mon lit prend une énorme place. J'ai aussi un petit canapé, un fauteuil, des chaises, une table - juste dans l'espace de la chambre-salon. Mais en même temps, ça me plaît parce que le fait qu'il y est beaucoup d'assises ça donne envie d'être souvent soit allongé soit confortablement assis - et j'aime bien ça. Vu que je suis pas souvent chez-moi, quand j'y suis c'est vraiment reposant.

En même temps j'ai tout le temps vue vers dehors, et au moins cinq ou six mois de l'année il y a l'énorme arbre devant chez-moi qui est tout le temps en feuilles. Du coup ça fait office de tampon avec la rue, qui n'est pas une rue mais un cours. Il y a quand même deux lignes de tramway qui passent en bas et c'est très piéton. Donc il y a le brouhaha de la ville et il y a un bar en bas de chez moi aussi. En général ça rythme, c'est différents rythmes - ça fait trois ans que j'habite ici et je peux reconnaître les jours de la semaine en fonction des bruits qu'il y a, à partir de certaines heures.

Le fait qu'il y a des feuilles souvent, ça fait du bien aussi. L'hiver c'est pas pareil, au niveau de l'intimité, même si je suis en hauteur et que j'ai pas vraiment de vis-à-vis proche, les immeubles en face je les vois très bien, du coup ça change complètement ma vue. Sinon j'ai un arbre qui est à deux mètres de mes fenêtres. C'est des grandes portes fenêtres. Je peux tenir debout dans le cadre de la fenêtre, ce qui est bien parce





→ que vu que c'est petit chez moi, et que je suis très grande, c'est cool d'avoir ces grandes ouvertures, qui sont à mon échelle.

P: Quand on ouvre ta porte, on voit toute suite le lit. Qu'est-ce que ça fait avec les étrangers - ou tes amis ?

Pauline: Vu que c'est très encombré quand on rentre chez moi, je pense que les gens n'ont pas trop l'air de savoir comment il faut qu'ils continuent à évoluer dans l'espace... du coup le lit fait office de frein, j'ai l'impression. Quand j'invite des gens, c'est toute suite très assis, c'est pas possible de rester debout à plusieurs. Il n'y a vraiment pas l'espace. Je peux rarement inviter beaucoup de gens en même temps. Quand on dépasse six on est à la limite.

P: Tu ranges comment ?

Pauline: Je pense que chaque chose trouve sa place. Quand j'ai besoin de travailler et d'avoir un espace qui est plus grand que celui que je définis d'habitude, ça implique de ranger, de faire du tri et de déplacer certaines choses qui n'ont pas forcément l'habitude de l'être. Quand même, j'arrive à faire des trucs qui impliquent un espace, d'atelier à certains moments, j'y arrive. C'est une organisation. J'y pense pas trop sur le moment.

P: Donc, il y a une mutation de l'agencement des meubles en fonction de ce que tu fais.

Pauline: Oui. Surtout des tables.

P: Penses-tu que le fait d'être toujours en contact avec ton lit influence tes comportements ?

Pauline: Il y a quelque chose à laquelle je pense, normalement quand t'as une chambre à coucher, ton lit, t'es allongé, tu te lèves, tu te couches... sauf que moi ça devient un meuble à part entière, un meuble où je vais poser des bouquins, mon ordi, des carnets, des

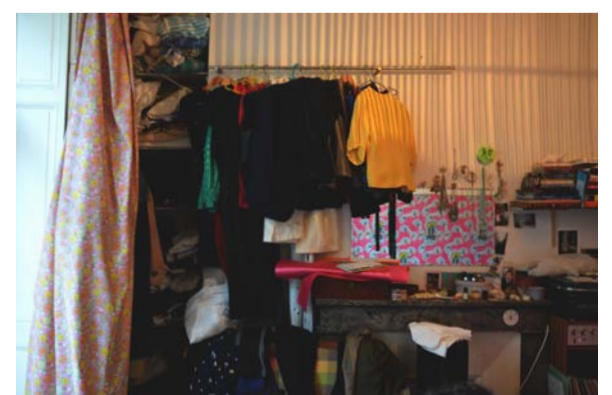
fringues un peu en latence - et du coup ça devient une banquette quand tu invites des gens et qu'ils finissent tous par se vautrer à la Romaine dessus. Vu que ça fait longtemps que je vis comme ça, je pense que c'est juste devenu normal. Mais dès que je suis dans un habitat plus normé, du type maison, où t'as des chambres, un salon, une salle à manger, au final ma chambre, j'y suis très peu. Mais comme je disais au début avec la chambre d'ado - où tu y passes énormément de temps parce que t'en a rien à carrer du reste, t'es tout le temps dans ta piaule - et bien là ton appartement... j'ai l'impression que c'est un peu ça le délire quand t'as un appartement, soit quand t'es étudiant soit quand t'as pas d'argent à mon avis, t'apprends à vivre un peu dans tout. Tu fais du trois en un.

P: Tu te sens limité dans cet espace ?

Pauline: Oui quand je m'éclate les orteils de pieds deux fois par jour, contre à peu près tout, je me sens à l'étroit dans cet espace. Mais j'aime bien que tout soit mélangé. Parce que les chambres souvent... c'est bien d'avoir une pièce avec un lit c'est sur, voilà ça sent pas la bouffe quand tu vas te coucher. Mais une chambre à toujours l'air plus... quand je vois des appartements où ils ont des chambres séparées, la chambre j'ai l'impression que c'est une capsule un peu toujours froide.

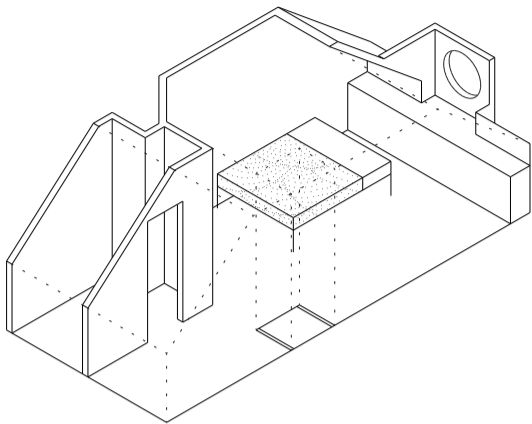
P: Ton prochain appartement, tu penses que t'aurais quelque chose de plus grand ?

Pauline: Ce que j'aimerais c'est quelque chose de plus grand, mais pas forcément un deux-pièces en mode -salon-salle à manger et chambre. Parce que là ce que j'ai c'est salon-chambre et à côté la cuisine. Ça me dérange pas que ce soit pareil... ou alors une énorme pièce...



Clément

25, libre - locataire depuis un an et sept mois

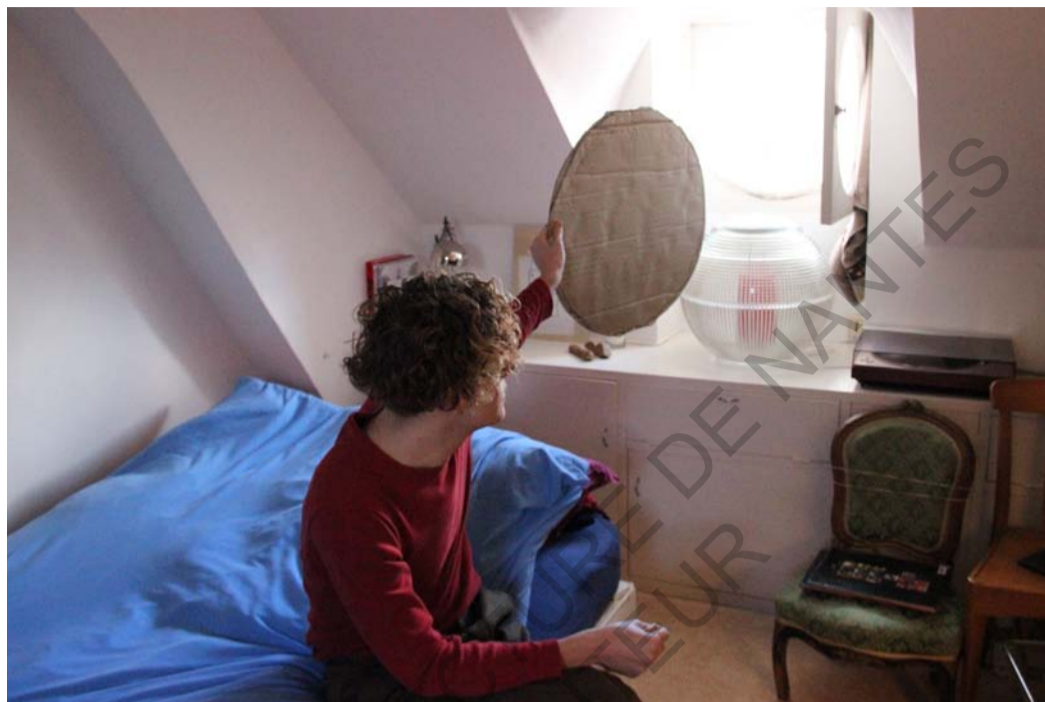


- 11+11 rue Marceau - Nantes, 44000
- dernier étage sous les combles.

- superficie chambre : 12 m²
- hauteur sous plafond - 2,5 m
- volume : ~35 m³

- murs - blancs
- plancher - vinyl marron marbré

Le message n'est pas passé, pas de repas.
On boit un petit thé dans la cuisine,
en grignotant des raisins secs.



Sous les combles

J'arrive rapidement à la bonne rue sur le vélo de Pauline, mais je peine à trouver la porte du 22 rue Marceau. Je monte plusieurs escaliers avant d'arriver au tout dernier étage. En entrant, la porte s'ouvre directement sur son lit, je frôle l'interphone. J'entends la musique de Twin Peaks qui joue à la stéréo. Bises. Les fenêtres sont ouvertes et l'air est frais. Le vent traverse la chambre par les ouvertures au toit. Il fait un peu froid, mais on se sent bien. Ses chaussures sont toutes alignées, coincées entre le lit et la table de chevet. Le hublot. On ne voit pas la rue, seulement la façade d'en face et le ciel bleu. Un avion passe au loin, quelques bruits de voiture, le quartier est calme. Un meuble encastré fait toute la largeur du mur où la mansarde descend. D'un côté, il y a ses livres, un dessin, une bougie. Une étonnante sphère en verre est posée là, au milieu, sous la fenêtre. De l'autre côté quelques vinyles et une table tournante. Les plafonds sont inclinés, je dois me pencher à certains endroits. C'est petit. Une chemise sur cintre est pendue au plafonnier. Tout est propre, on dirait qu'il vient de faire le ménage. Le message n'est pas passé, trop tard - pas de repas. On boit un petit thé dans la cuisine en grignotant des raisins secs. Je m'accroupis au sol, il y a une caisse métallique bleue sous le bureau, sûrement rempli de choses qu'il préfère ne pas voir. Clément est contre le mur au bureau, assis sur un banc de piano, on commence.

Le 21 mars 2017 à 14:30, chez Clément.

P: Parle-moi de ta chambre.

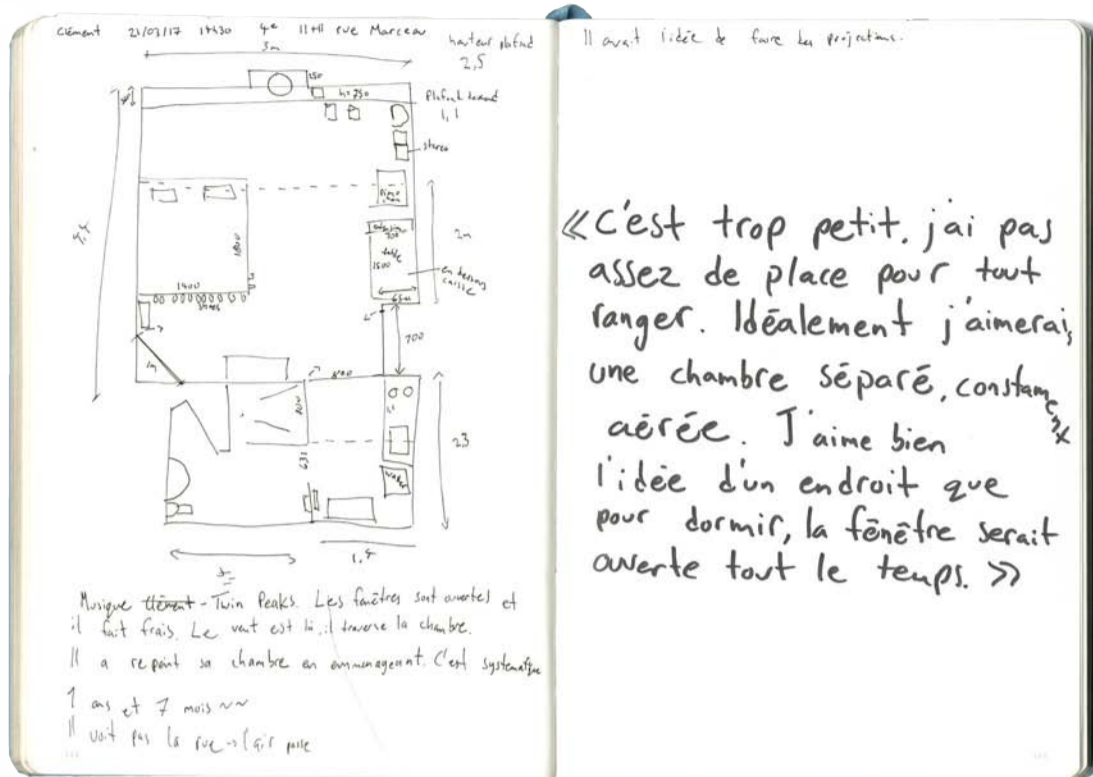
C: Alors ma chambre, qu'est-ce que j'y fais ? J'y dors, j'y lis, j'y danse et je m'y informe aussi... Parce que j'ai la connexion internet que je pique à mon voisin. Il n'y a pas d'ouverture qui donne à proprement parler sur l'extérieur, parce que j'habite au dernier étage, j'ai juste un hublot ou un œil-de-bœuf. Sinon à l'autre bout de l'appartement... enfin l'autre bout, si on tourne la tête il n'y a que deux Velux sur le toit. Du coup il n'y a pas de vis-à-vis. Il faut vraiment que j'aille au hublot et me mette à genoux sur l'espèce de meuble qui est encastré sur toute la largeur de l'appartement - pour pouvoir voir dans la rue. Du coup les ouvertures sont en permanence ouvertes, à part quand je dors. Comme ça il y a de l'air tout le temps. J'aime pas trop être enfermé dans un bâtiment, et d'autant plus que là je n'ai pas de visibilité sur l'extérieur, alors au moins il y a l'air qui balaie un peu tout ça.

P: Tu m'a dit que tu avais repeint ta chambre quand tu as déménagé.

C: C'est un truc que je fais systématiquement quand je rentre dans un appartement. Je sais pas si c'est un délire un peu maniaque de ma part. Ça me permet de m'approprier l'espace. Ça me permet de voir tous les recoins, et d'apposer sur les murs la couleur que je veux. Quand je suis arrivé dans cet appartement, les murs étaient une espèce de beige, blanc cassé du coup on savait pas trop si c'était crade ou pas. De manière systématique dès que je rentre dans un appartement, c'est le ménage vraiment à fond, et je repeins les murs. Et là j'ai repeint de plafond aussi. Ça me donne la sensation de m'installer et de faire mon cocon. Ce qui est bien, j'ai pas repeint les portes et j'aime bien qu'elles se détachent des murs. Elles sont restées beiges, les murs sont blancs.

P: Le fait de ne pas avoir de salon, quand tu invites des gens ça engendre quoi ?





→ C: Du coup, ça engendre justement le fait qu'il n'y a pas grand monde qui vienne chez moi. Ça privilégie les échanges où on est à deux où à trois, mais pas plus parce que c'est relativement petit. Du coup, maintenant que tu me poses cette question je me dis que c'est peut-être aussi le fait que j'aime bien entretenir, au-delà des moments de fête où on fait pas grand chose de constructif, retrouver des gens dans une certaine intimité. Peut-être une relation qui serait plus de l'ordre de plus fusionnel. Peut-être que ça correspond... ça répond à la manière dont je reçois, ça correspond à l'espace. Toute façon, je m'adapte, je peux pas non plus faire un méga after chez moi avec vingt-cinq personnes... ce serait absurde.

P: Ça fait combien de temps que tu habites ici ?

C: Ça fait un an et... un an et sept mois exactement.

P: C'est la première fois que tu habites dans un appartement où tu es dans ta chambre tout le temps ?

C: Non. Le premier appartement j'habitais avec ma sœur et on avait quand même un couloir qui séparait la cuisine et tout ça... même si on partageait la même chambre. Après j'ai eu des appartements quand j'étais à l'université. Là oui c'était vraiment plus radical qu'ici parce qu'ici j'ai quand même la cuisine qui peut être séparée par une porte, mais que je laisse ouverte. Dans cet appartement, j'avais la cuisine en face du lit et sinon dans l'autre appartement quand j'avais changé c'était pareil, juste la salle de bain qui était un bloc. Et encore t'avais pas de toit, le plafond, les murs montaient pas jusqu'au plafond pour la salle de bain. C'était comme une cabine d'essayage.

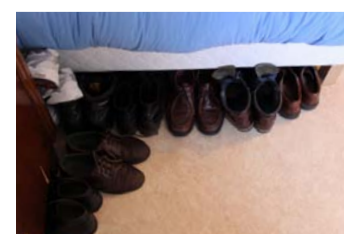
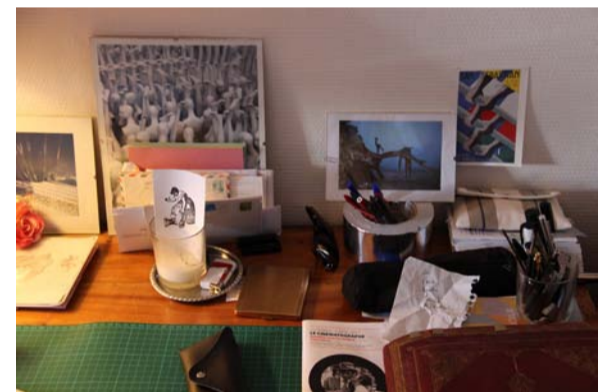
P: Qu'est-ce que ça fait de toujours avoir ton lit, de ne pas pouvoir changer d'espace ?

C: Ça engendre le fait que... pour ranger des affaires, par exemple sous mon lit, j'ai fait le choix d'avoir des pieds relativement haut pour pouvoir mettre suffisam-

ment de choses en dessous. J'ai plein de bouquins, des tableaux, des trucs que je peux être amené à utiliser. Une imprimante tout proche de la sortie que je peux brancher si j'en ai besoin. Toutes mes chaussures sont mises sous mon lit parce que j'ai pas d'autre place. Même si ça je pourrais l'aménager d'une manière plus intelligente, avec des boîtes coulissantes ou des trucs comme ça. Et j'ai un matelas d'appoint aussi en dessous de mon lit. Ce qui permet de recevoir une personne supplémentaire à dormir. J'ai changé juste une fois de place les meubles et ça me permettait de gagner peut-être un peu plus d'espace. Des amis m'ont suggéré d'avoir un espace derrière ma tête, chose qu'avant ça aurait été quelque chose qui me gênait vraiment. Je veux dire, en tête de lit, d'avoir un vide. Je m'y suis fait, ça gagne vraiment plus en espace par rapport à la pièce.

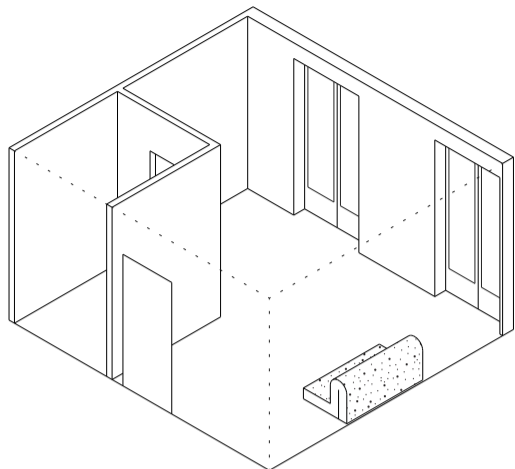
Avant la tête était à la place du bureau et mon bureau était sous la mansarde. J'aimais bien l'idée d'avoir un bureau sous la mansarde, ça me rassurait d'avoir la poutre au-dessus, j'aimais bien l'équilibre des lignes.

Il n'y a pas de volets, il n'y a rien pour faire le noir, et moi pour dormir j'ai besoin d'être dans le noir le plus total. J'aime bien l'idée de pas avoir de repère pour dormir. Je me suis fabriqué une espèce de bouclier en carton. Et là j'ai qu'un échantillon du truc, avec la tempête il s'est envolé... Je l'ai récupéré dans une poubelle, quelqu'un l'avait mis dans une poubelle. J'ai récupéré un carton d'un chauffe-eau, un hyper grand carton que j'ai ramené là - et j'ai passé un petit peu de temps à reporter le diamètre du hublot sur le carton et ensuite le découper. On dirait que c'est rond mais c'est pas du tout rond. J'ai dû en faire une dizaine pour qu'il y ait suffisamment d'épaisseur, le but c'était aussi d'avoir une isolation thermique. Comme il s'est envolé, il est un peu cassé et il me reste que ça - du coup ça va je le coince et par-dessus je mets un tissu. Et du coup c'est le noir total...



Antoine

23, étudiant design - locataire depuis quatre ans



• 8 allée de la Maison Rouge - Nantes, 44000
- premier étage.

• superficie chambre : 16 m²
• hauteur sous plafond : 2,75 m
• volume : ~45 m³

• murs - beige
• plancher - vinyl terrazzo

Repas partagé sur le lit replié.
Riz au lait de coco avec
pommes de terres et herbes,
pain de campagne, pain sarrasin,
fromages.



La nuit tombante

C'est la fin de l'après-midi quand j'arrive chez Antoine. On passe vite au marché des Olivettes pour faire quelques courses. Pain de campagne. Pain au sarrasin. Fromages. De retour chez Antoine, le 8 allée de la Maison Rouge, on dépose nos sacs. Le lit est plié, on est dans le salon. Des magazines, du papier. Un dessus de table ovale rose est intercalé entre une petite table et le mur. Des crayons, des feutres, des stylos. Son bureau se retrouve entre deux grandes fenêtres. Un bout de filtre bleu est plaqué contre une des vitres. Il allume son ordinateur et fait jouer la radio, Badbadnotgood passe. Il n'y a pas grand-chose aux murs, à part des lettres en papier cartonné qui datent d'un ancien anniversaire et quelques petits souvenirs. La cuisinette est installée devant une porte condamnée, le cadre est toujours visible. Il y a même du carrelage posé par dessus, où la porte devrait être. La table basse se balade partout dans la pièce alors qu'Antoine prépare le repas. Depuis le premier étage, on voit la rue, le parking de la gare routière, les rails de trains, le tram et l'île Feydeau. Le soleil se couche. On mange. Je suis assis sur un plaid bleu sur son lit. Riz au lait de coco avec pomme de terre et herbes. Antoine fait des allers-retours entre la cuisine et un banc. On sort le fromage du marché. Je suis toujours assis sur son lit, il est au milieu de la pièce sur son banc, on commence.

Le 21 mars 2017 à 18:30, chez Antoine

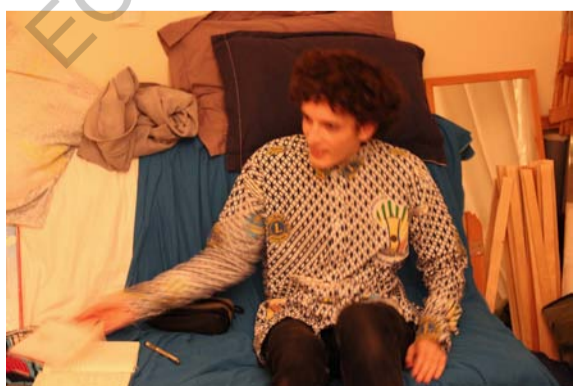
P: Parle moi de ta chambre...

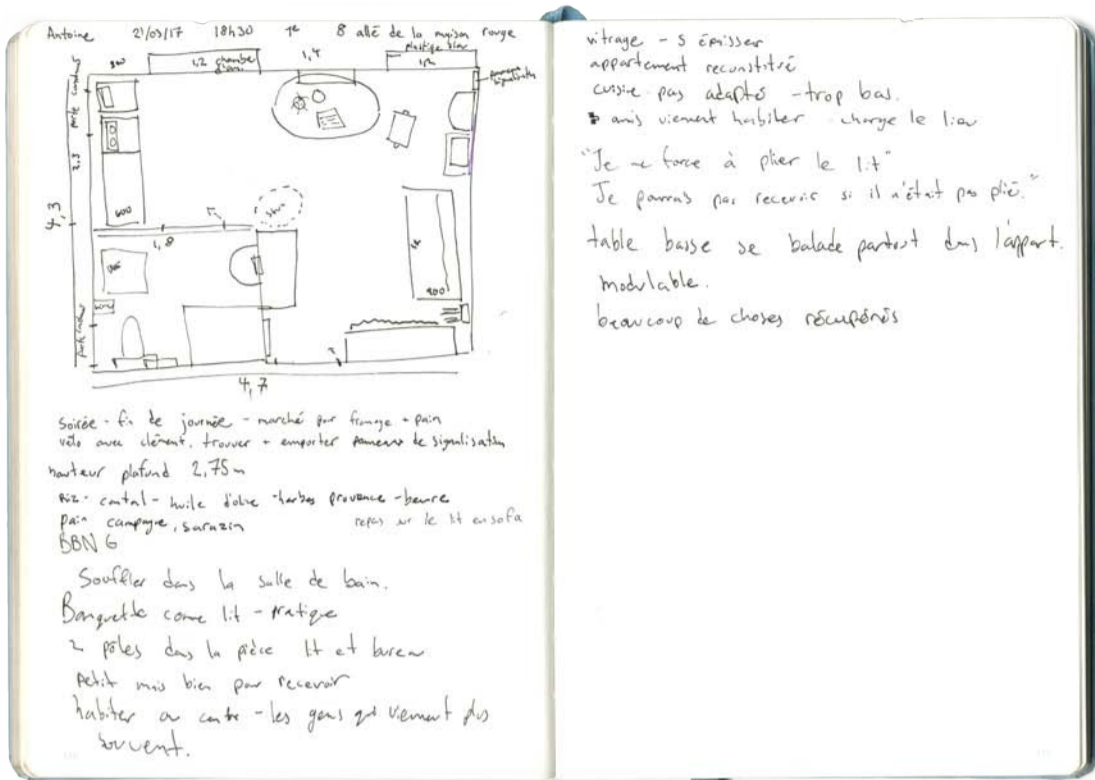
A: Toute suite ça me fait penser - Après avoir vécu quelques années dans cet appartement, je suis allé vivre dans un Triplex, et j'avais gardé les réflexes de cet appartement-là : quand je m'ennuie d'être dans ma pièce principale, je vais dans la salle de bain, pour souffler quoi. Je passe un petit bout de temps dans la salle de bain et ça me permet de voir autre chose que cette pièce principale. Et du coup je faisais ça dans le triplex avec mille pièces, j'allais dans la salle de bain, par réflexe.

L'usage que j'en ai, de mon espace... Avec Clément, on vient de récupérer des lattes dans la rue, sur un sommier pour réparer mon lit. Du coup je me suis posé la question : est-ce que je m'achète un nouveau lit ? Qu'est-ce que j'achète comme lit ? J'ai regardé d'autres trucs. Celui-là c'est vraiment le plus pratique : la banquette BZ. C'est vraiment l'usage le plus optimal d'avoir un mode de couchage, un endroit pour recevoir et de pouvoir vivre dans cette pièce quoi.

Ça a beaucoup bougé en fait. La disposition actuelle, ça doit faire peut-être deux ans qu'elle est comme ça, ou un an et demi. Avant j'ai essayé toutes les autres possibilités, pour mettre le lit. Et en fait, le lit c'est vraiment l'élément central. C'est à partir de ça que je vis... que je déploie la pièce. Mon lit c'est l'endroit central, après il y a mon bureau - qui s'est agrandi, avant j'avais un petit bureau et j'en ai créé un grand. Il y a vraiment deux pôles comme ça dans la pièce, entre lesquels je navigue.

Je trouve qu'il est bien pour recevoir cet appartement, alors qu'il est vraiment minuscule. On peut vraiment être à mille. Ça devient vite étouffant, mais pour un aussi petit espace je trouve qu'il est plutôt dédié à recevoir. Le fait que ce soit un appartement de centre-ville, c'est obligé que ce soit un endroit pour recevoir. Quand tu habites au centre - j'habite vraiment pas loin du Lieu Unique, j'habite à deux pas d'Hôtel Dieu





→ et de Commerce - du coup les gens, tes amis viennent plus souvent chez toi.

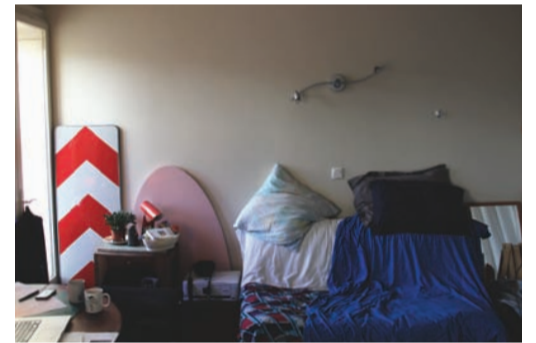
Cet appartement n'est pas possible parce que, pour préserver du bruit de l'axe de la route et de la voie ferrée, et puis pour garder la chaleur dans ce vieil appartement, ils ont installé un double vitrage qui est donc superposé à l'ancien simple vitrage. Et ensuite ils sont venus poser une porte avec à nouveau un double vitrage, donc il y a cinq épaisseurs de vitres. C'est vraiment du bricolo-bricolette de l'isolation. Je trouve ça tellement charmant. C'est une grosse perte d'espace. J'appelle ça la chambre d'ami.

Il est construit comme un appartement simple, mais c'est un appartement bourgeois avec plusieurs pièces qui ont été séparées en quatre lots. Donc on voit toutes les portes qui ont été condamnées. Puis il y a le stuc au plafond qui a été préservé, et on voit qu'ils ont installé la salle de bain, mais ils se sont vraiment arrêtés à la limite du stuc. Ils ont vraiment tout placé comme ça, on dirait que c'est du temporaire, pas définitif... des meubles placés comme ça. Et la cuisine elle est vraiment pas adaptée. Elle est dessinée pour des gens des années cinquante, c'est-à-dire plus petits que moi tout simplement.

Après, c'est petit comme espace quand même, mais ça va. Arnaud et Charlène, ils ont vécu trois mois dans cet appartement... à deux. J'ai vécu deux mois aussi à deux ici. On se marche pas trop sur les pieds ça va. C'est très petit mais... J'ai bien aimé aussi que des amis y vivent pendant un moment, je trouve que ça charge le lieu. L'appartement que j'occupais avant avait une chambre séparée, mais là je m'en foutais parce que je le trouvais cool.

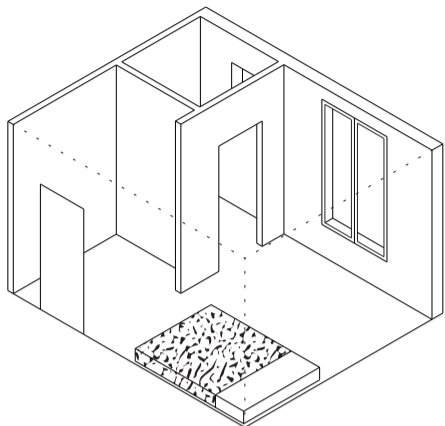
P: Le fait que ton lit se transforme... si tu avais un lit tout le temps, ça changerait? Est-ce que ça te dérange d'avoir toujours cette proximité entre le lieu où tu dors et l'espace de vie?

A: Je m'oblige à le replier le plus souvent possible, parce que dès que je le replie pas - je peux passer plusieurs jours à pas le replier par exemple - je vais toujours à un moment de la journée finir par m'allonger dessus et m'endormir. C'est un peu une sécurité de pouvoir le faire disparaître de mon champ de vision. Je ne pourrais pas recevoir si le lit était déplié (c'est vrai qu'à chaque fois que je viens, matin ou soir, son lit est plié - en mode canapé). En ce moment, je dors avec la tête vers là, c'est là où les gens posent leurs fesses. Alors je mets toujours deux couches de plaid par-dessus. J'ai pas envie que les gens posent leurs fesses là où je mets ma tête. Et oui, le lit se replie, et ça accompagne la table basse qui se balade partout dans la maison. C'est un peu le cliché de l'appartement modulable, tout est facile à déplacer...



Catherine

23, étudiante architecture - locataire depuis novembre 2016



- 10 bis boul. Henry Barbusse - Montreuil, 93100
- troisième étage.

- superficie chambre : 12 m²
- hauteur sous plafond : 2,7 m
- volume : ~32 m³

- murs - blancs
- plancher - parquet bois et terrazzo

Repas partagé sur le bureau près de la fenêtre.
patates cuites à l'huile et paprika,
salade : endives pommes ciboulette,
morbier et chèvre frais,
Pain aux olives, cidre,
muffins au citron.



Midi à Montreuil

On se donne rendez-vous à 11h à la Mairie, j'ai du retard, 11h30. C'est la première fois que je viens ici, je suis un peu perdu. On va à l'épicerie du coin prendre des légumes et des bonnes choses. Cinq minutes de marche. 10 bis boulevard Henri Barbusse, après un enchaînement de différents escaliers étourdissants et une cour, c'est au troisième étage. L'entrée se fait par la cuisinette, c'est tout petit. Si on était trois on se marcherait dessus. Ses vêtements sont soigneusement rangés sur un porte-cintre entre la cuisine et le lit. Lit au sol, recouvert d'oreillers, de draps entassés, de vêtements, de livres. Une couverture de survie dorée est accrochée au-dessus. On parle du Québec. Les patates cuisent. Catherine coupe des légumes et des herbes. J'évite de marcher sur son lit. Son ordinateur est au centre du bureau, on doit tout enlever pour faire de la place. On mange là, une salade d'endives avec des patates en dés. Ça fait peu de temps qu'elle habite ici, tout à l'aire bien organisé. La fenêtre est ouverte, le ciel gris, c'est calme. On entend les oiseaux, un avion passe au loin. Quelqu'un est en train d'utiliser une scie électrique. Un peu de chèvre frais avec du pain aux olives. Une boîte en bois sur le rebord extérieur de la fenêtre contient les légumes. La façade d'en face est assez imposante, c'est dense. Quelques verres de cidre. Un petit dessert au citron fait maison. Face à face au bureau, on commence.

Le 22 avril 2017 à 11:30, chez Catherine.

P: Parle-moi de ta chambre. Quel rapport as-tu avec ta chambre ?

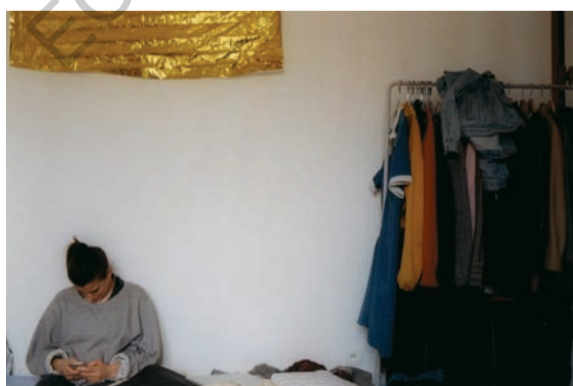
C: Tu veux dire, quel rapport j'ai avec mon appartement ?

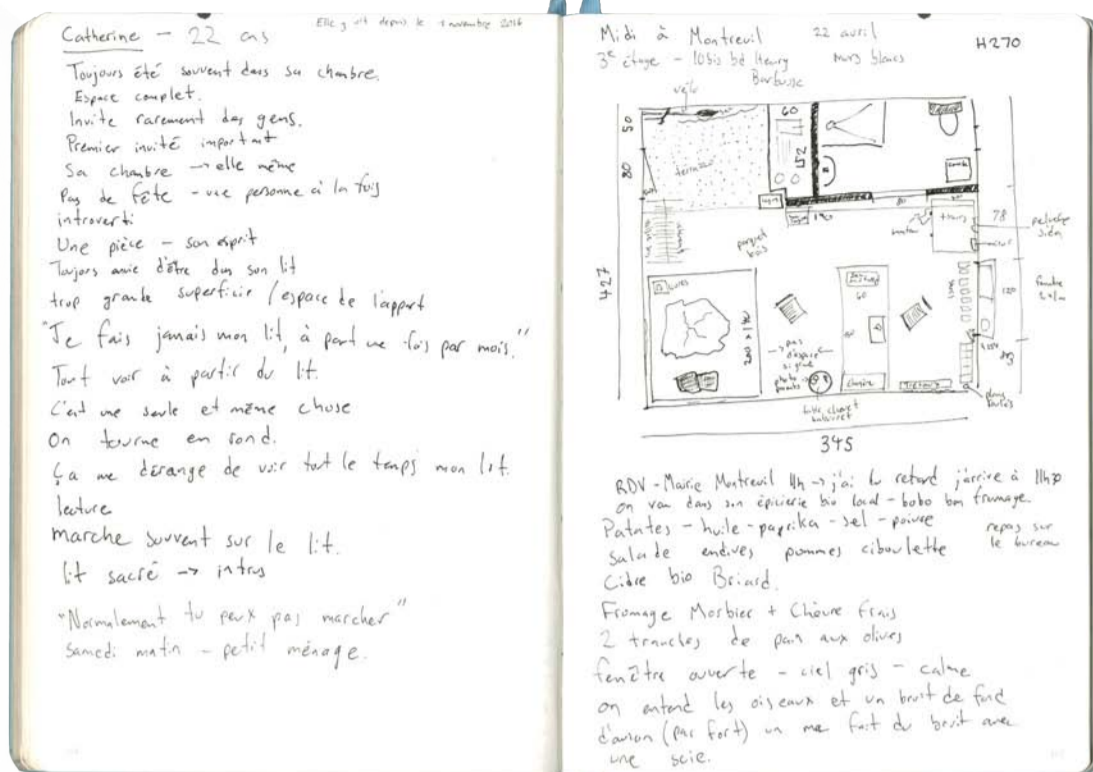
P: Plus avec ta chambre à coucher. Qu'est-ce que tu y fais ? Tu n'as sûrement pas habité un endroit comme cela toute ta vie, qu'est-ce que ça fait d'être tout le temps dans ta chambre ? Invites-tu des gens ? Fais-tu toujours ton lit...

C: En même temps, c'est vrai que j'ai jamais habité dans un espace comme ça - mais j'ai toujours été vraiment souvent dans ma chambre. Et je me souviens que ça énervait mes parents, parce que... je pense que j'aurais toujours souhaité que ma chambre soit un espace complet. Avec une cuisine et une salle de bains. J'aime ça faire autre chose que juste dormir dans ma chambre. C'est plus complexe que ça pour moi. Ici, j'invite rarement des gens... toujours un à la fois parce que c'est pas vraiment fait pour recevoir. Mais j'aimais ça parce que pour moi... la première fois que j'ai reçu quelqu'un ici, c'est quand même important, parce que c'est la première fois que quelqu'un sait où tu habites... comme officialiser mon ... Parce que j'ai l'impression que ma chambre c'est un peu moi. C'est pour ça que j'aimerais pas faire une fête ici... mais j'aime ça avoir une personne à la fois. Et des gens que je connais quand même bien. Je suis quelqu'un d'assez introverti et j'ai l'impression que le fait d'avoir une pièce avec tout dedans ça fonctionne vraiment bien avec ça - parce que c'est comme si c'est un peu mon esprit, c'est une pièce, et ça m'aide à me sentir confortable. Je suis bien là-dedans.

P: Tu m'as dit que tu invitais qu'une personne à la fois. Si tu avais un appartement ...

C: Mais j'ai toujours fait comme ça. Je pense que c'est dans ma personnalité. C'est vrai que mon lit prend beaucoup de place dans la pièce - et d'ailleurs, c'est





→ un problème parce que j'ai tout le temps le goût de me coucher dedans - comme quand je travaille ça finit tout le temps que je m'endors parce que mon lit est trop proche. J'ai l'impression aussi que c'est une trop grande superficie par rapport au temps que je l'utilise. Mais en même temps, je pourrai pas ne pas l'avoir. Je fais jamais mon lit, sauf une fois par mois. C'est la fois où je dors le mieux.

Ce que j'aime dans une pièce comme ça, justement quand tu es assis à la table c'est vrai que le lit prend beaucoup de place visuellement, mais quand t'es dans le lit tu vois tout à partir de ton lit. Et le matin, c'est ça que j'aime le plus, quand il fait soleil et je peux être assis dans mon lit - je mange là et je vois par la fenêtre et je vois tout l'appartement. C'est comme si ça devient un peu la ch... l'endroit le plus important dans l'appartement. Mais quand je ne suis pas dedans, il m'embête. C'est un peu contradictoire.

P: Qu'est-ce que tu fais dans ta chambre à coucher ?

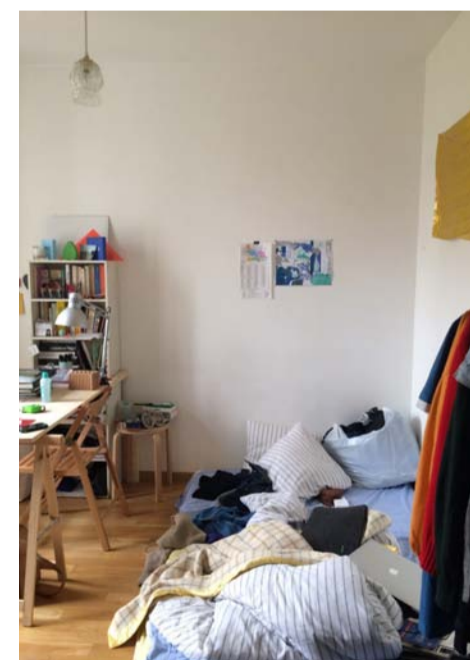
C: Je fais tout. Le plus souvent je cuisine... mais tu veux dire dans mon lit ?

P: Considères-tu que quand tu es ici, tu es dans ta chambre à coucher ?

C: Oui. Je sais pas si j'appelle ça ma chambre. J'appelle plutôt ça mon appartement... mais c'est une seule et même chose, mais je sais pas... oui ! Mais on tourne un peu en rond quand on est dans un appartement comme ça. T'as pas beaucoup de possibilités. J'ai crissé mon matelas là, et je n'ai rien arrangé. Mais c'est vrai que tu arrives à un moment où j'ai tout foutu sur mon lit. Mais normalement j'ai tous mes oreillers, et mon toutou aussi, puis ma couverture de laine. C'est un peu l'endroit rassurant. Ça me dérange de le voir tout le temps, justement j'essaie de faire d'autre chose que juste dormir dans ma chambre - mais en même temps de voir mon lit, ça m'empêche des fois de me concentrer sur mon travail. Souvent, je travaille ici, sur

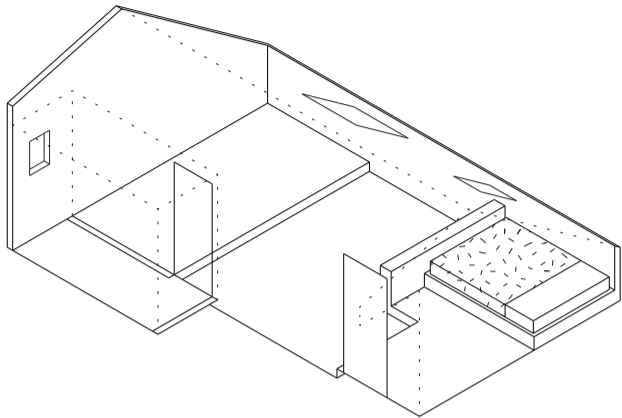
mon bureau, et juste de voir ça - je me dis que je pourrai travailler dans mon lit... mais ça marche jamais. Je lis aussi, dans mon lit. Ça, ça fonctionne.

Si je surélevais cet espace-là - premièrement ça créerait un autre espace en dessous, ça diviserait mieux l'espace de nuit. Tandis que là, souvent je marche sur mon lit pour aller ailleurs, parce qu'il est vraiment dans le chemin. Ça fait aussi que c'est pas très intime - quand j'invite quelqu'un, premièrement, il faut dormir dans le même lit que moi, en plus on finit toujours par marcher sur mon lit, ou aller dans mon lit, même si on dort pas. Ça me dérange pas, mais... mais ce n'est plus trop... sacré. Ça l'a jamais été mais ça change un peu de quand j'avais une chambre où je pouvais fermer la porte et personne n'aurait vu ce qu'il y avait ...



Noémie

22, étudiante architecture - locataire depuis septembre 2015



- 13 15 rue des Petites Écuries - Paris, 75010
- dernier étage, sous les combles.

- superficie chambre : 24 m²
- hauteur sous plafond : 1 à 3 m
- volume : ~50 m³

- murs - blanc et recouvrement bois
- plancher - parquet de bois stratifié

Repas partagé sur le canapé côté à côté.
Riz au lait de coco avec légumes :
carottes, courgettes, champignons, oignons,
patates au four,
glace recouvert de chocolat sur bâtonnet.



Réveil au frais

13 15 rue des Petites Écuries. Château d'eau. On se réveille tranquillement sous les combles. Il ne fait pas très chaud. Je connais bien ce studio, Noémie m'héberge souvent quand je viens à Paris. Le lit est dans une petite niche, presque encastré entre les murs et le toit qui coupe l'espace. Aujourd'hui, c'est le premier tour des élections... il ne fait pas beau. Je dois me pencher souvent pour éviter le plafond, les poutres, les cadres de portes. On dirait que tous les meubles ont été choisis pour optimiser l'espace. C'est petit, mais chaque élément de l'habitation a une fonction presque. Des petites planètes en plastique sont suspendues au-dessus d'une pile de vêtements pliés sur une commode. Trois plantes et des animaux en plastique. Quelques papiers traînent sur la table basse près du canapé. Une maquette de projet qui prend la poussière est déposée sur un banc couvert de livres. Le velux est ouvert. Le ciel vient tout juste de se découvrir. On entend les gens en bas. La musique du voisin passe à travers les murs. Pas de petit déjeuner sucré, on s'est levé tard. Je passe vite à l'épicerie d'en bas cherche ce qu'il manque. On prépare un riz au lait de coco avec légumes, avec des patates au four. On mange un peu et la vaisselle se fait rapidement. C'est sombre mais assez éclairé en même temps. Il y a des bouteilles d'eau pétillante vides sur le comptoir. Installés côte à côte dans le canapé, on commence.

Le 23 avril 2017 à 12:00, chez Noémie.

P: Parle-moi de ta chambre.

N: Alors, je vis principalement dans la zone où il y a mon lit dans l'appartement. Mon appartement est divisé en trois parties : il y a la zone avec le lit, la zone avec le salon et la partie avec la cuisine. La différenciation des espaces se fait par une différenciation des niveaux, parce que le sol du salon est enfoncé et les deux espaces aux extrémités sont surélevés. C'est pour cela que je dis qu'il y a trois zones assez distinctes dans mon appartement. Bien que ce soit un seul et même espace. Et ensuite, j'ai tendance à tout faire dans mon lit, mais ça c'est quelque chose de très personnel - c'est que je travaille dans mon lit. J'ai tendance à faire à manger dans ma cuisine, et ensuite manger assise sur mon lit en continuant à travailler... ou en regardant une série. Et donc, au final je n'utilise pas du tout la partie du salon de mon appartement - et je crois que ça se voit parce que c'est l'endroit où il y a un peu toutes mes affaires. Il y a mes vêtements, enfin c'est pas l'endroit le plus organisé parce que, vu que j'y suis pas je m'en sers un peu d'espace de stockage.

P: C'est quoi ton rapport avec les gens ? Quand t'invites... les inconnus sont bienvenus chez toi ?

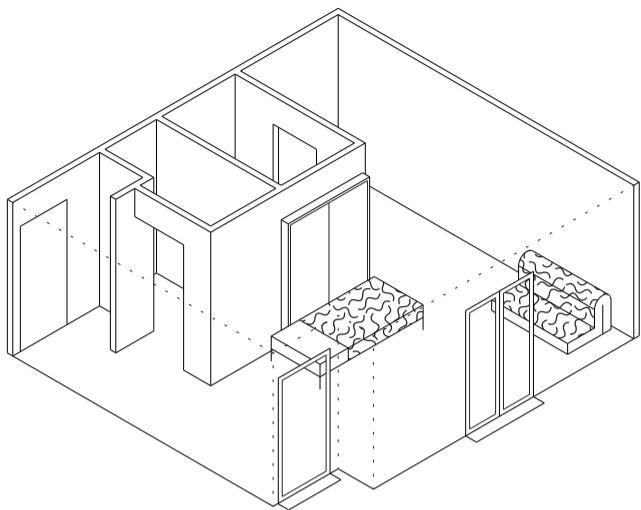
N: Alors, j'ai tendance à pas... au début j'avais du mal à inviter les gens. En fait, je distingue, par exemple, faire une soirée et inviter des gens, des amis, comme toi qui viennent pendant trois jours, enfin c'est pas du tout pareil. Si c'est un ami qui vient pendant trois jours et bien je me sens à l'aise, y'a pas de problèmes, la personne fait comme elle veut, elle se sent chez elle. Par contre si c'est des gens qui viennent pour une soirée - c'est vrai que j'ai tendance à pas savoir... par exemple les gens quand ils rentrent, ils mettent automatiquement leurs manteaux sur mon lit. Parce que c'est la première chose que tu vois quand t'arrives dans l'appartement.

C'est un truc qui m'énerve parce que je déteste qu'on mette des choses sur mon lit, parce que c'est mon lit →



Sarah

25, étudiante beaux-arts - locataire depuis un an



- 26 avenue de Richebourg - Nantes, 44000
- premier étage.

- superficie chambre : 25 m²
- hauteur sous plafond : 2,45 m
- volume : ~60 m³

- murs - blanc beige
- plancher - parquet bois large, carrelage

Repas partagé assis sur le tapis.
Houmous au poivron grillé avec carottes et pain,
salade tomate mozzarella, olives,
riz au légumes : poivron, oignons, carottes, champignons
gateau à l'ananas.



Tu peux mettre le tapis ?

Soleil. 26 rue de Richebourg, je vois Sarah par la fenêtre depuis la rue. Après les deux portes sécurisées, je monte rapidement au premier. J'entends une station iranienne à la radio, bruit de fond agréable quand j'arrive. L'entrée est étroite, il y a beaucoup de rangement. Au mur, sont accrochés bijoux, photos, peintures, une petite poupée. Il y a beaucoup de meubles contre les murs, certain entassés les uns sur les autres. J'enlève mes chaussures. À ma gauche, l'espace de vie. Un grand tapis recouvre tout l'espace. La fenêtre est entièrement ouverte. Il y a un tout petit lit au centre de la pièce, contre un placard, je n'ose pas m'asseoir dessus. Un matelas replié contre le mur du fond ressemble à un canapé, j'y pose mon sac. Encore vers la gauche, la cuisine. - J'ai pris l'appartement pour la cuisine. On discute en préparant le repas. Elle me parle de son voyage, de Yelime Fall. - Tu peux mettre la table... mettre le tapis ? C'est vrai, il n'y a pas de table chez Sarah, à part son bureau qui n'est là que pour poser son ordinateur. Une nappe sur le tapis, on étale tous les plats au sol. La planche avec les crudités, du houmous, un peu d'olives dans un bol. Une assiette avec la salade tomate mozzarella, la casserole avec le riz, et une poêlée de légumes. On mange en discutant. Après un petit rangement, une part de gâteau. On se rassoit au tapis, je ferme un peu la fenêtre, on commence.

Le 4 mai 2017 à 11:30, chez Sarah

P: Parle-moi de ta chambre.

S: Je vis ici depuis un an. Au début, j'avais juste le matelas du canapé - le canapé c'est un BZ sans la structure - que j'ai mis sur le tapis parce qu'en fait, ma chambre c'est un peu le tapis. Si j'avais pas de lit, je dormirais directement sur le tapis. Donc j'ai ce matelas de deux places qui est assez grand qui sert en même temps de canapé. J'ai pas voulu mettre la structure parce que comme je vis beaucoup au sol, je voulais garder ce niveau-là. Après j'ai ramené ce lit-là, donc j'ai deux lits. Ce lit sert plus comme canapé, des fois quand j'invite quelqu'un, je dors là... Sinon ça sert plus comme canapé, des fois je m'allonge pour dormir un petit peu, regarder sur l'ordinateur des choses.

Que dire ? C'est une pièce qui est assez grande. Quand je dors, je suis à côté de la cuisine, donc c'est pas très pratique, j'aurais bien aimé avoir une séparation, pour éviter des bruits, du frigo. En même temps il y a les odeurs aussi qui viennent. Bon, ça me dérange pas trop.

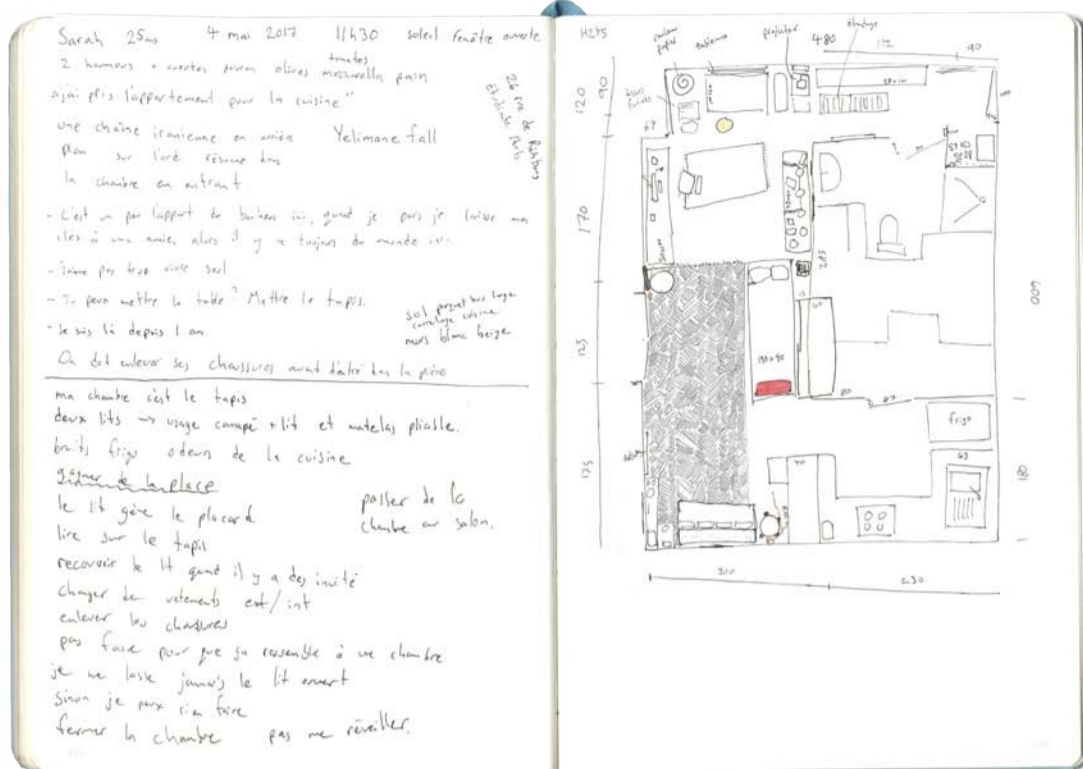
Je vis au sol, je mange au sol, je dors au sol, je m'assois souvent au sol. Je m'assois très peu ici (lit) sauf pour m'allonger. Au début, j'avais mis ce matelas-ci sur ce lit-là, pour essayer de gagner un peu de place. Ça faisait vraiment un canapé. Mais c'est pas pratique parce que tous les soirs il faut que je l'enlève pour l'ouvrir. Et puis j'ai mis le lit-là et si je mets le matelas dessus ça gêne un peu pour ouvrir le placard.

P: Qu'est-ce que tu fais à part dormir ?

S: Ici ? Je suis souvent dans la cuisine quand même. Quand je suis ici, je viens ici pour faire à manger - ou je travaille sur l'ordinateur. La plupart du temps je suis là part terre, puis je lis sur mon tapis.

P: Quand tu invites des gens ? Le fait qu'il y a ton lit, qu'est-ce que ça fait pour toi ?





→ S: C'est vrai qu'au début ça me gênait un peu. Quand j'invite du monde, souvent je recouvre les lits, parce que j'aime pas... En fait, quand je suis chez moi je change d'habits, je mets des habits d'intérieur, pour pas avoir des vêtements de l'extérieur qui sont sales - toucher les lits. En plus, ici c'est particulier parce qu'on doit enlever les chaussures. Comme il y a un tapis, c'est vrai qu'il faut que ce soit assez propre. J'ai essayé plusieurs configurations, justement pour pas que ça fasse comme si on était dans une chambre. Le lit quand il était là ça faisait trop chambre. Et là je pense que j'ai gagné pas mal de place. Mais c'est sûr que la journée à chaque fois je replie le matelas, je laisse jamais mon lit ouvert, déjà ça prend trop de place. Et même, ça veut dire que je suis pas réveillée - si je le range pas, je peux pas commencer ma journée. Première chose que je fais - je le replie. Je replie mon lit, et après j'installe la nappe pour le petit déjeuner...

P: Le fait de replier le lit, pourquoi tu le fais ? Ça t'empêcherait de faire des choses ?

S: Oui. Premièrement, ça prend trop de place, ça empiète sur le tapis et quand tu vas dans la cuisine ça gêne, ça bouffe l'entrée de la cuisine. Aussi, c'est comme si je fermais la chambre. Si c'est ouvert, j'aurai tendance à m'allonger dessus à pas me réveiller. J'installe le canapé. Je passe de la chambre au salon. Et puis, je mets des coussins aussi, pour faire le canapé. Dès fois je dors là, quand je suis toute seule - des fois je dors là, ou souvent en ce moment, je dors là.

P: Par rapport à l'extérieur, tu habites au premier étage. Ton rapport à la rue, comment tu le vis ?

S: Je suis très contente d'habiter au premier étage. Parce qu'avant j'habitais toujours en hauteur, j'avais des vues que sur le ciel. Donc je suis contente d'habiter proche de la rue parce que déjà, ça m'ancre au sol, et aussi j'ouvre souvent les fenêtres. J'aime bien quand il y a de la vie, j'ai l'impression d'être à côté du mouvement. C'est pratique. Souvent je suis là et je regarde

aussi les gens. Bien qu'il y a un mur en face, ça me gêne pas trop. Aussi, je donne à manger aux oiseaux.

J'ai plus l'impression, en arrivant ici d'être dans une chambre, que d'être dans un salon. Je sais pas ce que les gens pensent, comment les autres le ressentent. Comme il y a un bureau, deux bureaux - c'est assez encombré. Puis il y a deux lits. Pas de table basse.

P: Idéalement, tu vivrais comment ?

S: Idéalement ? Quand même, j'aimerais bien avoir une pièce pour dormir, une pièce pour accueillir - un salon. Je pense que c'est plus sain, d'avoir des espaces dédiés à chaque activité. Ça permet aussi de couper quand t'arrives dans une chambre à coucher, d'être vraiment dans un endroit neutre, enfin, fait pour dormir.

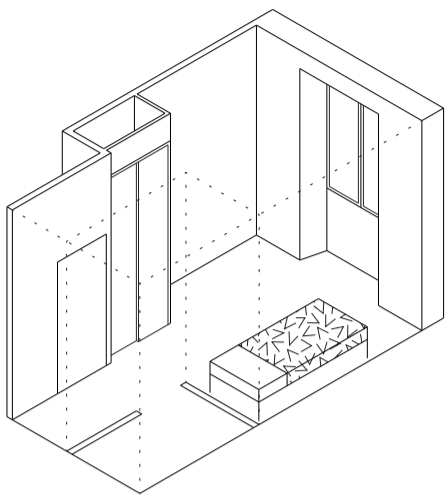
P: La décoration ? C'est quoi ?

S: C'est le bordel, j'aimerais bien changer tout. Ça fait un peu ado, il y a une carte de l'Iran - je cherche mes origines, en quête d'un ailleurs. Le gros truc pour moi : c'est le tapis. C'est vraiment l'élément central, l'élément sur lequel je fais tout ; je mange, je dors, je fais la fête, je fais l'amour, je travaille. Au niveau décoration, c'est un peu bizarre parce qu'il y a tout à l'entrée là-bas, et rien ici. J'ai tendance à aimer les endroits assez neutres, assez épurés. J'aime pas quand il y a trop de trucs, trop de choses accrochées. Voilà il y a quand même beaucoup de choses. Idéalement, j'aimerais avoir le strict minimum. C'est-à-dire : un lit, quelque chose à manger, ne pas être encombré de plein d'objets...



Andrew

25, voyageur - locataire depuis une demie-année



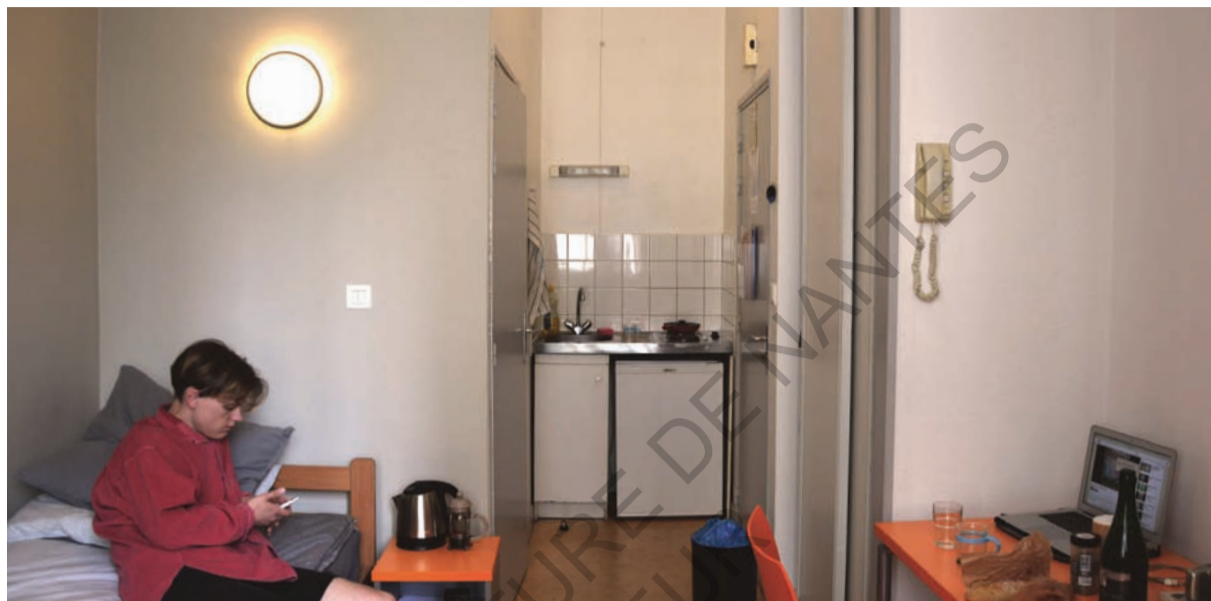
• 7 rue du Gigant - Nantes, 44100
- premier étage sur rue.

• superficie chambre : 11 m²
• hauteur sous plafond : 3,35 m
• volume : ~37 m³

• murs - blancs, gris
• plancher - vinyl marron et beige

Repas partagé sur le bureau.

Œufs au plat,
pain rôti et avocat,
cidre,
café.



Petit. Petit mais haut

Après être passé à la boulangerie en bas de la rue je suis arrivé au pied du bâtiment : 7 rue du Gigant. Il n'y a aucun nom à l'interphone. J'attends. À cette heure-ci, la rue est très passante. En face, un arrêt de bus, une dizaine de collégiens attendent. Andrew passe sa tête par la fenêtre pour me donner le code d'accès. Je monte les quelques marches du hall d'entrée et dois traverser plusieurs sas avant d'arriver à la bonne porte. Andrew m'ouvre et doit se coller derrière la porte pour me laisser entrer. Directement, mon regard se dirige vers la fenêtre ouverte au fond de la chambre. Les voitures passent, des enfants crient, le bus n'est toujours pas arrivé. Tout est à sa place, j'ai l'impression que l'organisation des meubles est figée, on ne pourrait pas vraiment les changer de place. Le lit est à droite, le bureau à gauche. Malgré le peu d'espace, on se sent à l'aise. Son ordinateur est sur le bureau, il le déplace sur le lit et fait jouer un album d'Alex G. Il fait beau dehors, il n'y a pas de lumière directe, mais l'espace est bien éclairé. La cuisinette, qui se résume par un évier, des plaques, des armoires au sol, est coincé contre le mur vers l'entrée. Andrew sort les courses de l'armoire qui sert aussi de garde-manger. Côte à côte sur des chaises en plastique orange, on mange des toasts aux avocats avec un œuf au plat. On parle. Après le cidre, un café. La vaisselle dans l'évier. Un autre café. Je m'assois au bureau, Andrew est sur son lit. On commence.

Le 10 mai 2017 à 13:00, chez Andrew.

P: Talk to me about your room...

A: So how it's different ?

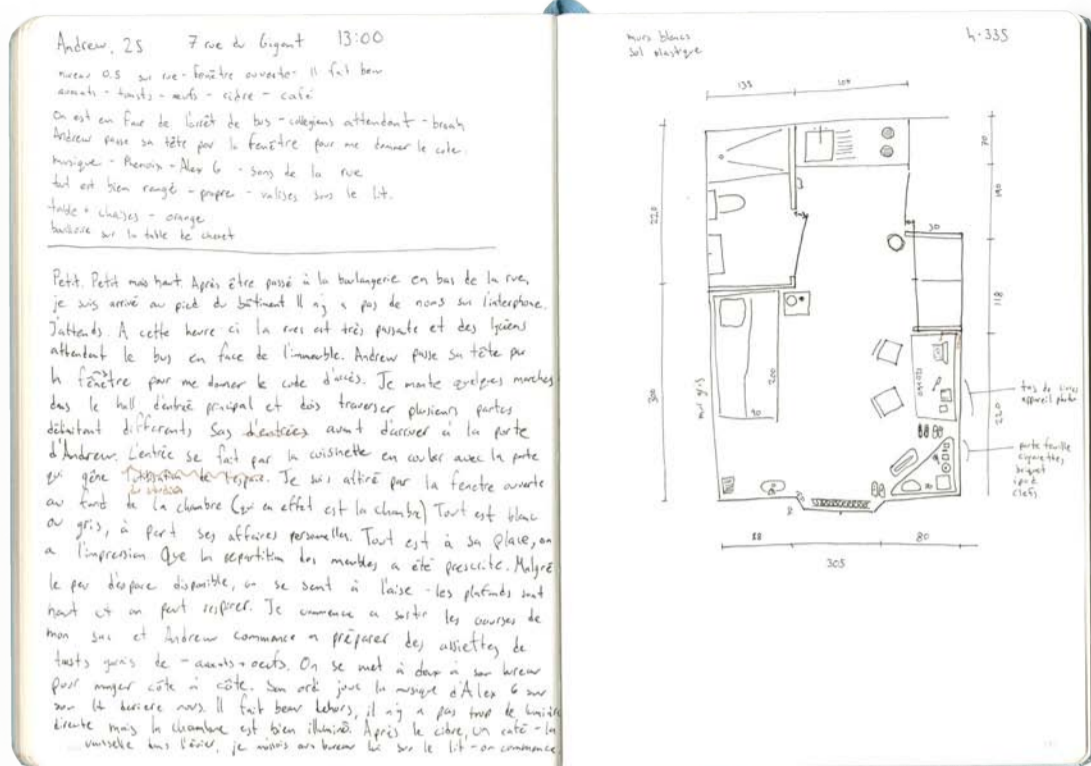
P: Not quite. Tell me about your *relationship* with your room, well just talk to me about your bedroom.

A: Well, I guess it's everything, it's my kitchen, it's my bedroom and it's also my study with my table that's several feet away from my bed. I guess it doesn't have the same sort of intimacy of a bedroom, or that reclusive aspect. Or actually maybe it does, maybe, I kind of feel like instead of my bedroom is a part of my kitchen and living room and everything - I feel more like my kitchen and living room are just now in my bedroom. So I still have that bedroom impression.

I don't necessarily spend more time in my bed or anything, even though it's the central thing in my room. It's kind of bed by day - chair, couch, place where I read, play guitar... by day and bed by night. Most often when I have people over, that's where they sit. and I sit at my desk. And sometimes it's kind of weird, because it's a bed and so people get comfortable. Like when friend came over for apéro and was sitting on the bed, and then five minutes later, after a glass of wine, he's leaning back on the bed, getting comfy, five minutes after that my pillow is getting into the mix and then the blanket's getting moved around. So he was slowly getting ensconced in my bed while I was sitting in the chair here.

I think I like it, having this sort of set up. And also if you think about the space that you use, like in a house too. A lot of it is just dead space. Like hallways and having big rooms, because you only go to the - you know in the living room you sit in your spot on the couch, in the bedroom you go to your bed, in the kitchen you're at the table or at the sink. So there's a lot of space anyway that you don't even use. Even in this small, I don't even know how big it is, but this small room, there's parts of the room that I don't - like over





→ there, I don't go there. It's already bigger than it needs to be. So it's just like a streamlined... What else can I talk about?

P: Well you talked about your friend, do you... how to you entertain inviting people? Is it different than if you had a bedroom?

A: Yeah, yeah. I guess so. If I have people over, when I've had people over - it depends how well I know them, and the few people that I know quite well, even then they are entering into a... not a communal space. It's not like 'here's my entry hall, sit in the living room I'll be back.' You know you see the bed immediately. So I usually preface the entry with a 'I live in a dorm, by the way, so sit on the couch' or whatever.

But it's not really weird, I guess it could be weird. There probably are a lot of people that might find it weird, that prefer not to have it. If I do have people over, generally, sometimes, it's a mess. You know if I have laundry out on my bed and underwear, and just stuff around that would be kind of weirder. But I feel like having it orderly, kind of counter balances the weirdness or weird intimacy of having people sit on my bed. Like if it's made like this, nice. But it is kind of uh - there is a moment when people come over were it's just like - okay, it's all here. All of it in one spot. But I think it is overcome pretty quickly, that initial kind of strangeness.

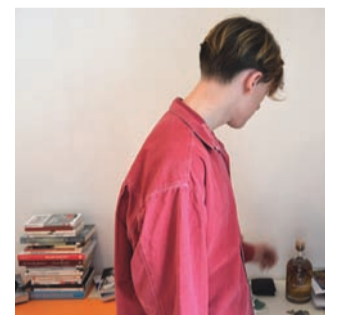
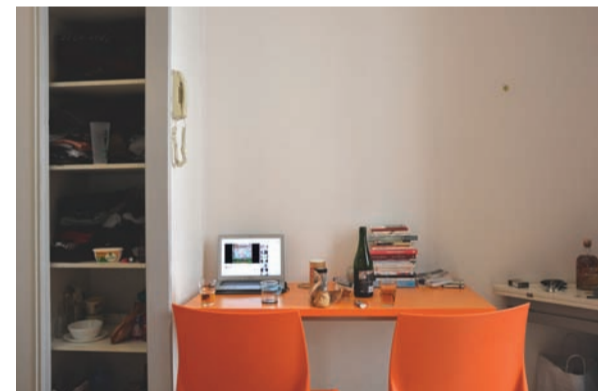
That being said though, that is when I do entertain, because I live in a small studio it's not ideal to have people over. And unless they're a friend or someone that I am comfortable with. I wouldn't invite someone I just met. It might be kind of weird. I don't know why that is. I guess the implications of a bed. There is a vulnerability to it. A bed. Not necessarily implications of sexual things. But it is also vulnerable in that a bed is the place where you sleep. Like if you've ever seen someone sleeping? You're kind of not supposed to see them sleeping... Like if you had a guest whom you

don't know well sleep at your house, and say you had to go into the room in which they were sleeping to get something, and you see them sleeping. It's like... it's weird. It feels like you're seeing something you shouldn't be seeing. And what's weirder is if they woke up and see you in there. It's like seeing someone naked. There's like a nudity to it.

To talk about, just what it is for me. Now it's hard to compare it to how it was before because I'm so used to having it all in one space. Having my bedroom be also my living room or having my living room be my bedroom or my kitchen. It's super normal to me now. I kind of prefer it. Everything is just there. It's close, it's easy.

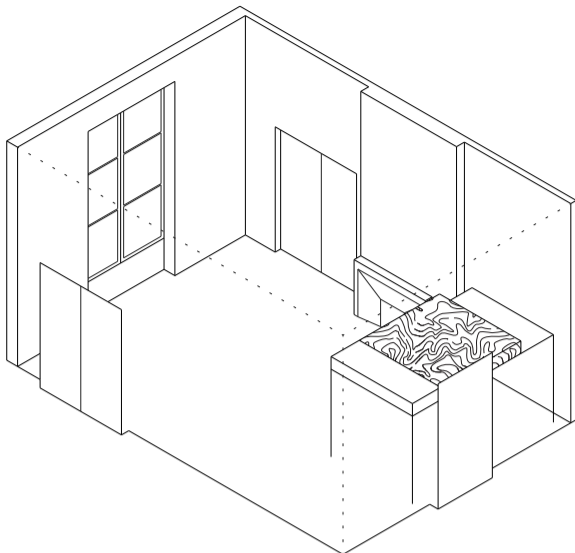
P: You say you are used to it, but how have you lived before?

A: In apartments with separate rooms, with a separate living room, a separate kitchen, separate bedrooms. Or even in a house. There is the division of your life with the rooms, like you do certain things in each room. I guess for some people - like certain families where you only eat in the kitchen, you only do your homework in your bedroom, and you only watch movies on the television in the living room - for them it might be a mind fuck to live in a place like this. For me I was never that compartmentalized, I often made food - ate in my room, in the living room, or do whatever where ever so it wasn't a big wall to bring down - to do different things in different rooms, or to have it all in the same space. The one annoying thing is maybe be food, because when you cook then your entire room becomes a smelly kitchen...



Solène

26, artiste - locataire de juillet 2012 à février 2017



• 24 rue Kervégan - Nantes, 44000
- quatrième étage.

• superficie chambre : 25 m²
• hauteur sous plafond : 3,5 m
• volume : ~90 m³

• murs - blancs et un mur rouge.
• plancher - bois teint

Repas partagé dans ma chambre, à la table.
Riz aux légumes
salade d'endives avec pommes, feta
abricots.



Nouveau locataire

19h30, j'arrive enfin à la porte après tous ces escaliers. C'est la première fois depuis son déménagement que je retourne dans la chambre de Solène. Sauf que ce n'est plus sa chambre, Gwen l'habite maintenant et tout a changé. Je me souviens bien du déménagement. Des boîtes partout. Il y avait tellement de choses à sortir de là qu'on arrivait plus à circuler. Maintenant, j'ai du mal à reconnaître la pièce tellement l'ambiance a changé. Le lit en mezzanine est resté pourtant. Toujours au même endroit, au fond contre le mur. La guirlande de fleurs est restée là aussi, accrochée à la structure du lit. Dessous, une télévision remplace le dressing. L'espace salon est à peu près au même endroit, en plein milieu, mais les assises sont orientées autrement, vers le lit. Pas de grands formats au mur, deux vélos sont suspendus, quelques tableaux, des affiches. L'espace de travail n'est plus celui du mur, il y a une grande table de mixage en face de la fenêtre. L'ordinateur domine. Il doit y avoir trois ou quatre différents systèmes de son, un à chaque coin de la chambre. Pleins d'objets intrigant recouvrent la cheminée, c'est comme un présentoir. L'espace a l'air plus chargé qu'avant. Ces grands meubles occupent beaucoup de place. Gwen se met à jouer au clavier, face à la fenêtre. Je m'assois sur le canapé, face au lit. On ne mangera pas, je suis seulement venu voir comment les choses avaient changé.

Le 11 mai 2017 à 13:00, chez moi avec Solène.

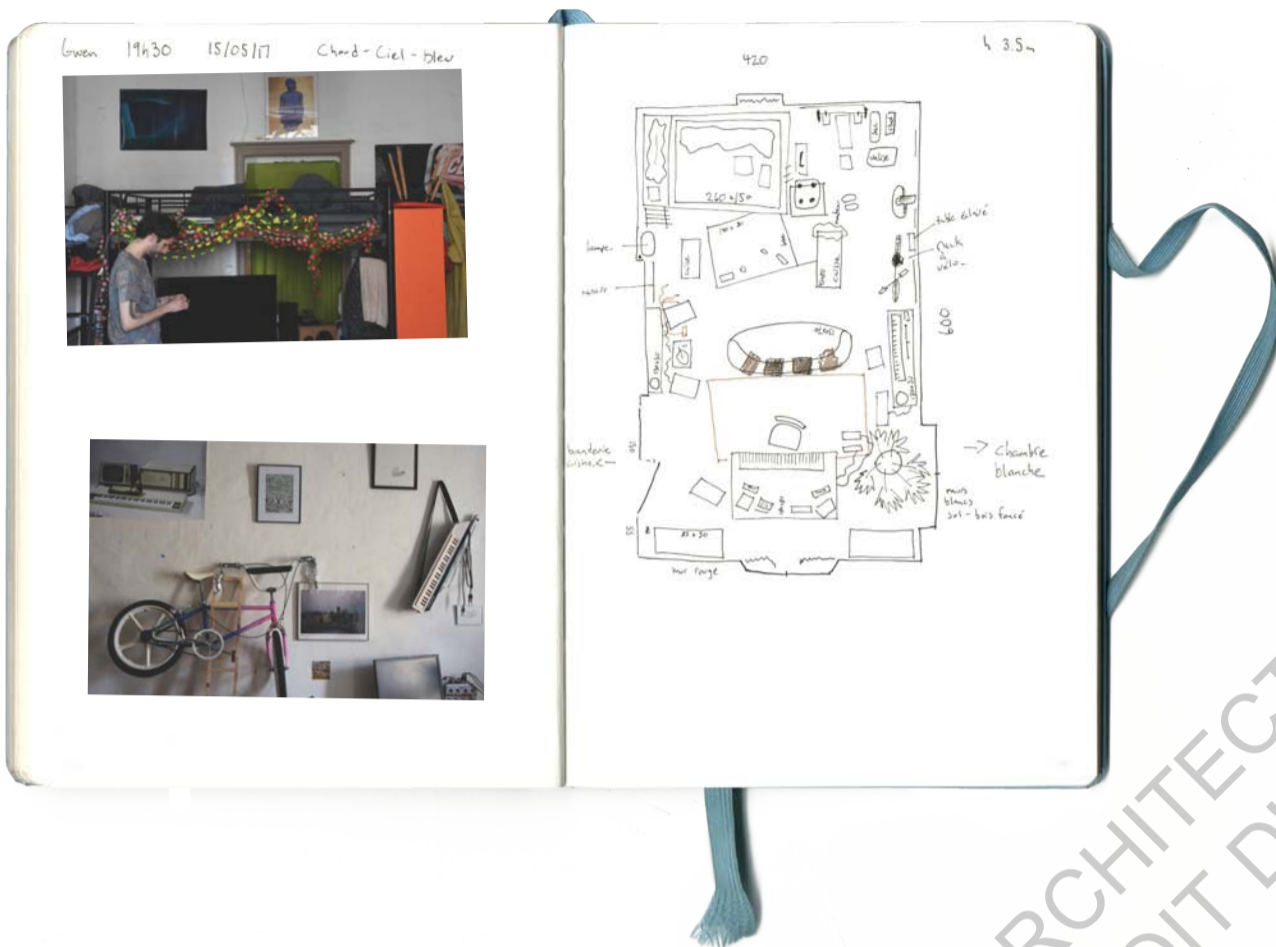
P: Ta chambre était la première qui m'est venue à l'esprit au début de cette recherche. C'est impressionnant toutes les choses qui se déroulaient dans ta chambre. Tu faisais vraiment tout dans ta chambre.

S: Quand tu l'as découvert ça faisait quatre ans que j'avais emménagé dedans. Dans les plans de base de l'appartement, c'est pas une chambre, c'est un salon. C'est pour ça qu'il y a trois ouvertures, c'était une pièce qui était traversée. Seulement, c'était le fait que c'était une pièce qui était traversée qui a fait que j'ai voulu aller dedans. Parce qu'avec la lumière, comme je voulais surtout peindre, je me disais : c'est parfait.

Au début, c'était pas exactement organisé, j'ai rajouté les trucs au fur et à mesure. J'aimais pas forcément manger dans la cuisine. Donc j'ai dû m'organiser un espace dans ma chambre, une espèce de salle à manger. Sauf que de base, je voulais qu'il y ait l'atelier, et donc tout se construisait par rapport à un mur. Ce mur. Et en face du mur il y avait mon lit. Il servait à la fois pour se poser, mais aussi pour dormir. Ce qui est une super mauvaise idée. Tous les ans j'essayais de re-modifier pour aller de mieux en mieux dans l'espace. C'était vraiment de la circulation, comment je déambule dans l'espace, qu'est-ce que je fais dans la pièce. Dans cette pièce, je mangeais, je dormais, je peignais. La plupart du temps je faisais que peindre d'ailleurs, donc je peignais le plus. Le problème c'est quand je peignais c'était tellement sale que... il faut vraiment que les choses soient organisées autour.

Finalement, j'ai vraiment réfléchi à ce qu'il fallait pour cet espace, parce que c'était pas une chambre c'était vraiment comme un studio. J'ai fini par acheter une mezzanine. Et là... tout a été différent. Comme j'ai mis le lit un peu plus en hauteur, j'ai eu plus de place pour faire les espaces. Donc je pouvais mettre une vraie table, un bureau, un canapé, l'atelier - donc il y avait tous les espaces dont j'avais besoin. Une des choses importantes de cet espace c'était, comment au fur et à mesure du temps j'ai bouché les portes. Comme sur chaque mur il y avait une porte, sinon c'était la fenêtre,





→ et bien ça prend de la place. Ça veut aussi dire que ça crée un espace de circulation. À l'époque, c'était pas la chambre de Blanche, c'était le salon à côté. Du coup tout le monde passait dans ma chambre pour aller dans la cuisine, vu que c'était un couloir. C'était super chiant. Mon père est venu et on a condamné des portes, avec des verrous, des clous. On a vraiment dû redéfinir l'espace, parce que ça marchait pas.

Ce qui construit ta chambre, c'est les murs. Dans les autres pièces il y a aussi l'identité par les murs, mais ils ont plusieurs fonctions. Dans la chambre, de par le fait que tu dors là-dedans, finalement le plus de temps que tu passes là-dedans c'est quand t'as pas conscience que t'es là-dedans - et bien les murs ne sont pas pareils, parce que c'est les murs que tu choisis pour te réveiller. Je me suis rendu compte que dans ma chambre à Kervegan j'avais construit mes murs avec des repères.

De l'endroit où j'étais dans le lit, il fallait que je puisse voir différentes choses. Il fallait que je puisse voir le mur de l'atelier, donc la peinture pour pouvoir travailler même quand je peins. Et un autre mur aussi. Je me souviens parce que le dernier mur de ma chambre je le voyais comme un mur de salon. Donc il y a quand même une différence entre un mur de chambre et un mur de salon. Peut-être que c'est parce qu'il y a tous les trucs de... ça vient de quand tu es petit, et que t'as peur du noir... du coup t'accroches des trucs qui sont pas pareils dans ta chambre. Quand t'es petit c'est ton seul espace dans la maison.

Je sais que dans les sociétés traditionnelles, il n'y a même pas de chambre pour l'enfant. Donc, c'est un rapport, la chambre, qui est un prolongement de l'enveloppe psychique. C'est vraiment un prolongement du moi. Quand tu regardes d'un point de vue anthropologie sensoriel on parle de mise à distance et du dégoût envers les choses, le dégoût des odeurs fortes des choses comme ça parce que ça déçait de la maladie. Au fur et à mesure on se met à distance et on se rend compte que dans une maison, on a sa chambre.

On est obligé d'avoir son espace. Alors que dans une société traditionnelle c'est impensable. Tout le monde vit ensemble et il y a moins de conflits. Du coup la chambre elle a ce rôle de protection.

C'est une histoire d'enveloppe psychique la chambre. En effet, ça doit être compliqué dans un espace qui a été construit finalement comme le prolongement d'une enveloppe psychique, quand il commence à y avoir d'autres actions qui peuvent être menées dedans, parce que du coup ça veut aussi dire que tu commences à accorder beaucoup d'importance aux choses. Si dans l'espace qui est censé être ton truc de protection tu commences à... j'en ai été la preuve, je peignais dans la chambre. J'ai peint six ans dans ma chambre - complètement auto-thérapeutique.

Il n'y avait pas de distinction - finalement, je rêvais de peinture. Donc il y a une espèce de microcosme qui se crée. Quand il commence à y avoir pleins d'action il y a une espèce de politique d'espace qui se crée et c'est compliqué parce que la chambre. C'est un espace à toi avec ton lit, où tu te retrouves, et quand c'est un espace qui devient aussi ton salon, c'est aussi un espace où tu dois accueillir les gens. Et on dit pas non à quelqu'un qui a envie de venir chez toi.

Des fois, on aimerait être dans un espace de recueillement, mais tu peux pas parce que ça peut pas être un espace de recueillement. Parce que toutes tes informations sont mélangées. Du coup ce n'est plus que le lit, le lit comme espace de recueillement. C'est pour ça que j'ai senti le besoin dans ma chambre de surélever le lit, pour être comme dans un radeau, pour avoir une autre perspective, une autre vue. Pour prendre du recul par rapport aux choses, quand t'es dans un espace avec trop de trucs tu peux pas.

P: Il se passait quoi quand tu invitais du monde ?

S: L'action qui s'est plus répétée dans l'accueil des gens a été qu'on me regardait peindre, ça a duré des années. Les gens venaient me regarder peindre, mais

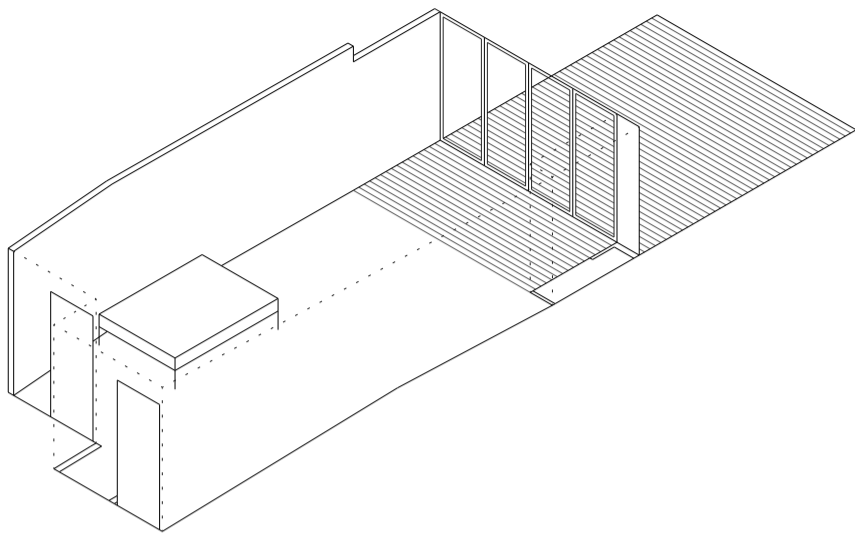
ils se mettaient tout le temps sur mon lit. C'est un truc aussi qui m'a un peu dérangé. Blanche, elle avait un couvre-lit, ça c'est hyper important. Faut avoir un couvre-lit quand t'as un espace comme ça. Du coup quand elle ouvre son lit, elle ouvre l'espace, elle rentre dans un autre espace au sein même de sa chambre. J'avais pas de couvre-lit, je peux te dire que quand les gens viennent tout le temps dessus, tu ressens un truc.

Sinon il y a eu d'autres types d'intrusions. Parfois t'accueilles des gens mais tu les ressens quand même comme intrus. Il y a vraiment des situations qui étaient de l'ordre de l'intrusion. Quand je fermais les deux portes et que les gens passaient, c'est de l'intrusion. Quand tu regardes et tu vois quelqu'un traverser ta chambre, tu comprends pas. Quand quelqu'un arrive, et tu sais pas pourquoi systématiquement, il pose son manteau dans ta chambre. Mais tu comprends pas pourquoi. Alors qu'il y a des porte-manteaux des trucs comme ça.

À partir du moment où il était organisé en îlots de travail, des postes d'action, les gens venaient travailler là-dedans. Ils me voyaient travailler et ça leur donnait envie, du coup ils investissaient l'espace et travaillaient. Je m'en souviens toujours parce que finalement les personnes ne rangeaient pas. C'est devenu une espèce d'atelier collectif, alors que j'avais quitté l'école pour pas être en atelier collectif parce que je prends trop de place. Y'avait un truc de peindre en face de son lit.

Dans les espaces comme ça, la seule solution c'est de tout réorganiser dans l'espace. Il faut tout le temps réorganiser l'espace. Le plus important, c'est la circulation, la circulation entre les îlots. Il faut vraiment travailler ça. T'as pas le choix quand t'es dans un espace comme ça et que t'as toutes tes affaires avec toi, et que tu fais beaucoup de choses différentes dans le même espace. T'as besoin d'avoir des petits îlots. Il faut réfléchir à qu'est ce qu'il y a entre les îlots, comment tu vas circuler entre...

Une chambre



• 72 boulevard Victor Hugo - Nantes, 44200
- rez de jardin.

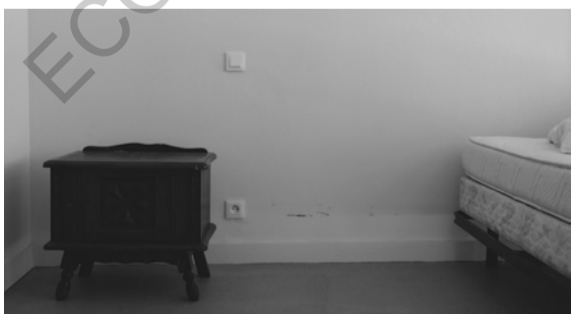
• superficie chambre : 25 m²
• hauteur sous plafond : 2,3 m
• volume : ~70 m³

• murs - couleur blanche
• plancher - béton verni + bois traité



Vide

De mon étage jusqu'en bas, la température baisse considérablement. Je cogne, la porte s'ouvre toute seule, j'entre dans l'appartement du rez-de-jardin de mon petit immeuble. J'ai dû me pencher pour passer sous l'escalier qui arrive juste au-dessus de la porte. L'espace est sombre. À part ce tapis arc-en-ciel en plein milieu de la pièce, tout est blanc ou dans un ton de gris fatigué. C'est vide, ou presque. Le locataire vient de rendre les clefs de son logement, il n'a pas vécu ici très longtemps. Le lit a été placé de travers, entre la porte et le comptoir de cuisine. Ce n'est plus vraiment un lit. Les draps sont posés sur le matelas en attente. Je suis attiré vers le fond, où la lumière passe sous les rideaux de l'unique ouverture. Je les ouvre. L'espace change complètement avec la lumière, on est presque dehors. Je connais bien ce petit studio. La sœur de la propriétaire y restait deux ou trois nuits par semaine quand j'ai commencé à vivre en haut. Quelques-uns de mes amis en visite ont pu dormir là pour dépanner. Maintenant, l'espace est différent, il a souvent été vacant. Ils n'ont jamais pu trouver quelqu'un de fidèle pour habiter cet espace. Il y a moins de meubles. Les traces de l'ancien locataire ne sont pas très visibles, comme si personne n'avait vécu ici. Tout semble propre. Une fine couche de poussière recouvre tout. Je referme tout avant de remonter chez moi...

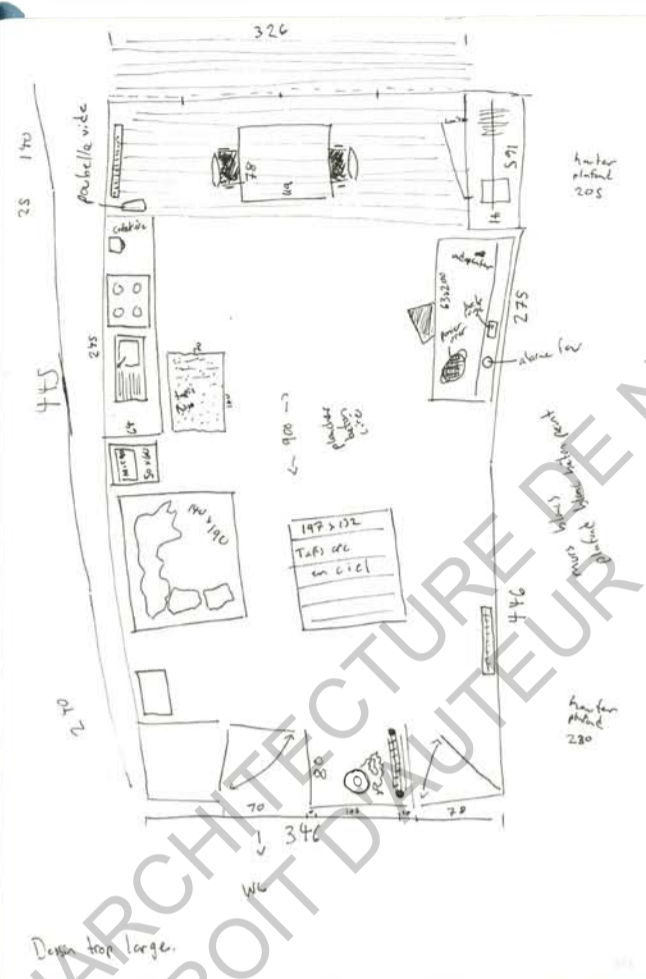


baroque
 trié sur le volet
 boîtes différentes choses
 je n'arrive pas à jeter
 de grand choix
 organisation dérangée

patates, navet
 carottes
 eau
 repas dans le "salon"
 plus près de la fenêtre

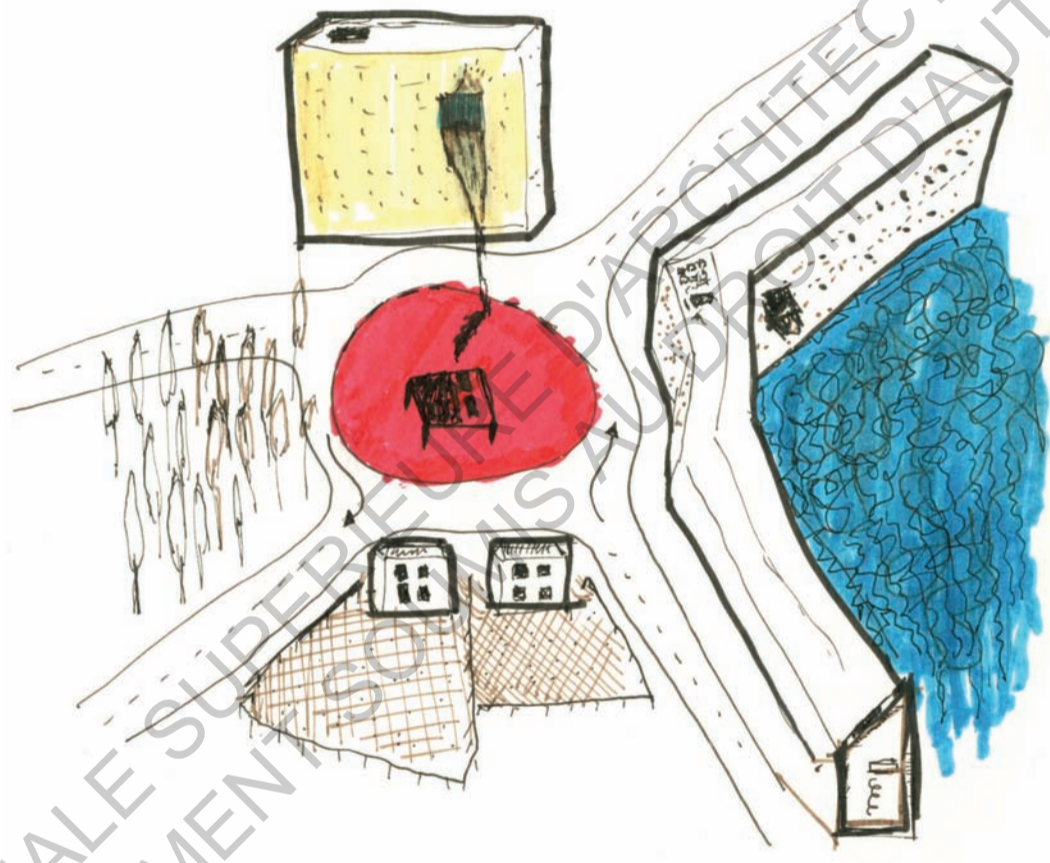
Chambre Vide 72 bd Victor Hugo 41200 rez de jardin

Je suis entré en infraction dans l'appartement... bon j'ai les clés
 techniquement je peux venir. A ma grande tristesse le
 locataire du rez de jardin d'un petit immeuble
 bâtiment vient de quitter sa demeure. Il y serait
 resté moins que six mois mais je ne peux être plus
 précis. Je connais bien ce logement, mais les traces d'un
 ancien habitant m'intéressent. Les propriétaires n'ont jamais
 pu trouver de locataire fidèle. Pour entrer je dus
 me pencher pour passer sous l'escalier qui passe
 sur le dessus de la porte d'entrée. Sombre. Je suis
 attiré vers le fond la lumière passe à travers les stores et une
 première action est de les ouvrir. Lumière.
 Tout est propre. Une couche de poussière recouvre tout. Tout
 est blanc, dans les tons de gris, à part ce tapis près
 du lit et un baïon rouge sur le bureau Vide.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE AU DROIT D'AUTEUR DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT À DROIT D'AUTEUR



Un lit dans la rue

CHÈRE CHAMBRE,

TU M'AS LONGTEMPS REGARDÉ QUAND J'ÉTAIS NU SUR LE LIT, QUAND JE RESTAIS SANS RIEN DIRE, LONGTEMPS. TU DOIS ME CONNAÎTRE MAINTENANT. J'AI VU LE MONDE À TRAVERS TES TROIS YEUX. J'AI VÉCU DANS TON SEIN, TOUS MES INSTANTS VIDES, BLANCS, NUIT YEUX OUVERTS SUR DES PENSÉES SANS FIN ET, QUI À FORCE DE SE RETOURNER PERDENT AINSI LEUR SENS, TOUTES MES HUMEURS ET MES ENVIES, MON ÉCHEC SOLITAIRE QUAND JE PEINS SI LONGTEMPS CHAQUE MATIN À GRANDE PEINE ET SAGEMENT. TU DOIS ME COMPRENDRE PARCE QUE TOI NON PLUS, TA FERME QUAND ÇA CLAQUE PORTE, TES COINS OÙ PASSENT LE VENT ET LE FROID ET LA CATASTROPHE, QUAND TU VEUX DIRE QUE TU NE SAIS PAS. JE LES CONNAIS, JE LES AI OBSERVÉS. TOI AUSSI, TU T'ES ENNUYÉE MA CHAMBRE. MAINTENANT TOUT A CHANGÉ. EST-CE QU'UN SENTIMENT TROP FORT ENCOMBRE LE PAYSAGE ? IL EST SITUÉ ET TRÈS TRANSPORTABLE. JE M'EN SERS SOUVENT ET BEAUCOUP L'ACCEPTÉ. JE VOIS AUSSI QUE CERTAINES HUMEURS SE RÉPÈTENT ESPACÉES DE PLUSIEURS ANNÉES. NOUS DEVONS PEUT-ÊTRE ACCORDER NOS PASSÉS ?

FAUST, 1973

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR



//

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Faire l'amour à la rue

angoisse exhibitionniste

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Un vide sera toujours complé : Les graines, les atomes volants dans l'atmosphère rempliront ce manque de plein...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Public

Rue

Façade

Maison

Chambre

Lit

Privé

ESOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[latin : publicus]

.Qui est commun, à l'usage de tous, accessible à tous.

.Relatif à une collectivité, par opposition à privé.

[latin : ruga, ride du visage]

.Voie de circulation routière aménagée à l'intérieur d'une agglomération, habituellement bordée de maisons, d'immeubles, de propriétés closes.

.Ensemble des habitants, des commerçants, des maisons qui bordent une telle voie de circulation.

.Les milieux populaires ; le peuple susceptible de manifester, de s'insurger.

[italien facciata, de faccia, face]

.Chacune des faces extérieures d'un bâtiment.

.Face d'un bâtiment sur laquelle s'ouvre l'entrée principale.

[latin mansio, -onis, de manere, rester]

.Bâtiment construit pour servir d'habitation aux personnes.

.Local où l'on habite ; son aménagement.

.Membres d'une même famille vivant ensemble.

[latin camera, voûte, puis chambre, du grec kamara]

.Pièce d'une habitation où l'on couche.

.Pièce d'habitation indépendante dans un immeuble, un hôtel, etc.

[latin lectus]

.Meuble sur lequel on se couche pour dormir ou se reposer.

.Tout ce qui, sur le sol, peut être utilisé pour se coucher, s'étendre.

[latin privatus, individuel]

.Qui ne concerne pas le public, qui se fait sans témoins, en dehors d'un cadre officiel

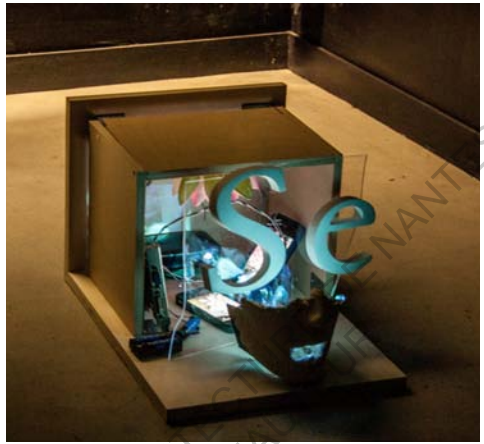
.Qui n'est pas ouvert à tout public, qui est réservé à quelques personnes.

.Qui appartient en propre à quelqu'un, à un groupe, qui s'y rapporte.

J'emménage dans le quartier de Mangin en début octobre 2015. Je suis nouveau au quartier, je suis étranger, vivant dans un immeuble réaménagé et totalement à l'écart du style général des environs. Je suis totalement déconnecté de l'histoire et des voisins. Vivant seul sur un toit, dans un studio de verre je suis au centre d'une activité urbaine, presque péri-urbaine, bordant une artère importante reliant l'île et le sud de Nantes au centre-ville. Comment quelqu'un, participant à la gentrification d'un quartier peut, à travers l'art, revenir en arrière et populariser l'espace. Redonner la ville aux habitants locaux et dynamiser, ou créer, la vie culturelle organisée.

Comment utiliser l'architecture pour envoyer des messages, exposer, faire de l'art. Comment utiliser l'architecture différemment, autrement que d'y vivre. Comment utiliser son logement pour s'exprimer, produire des images à l'intérieur de sa maison qui peuvent sortir, se répandre et influencer le monde extérieur.

Tous les soirs (18:00 - 6:00) depuis le vendredi 8 janvier 2016 je projete sur le mur mitoyen voisin, une vidéo de 6 minutes en boucle, l'animant ainsi. Ce mur est en retrait, grâce au lot vacant situé à côté de mon logement, laissant assez d'espace entre le mur et le projecteur pour obtenir une image sur toute sa surface. La vidéo est composée d'images en mouvements à hauts contrastes qui suppriment le cadre de l'image, les images flottent. Le temps est compté, les statues de Romains de Canova apparaissent. Les images, initialement privées, sont visibles depuis la rue, à pied en voiture, mais aussi depuis les cours arrières grâce au vide mitoyen. De plus, l'image est reflétée par la porte en verre, passe à travers la fenêtre de la cuisine et s'affiche sur l'autre mur mitoyen en face de la projection principale. Ce fragment rendrait la projection visible depuis la haute tour d'habitation. À travers cette expérimentation, je voulais étudier le quartier, apprendre à connaître les gens et comprendre pourquoi on habite ici.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTANT

LIMITE :

LATIN LIMES, LIMITIS : FRONTIERE

LIGNE QUI CIRCONSCRIT UN ESPACE,

MARQUE LE DEBUT ET OU LA FIN

D'UNE ETENDUE.

INDIQUE UN SEUIL AU DELA DUQUEL

QUELQUE CHOSE N'APPARTIENT

PLUS A UN ENSEMBLE DONNE.

SEUIL :

LATIN SOLUM : BASE

ENTREE D'UNE MAISON OU ZONE

AVOISINANT LA PORTE D'ENTREE.

CE QUI CONSTITUE L'ACCES A UN

LIEU, LE DEBUT DE CE LIEU.

LIMITE, POINT, MOMENT AU DELA

DESQUELS COMMENCE UN ETAT.



La première notion architecturale apprise à mon entrée à l'Université de Montréal, fut la limite. Comment aborder cette limite sachant qu'elle est à la fois nécessaire et potentiellement néfaste pour la vie d'une rue ? On ne m'a pas préparé à ça.

Le point de départ a été la reconnaissance du potentiel qu'a un espace libéré dans le tissu urbain. J'ai trouvé un moyen de m'exprimer publiquement sans sortir de mon logement grâce à un terrain vacant. Durant la nuit, j'expose avec un projecteur des images sur un mur mitoyen à la vue de tous les passants. L'acte de projeter quelque chose de privé dans l'espace public est le thème initial du projet. C'est un genre d'exhibitionnisme bénéficiant (on l'espère) la diversité formelle du domaine public. Tout le monde a la capacité d'entretenir l'espace public, mais personne ne le fait. Si nos villes étaient conçues de manière à ce que l'entretien de la ville se faisait par l'entretien de nos habitations, aurions-nous de plus belles villes ?

Mon besoin d'intimité est réel. Donc je loue une chambre dans un immeuble. Cette chambre me coupe totalement de l'extérieur... à part cette petite fenêtre voire une grande terrasse. Je deviens de plus en plus déprimé. Il me semble que l'intimité soit plus complexe et que séparer les propriétés ne permet pas de répondre correctement à ce besoin dans un contexte urbain. On veut tous une maison pour y déposer nos affaires personnelles, biens et autres produits, en toute sécurité. Est-il possible de vivre en société sans biens personnels? Même les itinérants ont des objets.

Je pense que les villes ne nous représentent pas et que nous, en tant qu'habitants des villes, sommes inactifs. Pourquoi? À la base de tous les problèmes d'urbanisation et de vie dans les rues : le logement. C'est tout simple, nous sommes les habitants. Si on sépare vie et ville, habitat et urbain l'ennui prend place. Il faut un mélange pour que les choses se produisent. Comment rapporter ceci à mon projet? À la projection? J'ai envie qu'on vive nos villes. Ce projet devrait permettre à tout le monde d'avoir son empreinte sur la ville, de s'exprimer! L'intimité nuirait-elle à la conception d'un espace urbain permettant à chacun de participer au renouvellement constant de sa propre ville?

« Le passant, au gré de son humeur, circule, ralentit, se retourne et découvre au coin d'une rue un passage couvert, un magasin inédit, un bâtiment surprenant. La qualité de la ville est de permettre ces hasards et d'offrir au promeneur des surprises et des rencontres improbables »

[Page 79]

Qu'est-ce que la ville créative ?

Elsa Vivant.

SÉRENDIPITÉ : CAPACITÉ, ART DE FAIRE UNE DÉCOUVERTE, PAR HASARD

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Une rue et ses alignements. Au premier plan à gauche : une maison bâtie à l'alignement ; plus loin dans la rue, les maisons bâties en retrait de l'alignement. La rue s'élargit, mais le domaine public de voirie, lui, a toujours la même largeur.

Dans ces rues de Brême, les bandes riveraines de terrains qui forment les bords des rues sont privées. Mais d'un autre point de vue, elles sont publiques, puisqu'elles sont dans la rue, et qu'elles en font partie intégrante. La dichotomie que nous établissons souvent entre public et privé est mise à mal. Ici, une part du sol privé fait partie de l'espace public, et l'espace public est donc, pour une part, privé, et cela pour le plus grand bien du public et du privé semble-t-il. Le public ici est partiellement fait de la chair du privé, et est embelli par le privé. Le public n'est pas privatisé pour autant : au contraire, il est agrandi, amplifié par ces espaces privés qui le bordent. Le privé n'est pas stérilisé pour autant : chaque particulier peut s'y épanouir, et jouir de la rue.

Le partage de l'espace du point de vue du droit de propriété n'est qu'un partage parmi d'autres. Dans ces rues, on constate d'autres partages de l'espace urbain. On peut en retenir deux qui mettent eux aussi en jeu l'opposition public/privé, mais d'une manière différente :

- un partage lié à la visibilité : être offert ou non aux regards du public
- un partage lié à l'accessibilité : être ouvert ou non au public du point de vue de l'accès.

On constate qu'il est différent d'être *propriété du public* (le domaine public), de faire partie de la *scène publique* qui accompagne le domaine public (l'espace public), et d'être *ouvert au public*, tels les lieux privés (cafés, restaurants, boutiques, allées...), qui s'ouvrent sur l'espace public.

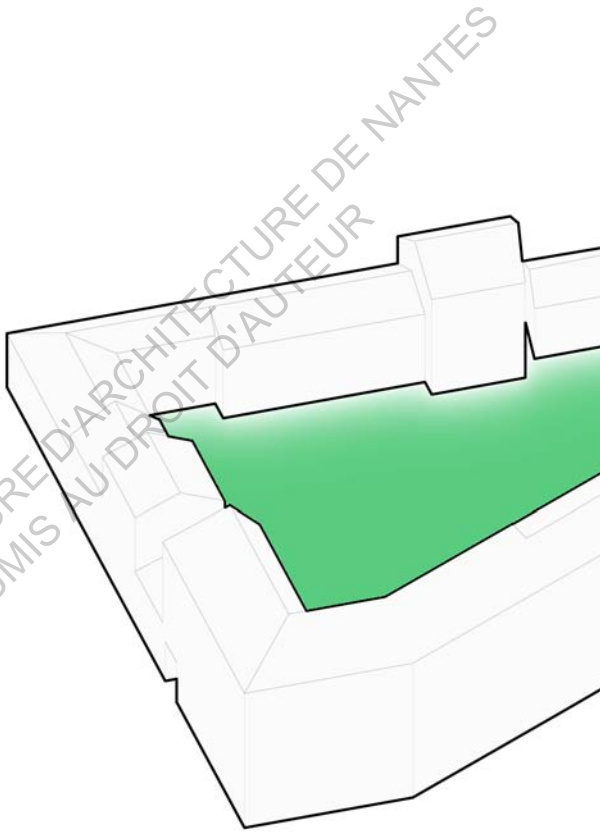
Ces partages correspondent à des délimitations dans l'espace qui peuvent être plus ou moins précises.

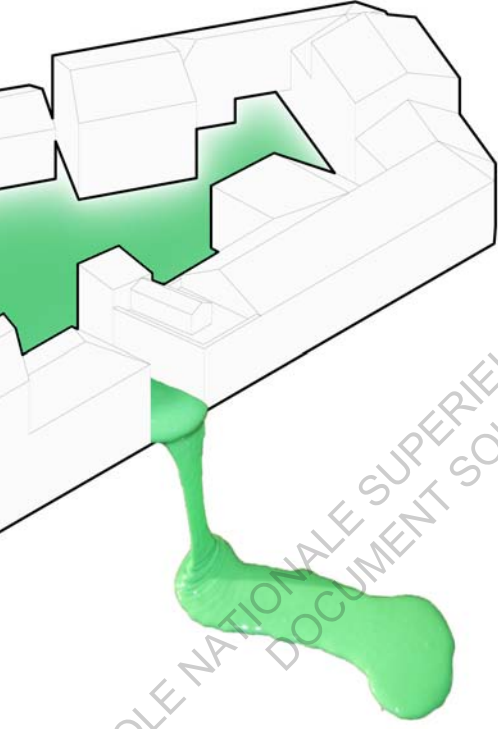
Pourquoi nos rues sont-elles si dénudées. On pourrait croire que toute vie se cache derrière ces façades ternes, qu'une fête urbaine se cache, qu'au-delà de la maison dans la cour arrière des choses fantastiques se déroulent à chaque instant... ce n'est pas le cas. Nos habitations nous offrent-elles la liberté de nous exprimer? Nous sommes des être sociaux et la créativité née grâce aux confrontations et conflits. Tous seuls derrière nos façades fortes en béton armé, notre imaginaire est détruit. Pourquoi cette limite entre le public et le privé? Sommes-nous si pudiques? Le besoin d'être seul est-il une nécessité? Pourrions-nous habiter si nous étions exposés? Dénudés? Quelle est la différence entre ma chambre et la rue? L'intimité produit-il tous les problèmes de nos sociétés? A-t-on besoin d'une propriété privée? On désire ce qui n'est pas visible, ce qui n'est pas à nous. Si tous nos biens étaient exposés, cela produirait un effet de collectivité? Hmmm tu vas un peu trop loin... En tout cas vivre entre 4 murs me laisse le temps d'oublier tous ceux qui n'ont pas de logement.

Tout haut dans ma forteresse de verre bétonné, je domine la rue. Mais je désire manifester ma présence! Pourquoi tant de gêne à sortir dans la rue pour manger? Pouvons-nous tous faire du projet en dehors de notre habitat? Collectivement? Par l'initiative privée pour personnaliser la rue? Avons-nous tous la possibilité de le faire chez soi? Prenons soin, créons, amusons-nous dans nos villes. Il ne faut pas séparer les lieux, il ne suffirait que d'exprimer son existence sur son paillason. J'imagine tout le potentiel de nos actions. La ville est prête et se remplit de nos idées, elle déborde. Elle suinte tellement on laisse passer les occasions de nous manifester sur elle.

Lorsqu'un étranger intègre un nouveau quartier, il doit afficher et annoncer sa présence. Certaines évidences se présentent au nouvel arrivant d'un lien. Les potentiels sont riches, les actions se laissent désirer. Ces riverains sont peut-être endormis face à la beauté de leurs possibilités? Sont-ils autorisés à occuper la rue? Pourtant, déposer un petit arbre au pied de leur porte ne nuirait pas et permettrait à diffuser la bonne humeur. L'espace public est-il vraiment occupé ou simplement traversé par ces cadavres qu'on appelle citadins? Qu'est-il arrivé au riverain? Où sont passés les habitants? Derrière leurs façades en train de manger dans leur arrières-cours sombres et nazes? Qu'y a-t-il derrière vos fortifications ? Rien !

0 0
C I
0 Z
I I
T I
N
G Y





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

J'ai l'impression que nous avons été complètement déconnectés de notre humanité... petit à petit, nous devons lutter pour regagner et retrouver nos façons naturelles de vivre, d'habiter, bouger, et même manger. C'est incroyable. Et on s'étonne de ce changement (qui n'est pas réellement un changement, mais un retour à notre réelle façon de vivre) comme si on découvrirait quelque chose de nouveau alors que c'est ce monde construit par nos mains qui nous est inconnu et incompréhensible.

Voici ma tentative de le rendre encore plus incompréhensible...

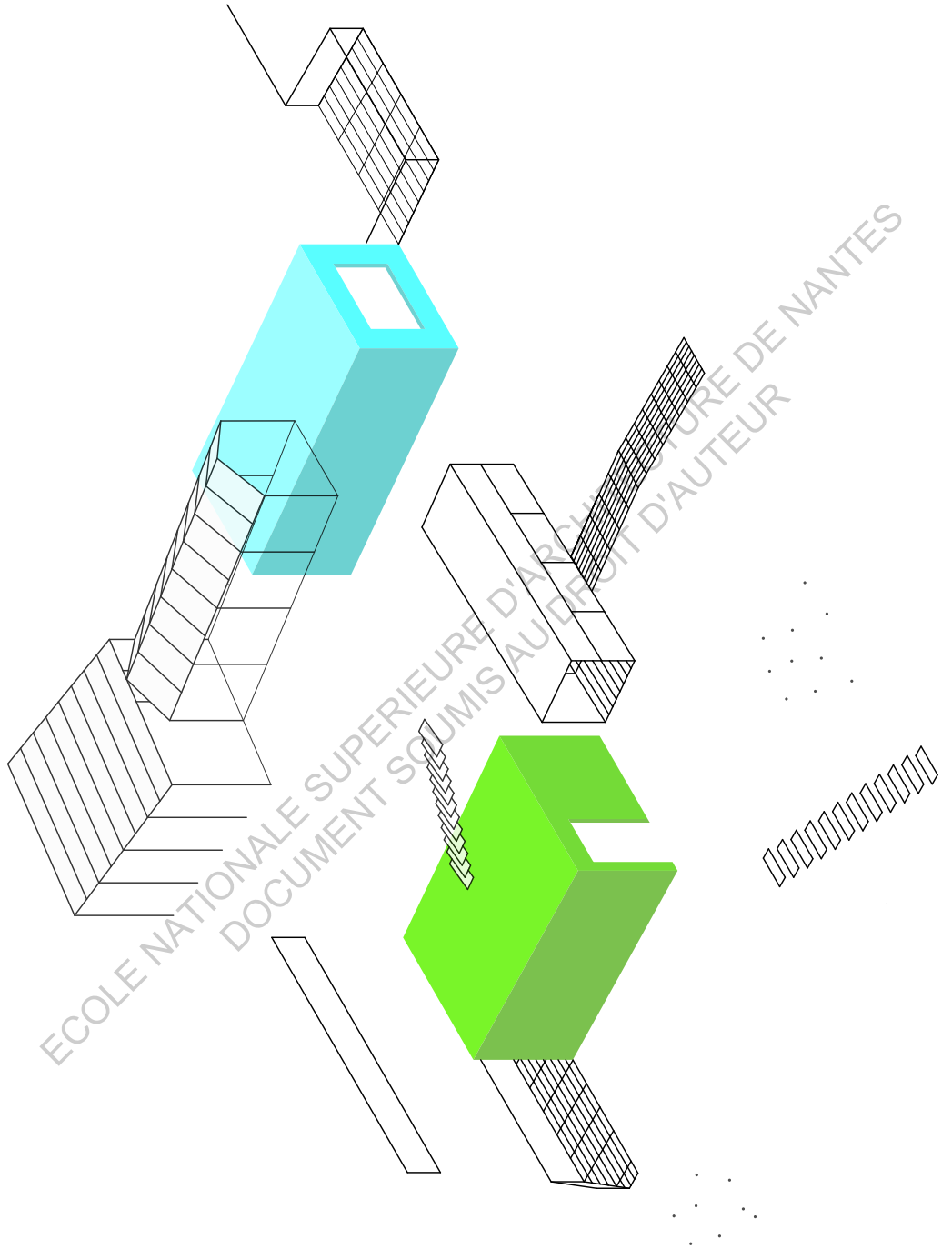
Il faut habiter la ville, concevoir un système qui permet tout : vivre, se déplacer, travailler, communiquer... On a détruit notre espace en construisant nos villes modernes. Tout semble avoir progressé en architecture, mais l'habitat stagne dans le placard fermé de la ville. Les typologies nous sortent des oreilles, mais tout cela va dans le mauvais sens. Nous désirons tous notre petit coin privé, une boîte à chaussure scellée du partage urbain, tant acclamé. L'architecture moderne n'a pas tant modifié la façon de vivre en ville. Oui ! Oui vous avez tous des fours micro-ondes intégrés et des réfrigérateurs reliés au réseau d'eau potable, mais cela a-t-il contribué à vous rendre urbain ? À vous intégrer dans la machine de la ville incluant tout son dynamisme socio-culturel ??? À initier des échanges ou à vous séparer et ou protéger de la ville ? Bien sûr, il est nécessaire d'avoir un lieu plus intime pour se reposer, par contre la nécessité du lieu privé ne devrait pas générer des villes mortes et inactives. Lorsqu'on rend chez soi, on devrait être accueilli par un désordre d'occupation humaine, incitant les échanges et rencontres inattendues (des habitants en proximité et des passants). En revanche on est guidés par la ligne du chemin, le pavé, les façades en ligne et si on a de la chance par les arbres. Personne n'occupe ces rues. Le vide est pourtant considéré comme sécurisant et incontournable pour faire de la place aux voitures qui n'utilisent ces routes que brièvement.



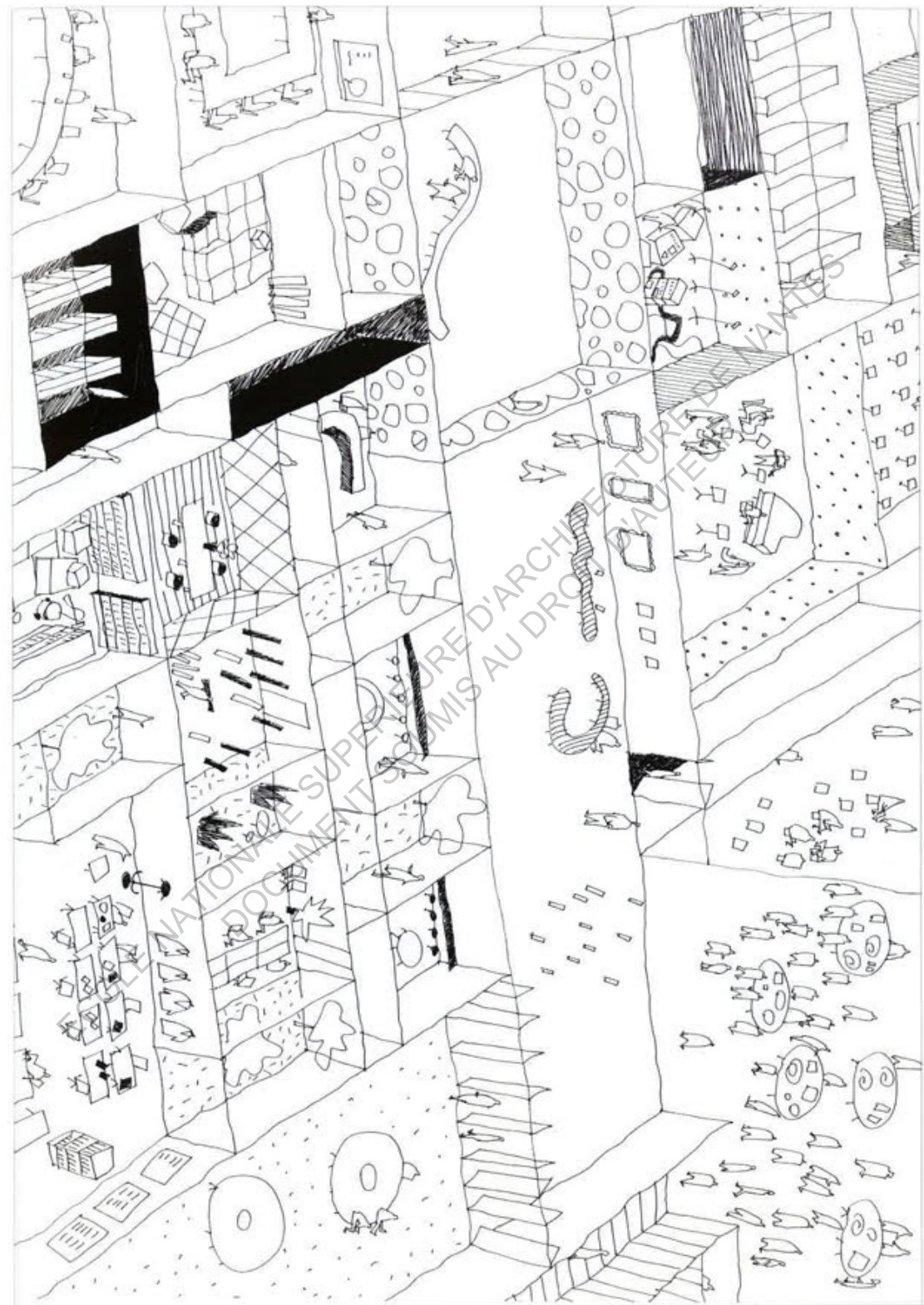
LA VIE EST A VEC ?

Fasciné par l'exhibitionnisme de la maison de Philip Johnson, je me suis demandé comment nous serions si nous vivions tous dans un habitat en verre. Prenant mon quartier comme exemple, j'ai émis l'hypothèse que c'était nos façades opaques qui limitaient nos possibilités d'action sur la ville, et qu'en supprimant ces frontières, on laisserait entrer la rue dans nos habitations. Voilà venue l'idée de la ville de verre. Si on fait entrer la ville par force à l'intérieur de nos maisons, pourrions-nous mieux orchestrer le désir à tous de manifester leurs créations à l'extérieur? Et ainsi obtenir une meilleure responsabilisation sur l'entretien de nos villes?

La 'transparence pure' aurait un effet inverse sur la vie collective. L'intimité est dévorée par l'extérieur et on tend à cacher son intimité. Il faut jouer sur une zone plus large qu'un plan fin en verre pour organiser un partage social. Mettre en place une séquence de frontières (je n'aime pas ce mot ici) à traverser qui seraient translucides. Comment lier son lit à la rue? Comment séquence ce parcours dans le but d'inciter aux habitants à sortir? Tout en conservant une part importante d'intimité, on vient casser la limite entre la rue et le logement, élargissant ainsi la zone de frontage. C'est en confondant cette limite que nos habitations seront enfin dans la ville, fusionnées aux flux des rues, n'excluant personne à la vie sociale.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



« Pour nous l'idée importante est que le bâtiment ne soit pas simplement perçu comme un objet lié de manière fixe à un concept initial, mais plutôt comme un objet permettant des interprétations variées à ceux qui l'habitent, une structure ouverte à de multiples usages. Le non-prévu est alors non seulement accepté, mais considéré comme un point de référence. Le concept est d'être capable de répondre de manière positive et directe à la dynamique de notre société en évolution rapide et multiforme. Les habitants sont autorisés à transformer l'espace à l'intérieur de la structure cadre mise au point par les concepteurs. »

[Page 264]

Référence à Helmut Wimmer : *Reconquérir les rues*

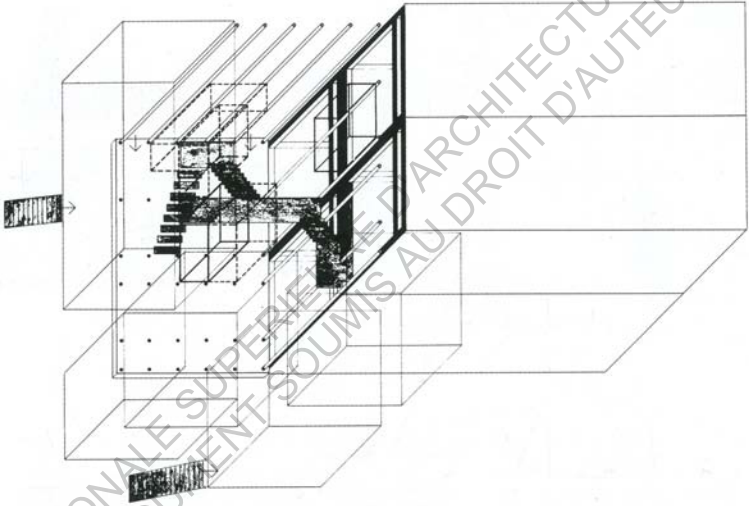
Nicolas Soulier

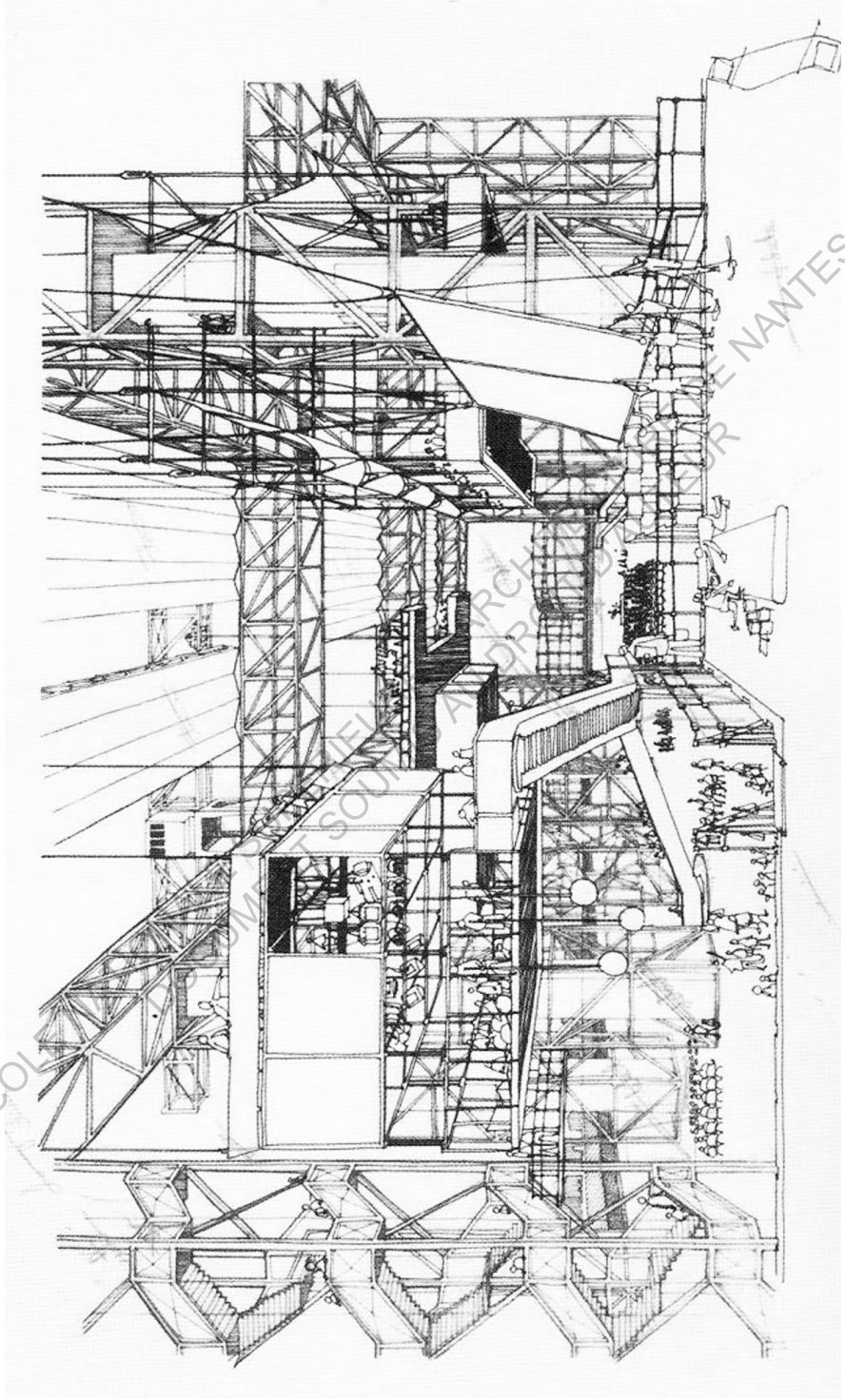
« La qualité de la ville est de permettre ces hasards et d'offrir au promeneur des surprises et des rencontres improbables. La créativité se nourrit de cette sérendipité. Au gré d'associations inédites et de rencontre fortuites, les créateurs font émerger de nouvelles idées, proposent de nouvelles formes et manières de faire. Un cadre formaté et planifié n'autorise pas cet espace de l'impromptu. Plutôt que de concevoir une ville créative, le défi de l'urbaniste est de créer les conditions de la sérendipité et de la créativité en laissant de l'espace à cet inconnu, en acceptant qu'apparaissent en ville des pratiques non planifiées voire non autorisées, en rendant possible les rencontres imprévues et improbables. »

[Page 80]

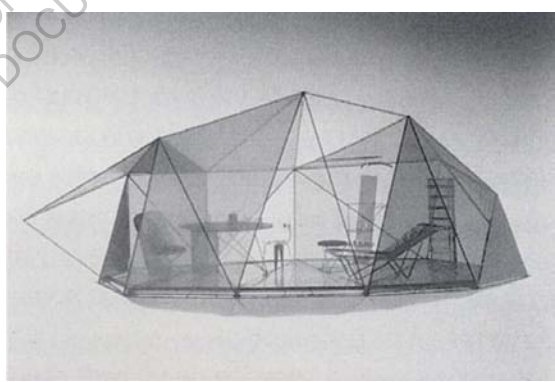
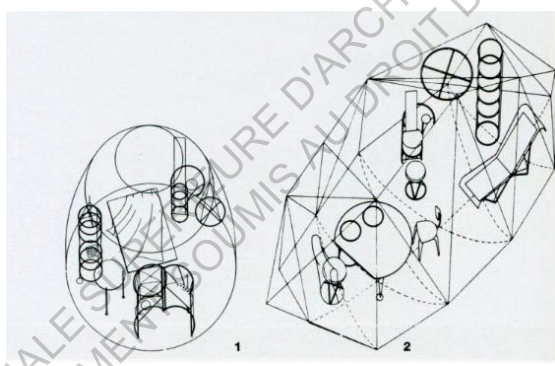
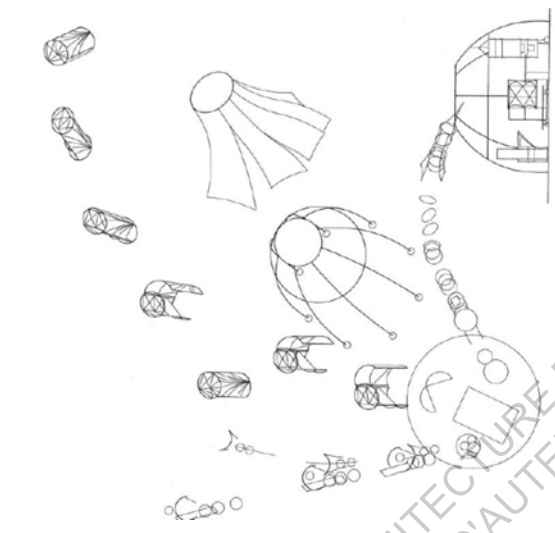
Qu'est-ce que la ville créative ?

Elsa Vivant.



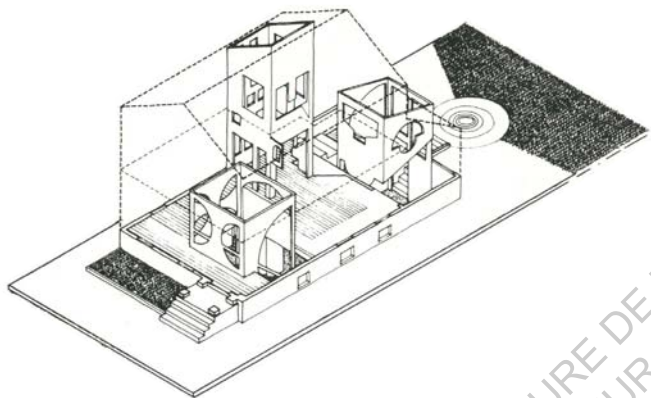


Cedric Price, *Interior perspective of Futon Palace* (1960-1964) Cedric Price fonds Collection Centre Canadien d'Architecture.



Toyo Ito, Pao I et II (1985-1989)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURMIS AU DROIT D'AUTEUR



Maison de Charles Moore à New Haven.



MVRDV Country Estates, Waddinxveen, Pays Bas (1997)

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TRAVAIL SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

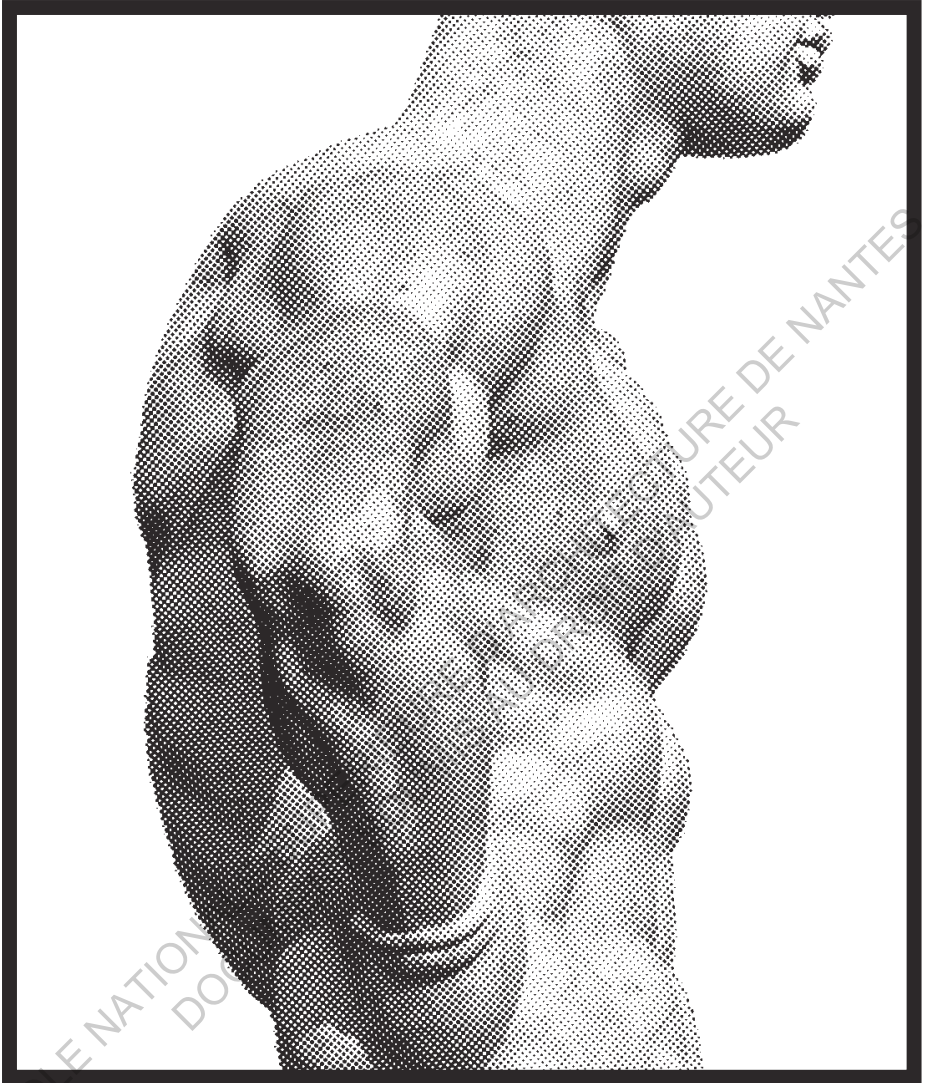
« La fabrique de la ville créative de trouve dans la capacité des acteurs à accepter et rendre possible des initiatives qui les dépassent. »

[Page 84]
Qu'est-ce que la ville créative ?
Elsa Vivant.

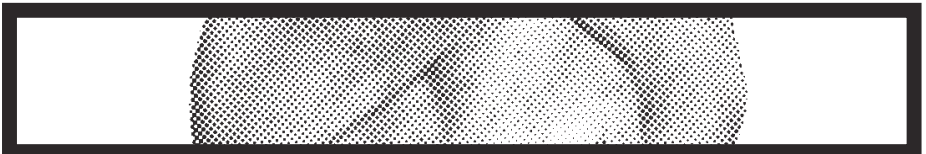
« Nous ne pouvons pas nous déplacer de la manière appropriée. Nous perdons notre temps. Les rues sont encombrées. Un vaste gâchis de temps et d'argent. Nous ne pouvons habiter de la manière appropriée. Les rues sont insipides ou hostiles. Chaque habitation est isolée. Un vaste gâchis spatial et humain. »

[Page 253]
Reconquérir les rues
Nicolas Soulier





**Que faire de nos villes pour qu'elles
nous représentent d'avantage ?**

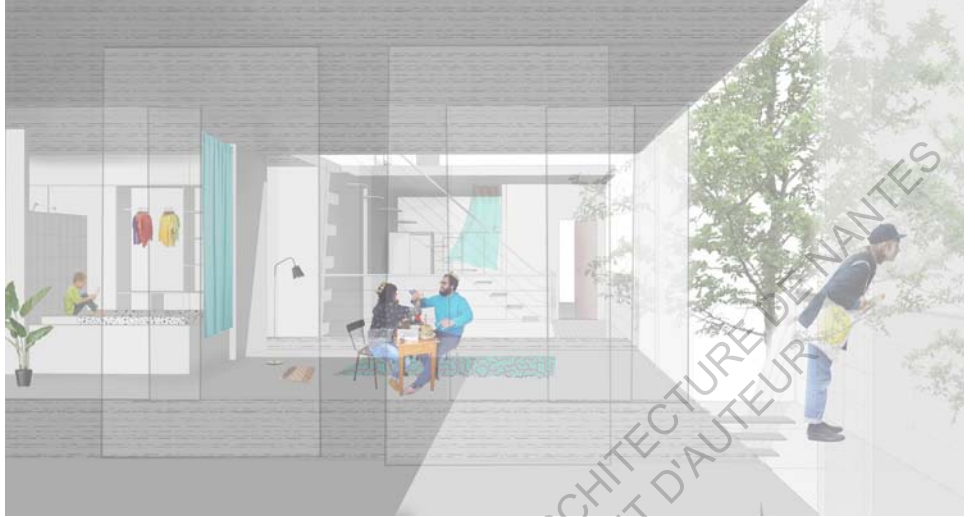


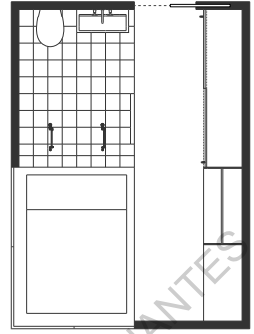
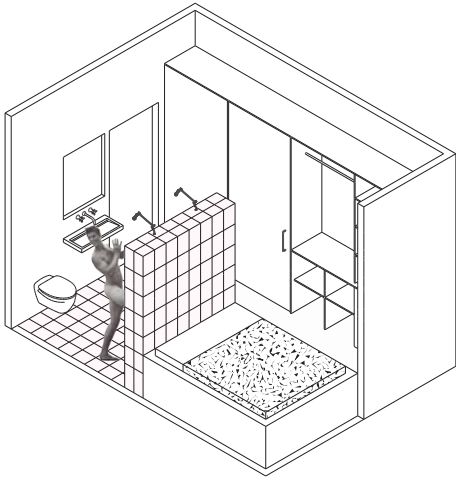
Fuck la rue = Faire l'amour à la rue

tout dépend de notre définition du mot interdit

(beau)

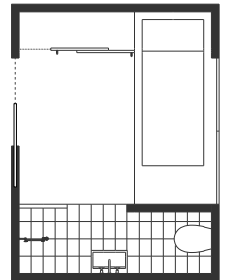
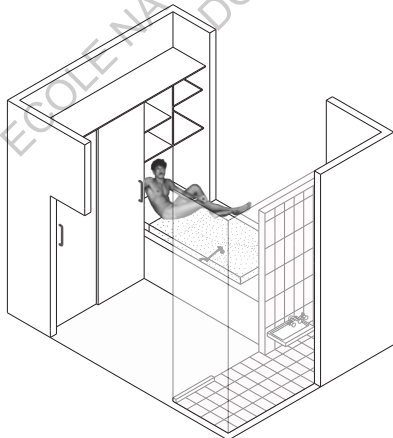
Le projet est composé de strates urbaines superposées. Entre ces couches, la ville prend forme en trois simples catégories : la propriété, le locatif, le public. La libre navigation entre ces trois domaines faciliterait l'appropriation, la communication et la mutation. Pour tout ce qui est de l'ordre strictement privé, c'est-à-dire l'espace pour dormir, se laver et entreposer ses biens les plus personnels : on est propriétaire. Cette propriété se présente comme une petite boîte allant de 8 à 15 m² pouvant loger jusqu'à deux personnes confortablement. L'espace locatif englobe les espaces privés, cet espace peut servir une ou plusieurs boîtes pour une famille par exemple. Le locatif peut être ouvert, offrant de multiples opportunités de juxtaposition avec d'autres espaces, ou fermé pour procurer plus de sécurité. Les zones de services : cuisine, atelier, rangement supplémentaire, viennent se greffer aux boîtes libérant ainsi l'espace locatif pour diverses appropriations. Ces espaces peuvent accueillir un salon ou une salle à manger, un bureau ou une petite entreprise. Lorsque l'on sort de ces espaces, on se retrouve dans le domaine public, intérieur ou extérieur, c'est la rue ! La transition. C'est le seuil entre la rue et l'espace locatif vécu sur plusieurs niveaux qui devient notre espace d'appropriation composant un frontage parcouru.





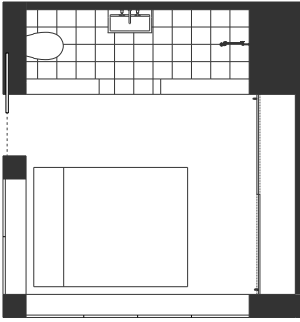
4200 x 3100 mm
Lit Queen
Salle de bain
Rangement : + 5 m³

Total : 12 m²



3600 x 2700 mm
Lit Double
Salle de bain
Rangement : + 2 m³

Total : 8.5 m²



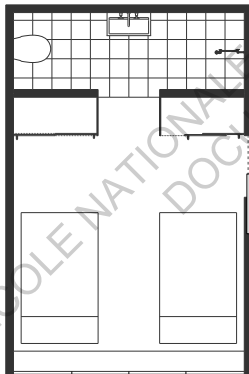
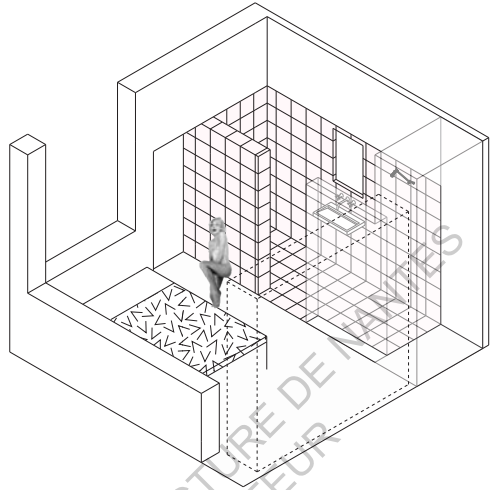
4100 x 3900 mm

Lit Queen

Salle de bain

Rangement : + 3 m³

Total : 13 m²



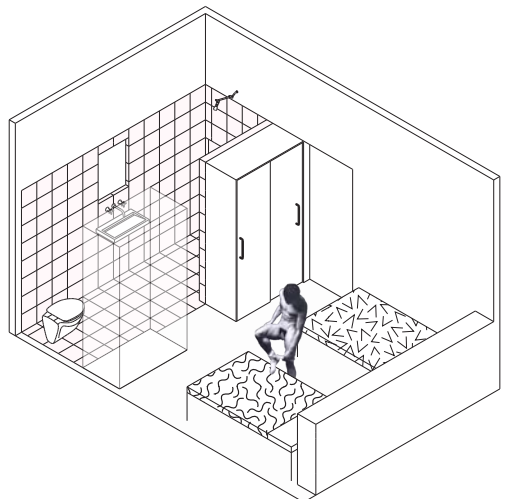
4800 x 3200 mm

2 Lits Double

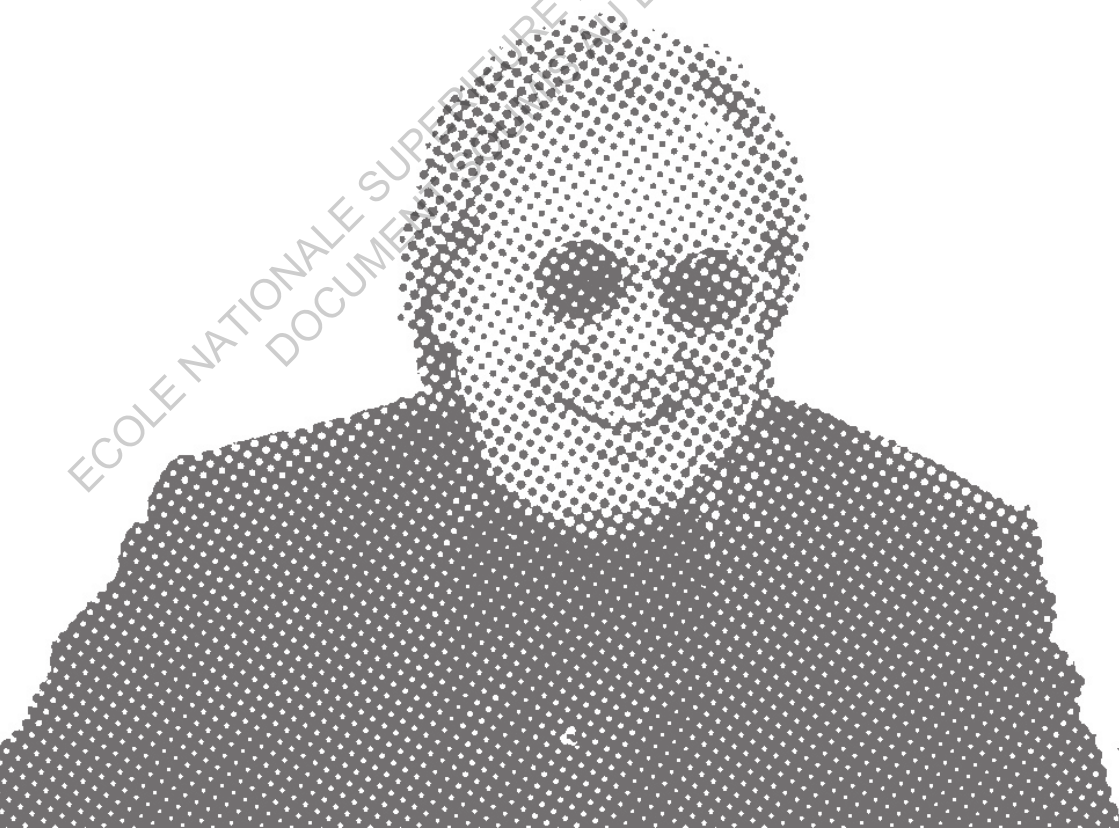
Salle de bain

Rangement : +2 m³

Total : 14 m²



LA POROSITE EST EN VOGUE
STEVEN HOLL DOIT ÊTRE HEUREUX



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION ET DROIT D'AUTEUR

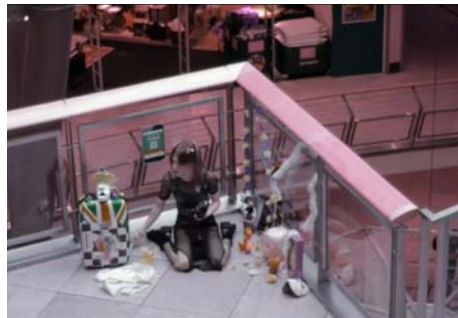
« Chacun a son monde !
NON ! je ne veux pas
vivre dans le monde où
Adam a péché. Je veux
vivre dans un monde à
moi. Qui permet à chacun
de construire son propre
monde et permet aussi
aussi la coexistence de
tous ces mondes. »

an h i j k l m n o p q r s t u v

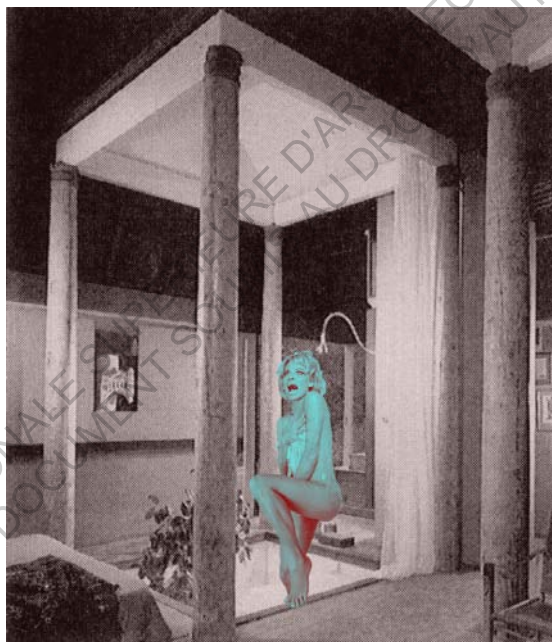
u v w x y z a b c d e f g h i j k

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMMENT SE MONTRER ?
COMMENT SE METTRE À
NU SANS SE MONTRER ?



FREAKING OUT THE NEIGHBORHOOD



La plus grande difficulté a été de passer d'un acte effectué dans l'espace public supporté par l'architecture existante de mon quartier à un projet censé reprendre tous les enjeux initiaux. J'avais l'impression que le projet était fini a plusieurs moments. Comment un événement révélant les capacités d'un lieu pourrait faire du projet ? Cette action représentait déjà tout mes intentions et il fut difficile de s'en détacher, et plus encore de me détacher de mon quartier. Moment révélateur : le schéma d'organisation fait à partir du squelette des bâtiments de Mangin m'a permis de focaliser sur les lieux d'habitations - mis en relation avec la lecture de Nicolas Soulier, le discours de Richard Scoffier sur SANAA, l'exhibitionnisme en architecture, parmi toutes les autres références.



philippe dufresne-laroche

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR